Jalilé Jalil

(Celîlê Celîl)

Institut kurde de Paris

Insurrection du Cheikh Obeidoullah

Copte d'auteur

Insurrection du cheikh Obeidoullah par Jalilé Jalil

Introduction

Jusqu'au présent le passé des Kurdes n'était etudié que rarement en rapport d'histoire des autres nations asiatiques. Il y en a de causes. Sur la base des circonstances multiples les Kurdes ne réussirent pas d'établir leur état propre. Encore au moyen age ils furent partagés entre l'empire ottoman en Iran; La petite partie d'eux s'intégra au premier quartier de 19e siecle dans la structure de Russie. Apres la guerre 1914-1918 la partie du territoire peuplé par les Kurdes s'intégra dans la strukture d'Iraque et Syrie. En effet, tout cela compliquait et complique des recherches de leur histoire.

Notamment l'histoire récente du Kurdistan et du peuple kurde est expliqué insuffisantement. Des autres bourgeois, ayant publiqué beaucoup de tomes sur "l'anabase dix mille grecs" a travers de Kurdistan ou sur des anabases de l'époque d'Alexandre Macédonien, consacraient peu d'attention à la lutte audacieuse et héroique des Kurdes au 19-20e siecle.contre l'oppression.

Le compartement des représentants de l'historiographie bourgoise /avant tout celle occidentale/ envers de recherche du passé de la nation kurde énonca G.Curzon. Cet exécuteur connu de le politique d'occupation de l'impérialisme britannique /on sait qu'il s'installa en poste de vice-roi de lÍndie et de ministre de l'Angleterre/ prétendit aussi au role de son idéoloque. Voyageynt beaucoup en Orient il publia les circonscriptions de ses voyages dans lesquelles il propageait des opinions racistes, colonialistes pas du tout pareilles a celles de la vraie science.

L'histoire des Kurdes est obscure, déclarait avec enthousiasme Curzon. "C'est un peuple sans littérature et presque sans histoire. La

Institut kurde de Paris

situation des Kurdes parmi des "sociétés" ennemies et éfrangeres les amène vers l'anarchie et le trouble. Les Kurdes, se deviendraient-ils une société organisée s'ils étaient conduits par la main forte mais juste."[1/]

Sous "la mian forte mais juste" il comprit des colonisateur britaniques.[2/]

Des expressions suivantes de Curzon en ce qui concerne des Kurdes ne sont pas moins charactéristiques. Il les appela "le peuple extraordinairement incultivé et extraordinairement stupide, ne connaissant pas l'intruction, des écoles, des livres; le peuple ou parmi dix mille hommes à pein un suel sait lire".[3/] Curzon essaya faire voir que les tribus kurdes "se distinguent de la plus grande désordonance et tromperie".[4/]

Cependent, lord savant silencieusement passa sur les plus lourdes conditions de la vie du peuple kurde, celle-mêmes que furent des résultats de la politique des milieux gouvernementaux britanniques faisants partie avec immense activité dans la soustractions des richesses nationalles d'Iran et d'Empire ottoman.

Au contraire le peuple kurde, en différence de cettes qualités qui lui imputaient des pseudochercheurs nombreux bourgois, s'efforca conduire sa vie tranquillement et pas du tout celle de brigands.

En tout cas Curzon connu les circonscriptions de la nature et des moeurs des Kurdes faites par son compatriote Henry Trotter en tant que consul britannique au Kurdistan au début de 80es années de 19e siecle. Dans son rapport intitulé "Des Kurdes de l'Asie Minuere" Trotter annonca que 17 leaders kurdes en tete de 40 mille Kurdes de la pupulation aux environs Van et des milieux voisins demandaient le commissaire de sultan chargé de la réalisation des réformes administratives au Van

Institut Kurde de Paris

pour ouvrire des écoles au Kurdistan; les leaders au nom de tous les Kurdes locaux proposaient de payer eux-memes tout entretiens de ces écoles.

Dans ce meme document les Kurdes demanderent "pour etre déchaînés une fois de tout la service militaire obligatoire. Ils furent préparés payer un dédit plus grand que ne payaient des chrétiens. Voila, de quelle hostilité se compartent des Kurdes avec les contumes sevres de la service militaire"[5] termina le consul anglaise, il est claire, ne pas se rendant compte de ce fait que les Kurdes n'eurent voulu point défendre le régime ce qui les oppressait.

Outre des nombreux matériaux de faits rassemblés par les voyageurs, soldats, diplomats et aussi par les divers "missions chrétiens" d'Angleterre, états Unis Russie, Allemagne et des autres pays, l'historiographie bourgoise non seulement ne pas formait des travaux fondamentaux de l'histoire du peuple kurde, mais aussi n'avait pas préparé ni son frait plus ou moins satisfaisant. La sentence du célebre kurdalogue soviétique O.Viltchévski "qu'aux Kurdes s'intéressa presque tous et v c'est pourquoi personne"[6] est tout a fait juste.

Dans la orientalistique étrangere est le Kurdistan recherché le plus préciesement au plan archéologique, éthnographique et linguistique. Le dépot fondamental est celui de la partedes savants russes. C'est que la Russie confina immédiatement au Kurdistan, et qu'au cadre d'appression se trouva en Russie une certaine quantité des Kurdes opprimés. L'intéret de Russie aux premieres décenies de 19e siecle pour Kurdistan fut évoqué non seulement par des raisons proprement scientifiques, mais aussi par égard pour des besoins de la politique intérieure et étrangere.

Des articles sur les Kurdes se parurent dans les journeaux russes déja au début du siecle passé. Dans 30-40 années de 19e siecle se parut

Institut Kurde de Paris

l'ouvrage décisif par M.N.Vrontchenski sur l'Asie Mineure[7], et apres quelques ans la recherche fondamentale d'un savant de Peterbourg P.Lerkha[8] contenant les reinsegnements minutieux de la population, nature, organisation au sein de la tribu, histoire et langage des Kurdes.

Le célébre kurdologue russe A.Jaba, tout de suit apres cela, publia l'édition de valeur des textes kurdes qu'il eut rassemblé pendant sa service diplomatique en Asie Mineure[9]. Puis F.B.Charmoi prépara dans l'édition une traduction francaise de la chronique kurde de 16e siecle - "Chéref - Nameh"[10] qui est la source fondamentale de l'histoire et culture du peuple kurde de moyen age.

Eh bien, la kurdologie russe deja au dédut de son développement enrichit la science de recherches sérieuses servantes de fondement pour uneprogres prochain dans une nouvelle région de l'orientalistique. Le grand dépot pour illuminer les domaines diverses de la vie du peuple kurde, c'était aussi de la part des savants illustres, qui commencaient sa carriere scientifique encore avant la révolution, tels que N.J.Marr, I.A.Orbeli, V.A.Gordlevski et d'autres.

Du point de vue de l'époque et de son niveau du travail dans la science historique sont aussi intéréssants des ouvrages publiés par P.I. Averianov, A.M.Kolonbakine, V.F.Minorski, A.Kartzov et d'autres fonctionnaires diplomatiques et politico-militaires de la Russie Azariste.[11] Le matériel riche des faits, que ces ouvrages contiennent, ne pas encore viellit tout a fait jusqu'aujourd'hui.

En effet, cependant, l'exploration proponde et multidimensionelle de l'histoire des Kurdes ne commenca qu'alors que les savantes soviétiques munis de l'idéalogie et méthodologie marxiste s'approchaient d'elle, Au débur des 30 années de 20e siecle établit F.Rostoptchine la premiere bibliographie de Kurdistan; on publia beaucoup de recher-

Institut kurde de Paris

Au fond de ce livre se trouvent des documents des archives d'Etat soviétique: Les archives de la pàlitique étrangere de Russie, les archives historico-militaires centrales d'URSS, les archives centrales historiques d'URSS, les archives de la République socialiste soviétique de Géorgie et d'autres.

Des fonds de l'administration diplomatique du Azar et des légations de Russie et d'Empire atanan en Iran contiennent plusieur rapports de valeur sur les circinstances dans ces pays et des régions frontieres peuplées par les tributs kurdes. Les documents de ces institutions réfletent des principes fondamantals de la politique Azariste en rapport avec Kurdistan /bien que - il le faut noter brusquement - gouvernement d'Empire russe n'eût aucun plan d'intervention parmi des tribus kurdes/.

Les compte-rendus des ambassaduers et messaguers russes en Istamboul et Télérane, ceux dss consuls et vice-consuls a Tabriz et Erzeroum, Daghdad, Van, Diarbakur référent de la conditin des diverses tribus kurdes, leurs rélations avec des gouvernements locaux et les inrigues des agents capitalistes au seùn dss Kurdes etc.

Des matériaux que se trouvent aux fonds intituts militaires de Russie, Azariste, montrent la tendence des milieux gouvermentaux d'Iran et d'Empire atamen profiter des Kurdes en guerres.

Des papiers de la légation de Cancase aidaient établir l'image meilleure des régions voisines d'Iran et Turquie.

L'auteur puissait aussi des publications britanniques des documents intitulés "Discussion parlamentaires", "Les livres bleus" et concacrés a la question des frontieres turco-iraniennes /ou Angleterre et Russie jouerent leur role active/ et a la situation des minorités nationalles de la partie et d'Empire otoman.

Institut kurde de Paris

L'auteur s'utilisait la littérature de mémoires et littératures géographique - des souvenirs du commandant britanique Millingen de son séjour en service turque au Kurdistan et du correspondent d'un journal anglais Williams qui se trouva dans l'armée otomane pendant 1877-1878, des notices du général Chesney de la constuction du chemin marchand d'Angleterre a Indie a travers Anatolie, des rapports des officiers anglais, diplomats, entreprenneurs de leurs voyages a travers de Kurdistan publiés aux éditions de Société géographique de Loudres.

Aussi des éditions russes de mémoires se révélaient tres intéressantes, notamement celles éludamt les guerres turco-russes et la fonctionnement de la commission qant aux frontieres dans laquelle eurent pris partie au nom de Russie colonel E.J.Tchirikov /commissiare-médiataire/ et M.A.Gamazov /secrétaire/. En étudiant la période de guerre 1977-1878 se révélaient utiles des traductions russes quelques documents officiers turques /"Proces de Phaik-pacha"etc./

Cela va sans dire toutes ces scurses sont plus au moins tendencieuses. Leurs auteurs, éditeurs masquent la nature agressive de la politique de luer gouvernement en rapport de Kurdistan, ils omettent des conséquentes de massacre de cette politique-la frappant les tribus kurdes. Bien entendu, ces matériaux aussi que ceux nonpubliés de documents des archives ont besoin etre studiés avec grande pendence et du point de vue critique.

Institut kurde de Paris

Les tribus au début de 19e siecle

Au début de 19e siecle Kurdistan fut partagé entre deux états - Empire otoma n et Iran. Ce partage provient meme de premieres décenies de 16e siecle quand la partie d'ouest de Kurdistan fut occupée par les armées de grand Turc Sallim Avouz et en celle d'est se domes iqua la domination de chak-iranien Ismail I Céphévid.

Kurdistan est le pays montagneux au centre duquel se trouvent des montagnes kurdes /ou de Kurdistan/ - c'est la région se trouvant aux frontieres de la montagne d'Arménie et d'Iran. A l'est il y a la crete de Kurdistan et le territoire entre des lacs Rezae /Ourmia/ et Van. A l'ouest il y a El-Jézir /plateau de Mézopotamie/, chaine de montagnes de Mardine et des parts d'est de Taurus intérieur et d'est. Au sud-est, la part du nord-ouest des Montagnes Zargos. Les cretes se dressent a haut 1500-2000 metres en moyenne /la montagne la plus haute Rechko au massif Jilodar se dresse a haut 4168m/ et alternent des ravins profonds et étroits formés par des affluents de Tigre /Bokhtan, Grand Zab et d'autres/. Des pentes sont couvetes par des forets assez épaises et des prairies alpines riches. Le c limat de Kurdistan se change depius le climet sec continental au climat subtropique avec de grande quantité de précipitations atmosphériques.

Le nombre de Kurdes c'est 4-5 millions d'habitants[1/] - a peu pres 1,5 millions des Kurdes peuplaient Iran /su tout la partie d'ouest du pays - Kurdistan iranien et aussi des rayons Koutchan et Deregue en Khorassan du nord, ou ils furent délogés au 16-17e siecle sous les Cefévids pour défendre les frontieres/, les autres vivaient au

Institut kurde de Paris

Kurdistan turque et aussi, melés avec les Arméniens et Turcs, aux territoires Erzouroum, Kars, Erzinjan et d´autres dans le région du nord-est d´Empire ottoman. A l´instar de la présence de la poppula-tion arménienne aux régions au nord de Kurdistan turc ou l´appelle souvent Arménie d´ouest.

La partie du nord-ouest de Kurdistan est peuplé par de s tribus kurdes: Zilan, siplzi, jelali, milane, zaza etc. Aux régions centrales vivent des tribus bakhdinan, zerza, chakkak, kharki etc., au sud-est - barzan, baban, jaf, cenjabi, ba zinjan, khamavend, avromani, bilbas etc. Aux régions kurdes de Khorassan de nord se trouvent des tribus zafaranlou,et chadoulou[2/].

Le partage de Kurdistan entre Iran et Turquie ne voulut pas du tout dire que l´un ou l´autrede ces états gouverne définitivement sur des tribus locales. La puissance sur les unes ou les autres de tribus posséda en effet le leader de la plus grande et puissante famille de la tribu. La nationalité dans cette époque prochaine ne joua chez les Kurdes qu´une role marginal d´importance nominale.

Eh bien, au 17e siecle se constitua, le long de la frontiere entre Iran et Turquie, une puissance de "sardar Moukra" dirant un siecle et demie environ; son centre se trouva a Sooujboulak. Sa poppulation fut formée des Kurde-Moukres appartenant a la grande union des tribus baban /ou Soran/. Cette principauté, formellement appartenant a la structure d´Iran, se partagea, a son tour, entre des plus petites puissances des féodales kurdes[3/].

A Bitlis et ses environs, a louest du lac Van, posséda la puissance dans ses mains le féodal kurde Cherif-bei presque toute la demie de 19e siecle. Jusqu´au 1849 il combattis avec succes contre l´armée turque pour son indépendence.

Institut kurde de Paris

Il y en eut de principautés semi-indépendentes féodales kurdes a Rawandouz Khakiari, Bekhdinan, Bokhtan et a d'autres régions.5/

Les tribus kurdes farent, en ce temps-la, au degrré de la société féodale avec beaucoup de survivances patriarchals-familiales de grande intensité. Ils se préoccuperent d'agricultire, de bergerie, des métiers. La plupart de la bétail et de la terre appartint aux féodaux. Des survivances familiales se courservant jusqu'aux nos jours jouaient un grand role dans la vie en société de ce peuple. La partie des Kurdes vivait a la maniere de vie nómade, une autre se fixait. Les Kurdes domiciliés /reaia/ dépendirent plus de la puissance soultanienne ou celle de chakh que des Kurdes nomades et semi-nomades /achiret/ jouant le role fondamental dans la vie socio-économique et politico-militaire de Kurdistan.

Le commandament anglais H.Rawlinson prenat des postes a l'armée de Chakh proclama en 1839 que les nomreux Kurdes dans la région frontiere Souldouz "ont perdu sous le gouvernement turc ou perse ses traute nationaux extérieure et ils ne différent pas du tout des paysans turcs et perses"6/.

En différence des kurdes normandes conservant l'indépendence plus grand les kurdes domiciliés7/ supporterent une exploitation particulierement cruelle de la part de leurs féodals turcs ou iraniens.

En charactérisant cette structure spéxiale dit A.Kartzov - le chercheur russe avantrévolutionaire de la vie et de la nature des Kurdes en Empire otomans - que des Kurdes domiciliés, des paysans et des bergers, "quivivent aupres des plaines se soumisirent tout a fait aux puissances turques et ils avaient tous les devoirs sans exenptions celui de service militaire. C'est pourquoi que les autres, plus libres, Kurdes les appellent Kurdes-reaia.

Institut Kurde de Paris

Dans la destinée de Kurdistan-reaia ne peuvent guere jouer quelque role; la voix décisivé va sortir toujour de bouche des leaders des nomades"8/.

La maniere de la vie nomade et semi-nomade avait formé chez Kurdes un haut dgré d'organisation, la nécessité se défendre eux-memes, leur troupeaux, leurs biens, et elle les avait enseigné, pendant les transports permanents une prudence, un sang-froid, une résolution. Ne pas en quittent des armées depuis l'enfence des Kurdes étaient bien préparés pour la guerre. Les milieux gouvernementaux d'Empire otoman et d'Iran tendaient pendant la guerre profiter des Kurdes en tant qu'une cavalerie irréguliere.

La situatin intérieure en Kurdistan fut déterminée par se structure multinationale et par les différances quant a la confession, réligieude de ses nations. Au sein des tribus kurdes on peut rencontrer non seulement des tendences fondamentales d'Islame - sounisme /notamment/ et chiisme /au degré incomparablement plus bas/, mais aussi celles appartenent aux courants réligieux particuliers /les iezides et d'autres/ que confondent le zoroastrisme et d'autres croyances d'Orient ancien avec d'éléments d'Islame et de christianisme et que l'on ne peut trouver nulle part sur le globe terrestre.

Un pourcentage, assez grand, de population locale appartenait aux divers églises chrétiennes /les Arméniens, Aissors ou Assyriens etc./. Aissors occupaient des régions montagneuses, difficiles pour y pénétrer, le long de frontieres turco-iraniennes: Djoulamerk, Guiavar, Markavar /Merguever/, Terguever, Tiaré et les autres. Leur chef ecclésiatique c'est le patriacle nestorien issu Mar-Chimoun /marchimoun/. Sa résidence, jusqu'a la premiere guerre mondiale, se trouvait au vilaiet Khakiari. Apres la guerre elle a été tramsmis

Institut Kurde de Paris

en Iran de nord grace des pogroms d'Aissors exécutés par des "jeunes-turcs" au cours de la guerre; les aissors ont du donc prendre la fuite en Iran de nord.

Au plan de la situation politique de cette région se reflétait le fait que les frontieres entre Iran et l'Empire ottoman travessant Kurdistan n'ont été déterminés qu'a la moitié du siecle passé.

Néanmoins, apres la détermination de la zone frontiere beaucoup de tribus nourades kurdes continuérait a l'ignorer. Les Kurdes traversaient la frontiere et déclaraient cette nationalitéque valut mieux pour eux en ce moment. Cpnsul anglais en Turquie d'est Taylor écrit de cela:"...nationalité melée et désordre dans la frontiere engendrent des querelles nombreuses entre des gouvernements de Perse et de Turquie. Les Kurdes se sentant chez eux de la meme maniere par-ci par-la traversent la frontiere sans n'importe quel prétexte ou pour poursuivre ses buts favorables..."9/.

Au cours de la période réfléchie l'économie des tribus kurdes était au fond naturelle, bien qu'aux quelques branches sa production commence a prendre le caractere de marchandise /en particulier des tapis et d'autres produits de la laine/. Les hommes de métier kurdes se rendurent célebrer de battre des métaux, de bijouterie décorative.

Quoique des montagnes de Kurdistan soient riches de minéraux utikes /de pétrole, charbon, cuivre, minerai de fer, chrome et d'autres/, ou ne les traitait presque pas. Quelque importance avait le débit de noyers de l'encre aux lieux montagneux.

Le fait que Kurdistan s'étend loin de chemins commercants aussi que le manque des routes de bonne qualité et le caractere montagneux

Institut kurde de Paris

de région generent le développement du commerce étranger. Fin de 19e siecle déja écrivit le consul général russe a Tbriz Ponafidine qu'une des plus fructueuses provinces en Iran d'ouest celle de Moukris /Sooudjoulak/ comptant 750 hameaux ne peut pas réaliser production de agriculture a cause de s routes de tres mauvaise qualité. Les féodaux locaux étaient obligés "vendre des produits agricols a prix tres bas presque ne pas compensant le travail utilisé..."[10/]

De Kurdistan turc racouta le consul russe a Diarbakyr M.Iakimanskii tout de meme: La cause de la réalisation patriarcale du commerce parmi des tribus /kurdes - N.K./ - c'est le grand éloignement du vilaiet de Diarbakyr des ports de mer au Mer Noire et Méditerranée et le contact difficiles avec eux et parfois aucun contact[11/].

La situation pareille fut caractéristique pas seulement pour Diarbakyr ou Sooudjboulak, mais aussi pour les autres rayons de Kurdistan. Les gouvernements de Grand Turc et de Shah presque ne prirent aucun égard d'améliorer des chemins de contact. Mais si les faits mentionnés ci-dessus se rapportent aux dernieres décenies de 19e siecle quand le gouvernement central aussi d'Istamboul que Téhéran se stabilisa dans les priphéries aussi, c'est pas difficil s'imaginer que les conditions des chemins furent dans la premiere moitié encore mauvaises.

Il y avait, néanmoins encore beaucoup de causes plus importantes freinant le développement d'écomomie et de culture des tribus kurdes. Le développement d'économique en liaison avec celui social, politique, culturel des Kurdes tant que les autres peuples d'Empire ottoman et d'Iran fit face aux obstacles typiques pour la "domination d'est".

L'arbitraire le plus cruel des puissances de Grand Turc et de

Institut kurde de Paris

Shah en combinaison d'oppression des "ses" féodaux nationaux empechait d'étendre du commerce, ligotait des forces productionnes du peuple kurde et la subsistance de production.

Les nombreux visiteurs en Kurdistan ou ceux vivant dans son territoire les représantants des pays européens dirent a l'égard des conditions a l'Empire ottoman et en Iran a la facon suivante:"...en Turquie il n'y a pas d'ordre, ni de sécurité, ni plus moins de citoyneté"[12/], - écrivit I.Berezine séjournant aux différents rayons d'Empire ottoman. Et au bout de quelques ans, quand en 1879 fut établi a Diarbakyr le consulat d'Empire russe, annonca M.Iakimanski, au post du consul, al'ambassadeure A.B.Lobanov-Rostovski a Istamboul sur la lourde situation de la population locale.

Sans égards ala richesse des ressources naturels de vilaiet de Diarbakyr, comme l'écrivit Iakimanski, "les habitants locaux" ne pouvaient pas d'en servir, car chez eux "il n'y a pas de sureté personnelle, ni de sécurité de travail, ni de défence en cas d'appression et d'injustice. Le systeme féodal, le fanatisme réligieux et l'ignorance grossiere d'un souverain déprime le travail d'un habitant, épuise son énergie et de plus empeche d'améliorer sa destinée; le tout possede le souverain, de meme la vie et des personnes de la famille"[13/].

Le consul britanique a Erzouroum J.Brant, séjournant en été 1838 au Kurdistan, crut que "la direction mauvaise et pas de sureté" étaient les seuls obstacles du développement économique de la région de Van disposé de la grande richesse naturelle.[14/]

La corruption, la malversation typique po r les empires féodals d'Iran et de Turquie, desorganisation d'appareil d'état - ce tout se reflétait pernicieusement sur la vie de la population locale.

Institut kurde de Paris

Des tentatives de fixer, d'améliorer de réorganiser l'appareil d'état qu'entreprirent rarement quelques pólitiques turcs et iraniens, ne sortaient des cadres de réformes limitées en anciene maniere ne se touchant de substance du régime régué. Mais ces changements aussi se heurtaient contre le résistance de la réaction féodale et pluatsouvent résistaient sur le papier; et leurs initiateurs payaient de leurs tetes ses tendances tirer la patrie de l'impasse.

"...Les Turcs ne firent pas la révolution a temps au Constantinopol"15/ - détermina K.Marx précisément et epuisablement une des causes fondamentales de la faiblesse économique et politico-militaire de l'Empire ottoma n et de son renversement en demi-colonie des puissances capitalistes . Cette caractéristique-ci est tout a fait appliquée a Perse.

Une déscription intérrésante est de la plum d'un chercheur russe V.Dittel visitan aux 40 années de 19e siecle Iran:

"La foule des gens en vetements déchirés, chacun avec la courroie blanche par-dessus l'épaule - voila le corps des sarbazes , voila l'armée invincible des croyants!...Les droits de ces défensseurs sont illimités: ils fout le commerce, ils volent le peuple en passant d'une province a une autre - en un mot, ils font tout ce que peut évoquer la pauvreté, le vide, l'oisineté et l'indiscipline /l'auteur pourrait ajouter - le faim aussi. - N.K./. Les habitants des villages ayant peur cette santerelle font fuite tout de suite de la voir et entraihent tout ce qu'ils peuvent pour souver les avoirs derniers devant l'avidité du régiment passant; les memes chaumieres, les jardins, les ve gers avec des arbres de fruits laissent etre la victime et sont dévastés tout a fait"16/.

L'armée de Grand Turc n'était éloignée de celle du Shah, comme

Institut kurde de Paris

nous dit le meme auteur: "En Turquie le soldat ne peut etre sans contraint - il ne demande rien et il revendique tout et l'enleve."[17/]

En ce qui conserne des "revenus de régime", en particulier de ceux pratiqués par les puissances localec au Kurdistan, c'est l'image superbe que nous en doone le voyageur anglais W.Ramsay. Il raconte, avec plaisir aparent, des méthodes bestiales a l'aide desquelles le kaimakam turc "fit l'ordre" au milieu dds Kurdes de genre khainam: "...Il n'a pas eu de droit, bien entendu, punir n'importe qui ce soit parmi ceux, mais il établait una pratique de faire la volée de coups de n'importe qui lui fut subordonné; il arrivait que quelques uns ayant battu décédaient..."[18/]

Séjournant a Mosoul les 40 années de 19e siecle V.Dittel dit qu'un Kurde a cause de sa participation a l'événemen a-t-il été assi au pien a la place centrale et "il décédait en grande douleur".

Des so verain iraniens coucouraient pour cruauté avec ceux turcs. Au Kurdistan iranien Dittel observa la punition d'un Kurde prenant part a l'insurrection liberatrice: il fut bouilli vivant dans la chandiere.[19/]

Sous préterte de la lutte des "rebelles", des pouvoirs turcs et iraniens poursuivaient, en chaque pas, des gens pas du tput coupables en emportant leurs propriétés. Le terreur et l'arbitraire régnant dans l'Empire ottoman et en Iran genaient en fait le développement économique.

L'influence, pas moins pernicieuse, sur la crois[illegible] productives du Kurdistan avaient des querelles, [illegible] Em- des collisions et conflicts entre les leaders ku[illegible]rvinces [illegible]gés établi- [illegible]rice immense de

Institut kurde de Paris

interpersonnelle s'aggravait en particulier en liaison avec des tendences d'Istamboul et Téhéran de Saper la vigueur des leaders kurdes et stabiliser ses pouvoirs sur les tribus kurdes.

La politique centralistique des gouvernements du grand Turc et du S hah réalisée par contrainte et activisée en particulier eux premieres decennies de 19e siecle se heurta contre la résistance acharnée des Kurdes défendant leur indépandance. Les tribus de Kurdistan de sud, par exemple, sous la direction d'Abdourakhman - pacha Baban de Souleimanie presque trois ans /1806-1908/ repousser des attaques des armées turques. C'était avec grandes difficultés, et de plus ayant profité de trahison des leaders kurdes adversaires a Abdourrakhman que les pouvoires de padischah le vainquirent. La nouvelle insurrection antiturque a Rewandouz conduisit Mahmonde - pacha Baban, le fils d'Abdcurrakhman - pacha. Les insurgés controlaient toute Haute Mésopotamie a peu pres occupant les grandes villes telles que Kirkouk et Erbil. Durant quelques ans toute la puissance appartenait dans cette région aux leaders kurdes. Sur un vaste échalle, la guerre entre l'Empire ottoman et des pays européens /Russie et Grande Bretagne/ contribua aux leurs succes.

En utilisant sa supériorité militaire et économique la Turquie réussit subordonner par intérim Kurdistan. Rien que l'armée fut réfrocter de la ou les régiments occupant des villes importantes et des points cruciaux se diminuerent, le peuple kurde s'insurgea brusquement. Les Kurdes se soulevant en Turquie s'influencaient avec ceux en Iran et leurs mouvements antigouvernementaux s'embrouillaient. L'insurrection des Kurdes de province /pachaliks/ Van et Baiazid d'Empire ottoman en 1815 fut soutenne par les tribus kurdes de privinces /khanats/ de Erivan et Nakhitchévan en Iran.[20/] Les insurgés établirent une cavalérie de douzaine mille et aussi une milice immense de

Institut kurde de Paris

piétons, parmi lesquelles se trouvaient des arméniens et des autres nations peuplés ces régions-la.

Apres un transport des forces militaires immenses en Turquie d'est le cepackup d'Erzouroum étouffa l'insurrection avec cruauté particuliere. Néanmoins, c'est a la suite de ce qu'Istamboul eut affaire au nouveau mouvement des tribus kurdes de sud dirigées par le leader national - vali de Kurdistan. Malheureusement les noms des héros nationaux et des détails de la lutte des tribus kurdes durant longtemps, ne se consérvaient pas jusqu'aux nos jours. Mais aussi des données que l'on possede témoignement de l'opposition acharnée des masses populaires kurdes a la politique de pillage et de violence.

Le kurdologue sovietique O.L.Viltchévski marqua justement que "ne voir dans les insurrections au début de 19e siecle que les essais des féodaux kurdes d'échapper aux pouvoires pesés des gouvernementaux centraux, réduire toutes les affaires aux intrigues des beks et agas particuliers kurdes, c'est l'ignorer le plus important, c'est l'ignorer de masse fondamental des insurgés appressés pas seulement par leurs seigneurs héréditaires et aussi des souvereins acquis iraniens et turcs, mais de meme par la croissance bien augmentée de marchandisation des rapports économiques d'Asie Antérieure..."[21/]

Parfois la lutte des tribus kurdes contre la violence recevait un caractere spécifique de raids militaires.

Il faut s'arreter nécessairement aupres cette question plus longtemps. Plusieurs sources d'origine européennes consacrées au Kurdistan du 19e siecle considerent des Kurdes en tant que "pillards et brigands". La caractéristique semblable n'a rien a voir avec la réalité.[22/]

Les écrivains bourgeois soit oblisaient soit tocetement ignoraient des facteurs importants changeant radicalement l'évolution des

Institut Kurde de Paris

événements comment on dit plus haut parmi les Kurdes il y eut a cette époque beaucoup de survivences intensives d'organisation de clan /tribus/ - famille, et c'était-la que, d'apres l'expréssion d'Engols, "la guerre et l'organisation pour la guerre s'établissent...des fonctions régulieres de la vie de la nation", "métier permanent".[23/] On doit considérer que part le stadium des "alamans", si peut-on le dire en généralisant ce phénomene, passaient beaucoup de nations, les européennes a leur tour, au temps correspondant au degré de leur dévéloppement. On peut se rappeler des raids pillards des Vikings, Galles, Huns, Keltes, Anglosxons etc.

Aux "raids" les Kurdes aussi bien qu'aux faits analogiques des représentants d'autres nations prenaient part des dirigeants féodaux et leurs équipes. La masse fondamentale des Kurdes, des couches de travaille des tribus kurdes se préoccupaient du travail production de la paix - l'élevage du bétail et l'agriculture.

La nature véritable de la these propagée par l'historiographie bourgoise, celle de la "nation - pillard" inapte s'établir l'ordre sur son territoir occupé et se diriger soi-meme et donc ayant besoin quelque autre de la part des puissances capitalistes pour la conduire, est absolument claire. Cette proclamation a la nature colonialista et mene a la fondation de l'usurpation impérialiste de ce pays ou d'autre et aussi au renversement de sa population en esclaves de "grand empire".

Des partisants de cette conception vicieuse ne comptent pas avec un facteur décisié: les milieux gouvernementaux d'Iran et d'Empire ottoman aux buts de leur propre enrichissement contraignaient parfois des Kurdes entreprendres des raids dans les régions voisines. Des représentants des couches gouvernementales d'Empire ottoman et d'Iran soutenaient activement des organisateurs des raids se divisant avec

Institut Kurde de Paris

eux de la proie - c'est-a-dire la noblesse féodale kurde et les dirigeants de tribus. Pas moins de confirmations il y a en documents différents. En décrivant des évévnements de pillage dans ~~xxxxxx~~ la région kurde Khakieri, le vice-consul russe a Van K.P.Kemsarakan rapporta a l'ambassade en Istamboul: "Les pouvoirs turcs /tribunal/ pretent assistance apparente aux ceux des kurdes suspects du crime mentionné au-dessus qui sont aisés en s'éforcant engager et accuser des Kurdes pauvres. Voila des revenus connus et ordinaires des pouvoirs turcs liées par des usages de complicité avec les brigauds principaux locaux."[24/]

Quelques phénomenes analogiques, 70 ans avant Kemsarakon, nota le voyageur farncais Gaspard Drouville pendant son voyage en Iran. Il écrivit des "gens armés" nourris et soutenus par le "maitre", c'est le féodal. Ce "maitre envoie sesggens puor piller et ils lui apportent toute leur proie /souligné per N.K./ et ils en obtient leur part".[25/]

En autre mot, il s'agit de raids en tant qu'un certain métier fondé et dirigée par les milieux féodaux turco-perse-kurdes. En meme temps la plupart de Kurdes appressés, aussi nomades que domiciliés, travaillaient en plein sens de mot, a la sueure de leurs fronts se procurent des moyens pour l'existence par l'agriculture et l'élevage du bétail et des métiers.[26/]

Ne pas disposant des forces écomnomiques et politiques suffisantes pour assurer leur domination sur des tribus kurdes, les gouvernements de Turquie et d'Iran s'essagerent fortifier leurs posotions au Kurdistan par ce qu'ils évoquerent des querelles parmi les trobus seules. Les pouvoires les provoquerent aussi parmi les féodaux kurdes pour leur dicter avec plus grande facilité leur volonté. Istamboul et Té-

Institut kurde de Paris

héran "trop faibles pour soumettre les Kurdes par voie d'armée" - marqua Xaver Raynrond connaissant la situation en Iran et Turquie a la prémière moitié de 19e siecle - cherchaient toujours a intervenir dans toutes guerres menées par les trobus kurdes entre elles-memes; et c'était la facon d'exciter les uns a la révolte ou de promettre l'aide aux autres en partageant les princes par discordance en évoygnant l'ambition différents des freres et a cette maniere toujours quelque chose gagnant de chaque nouvelle rébelion."[27/]

Les pouvoirs turcs interviennent rarement dans des querelles parmi des tribus parceque ils n'en voient rien pour leur profit, écrivit le s vant russe V.Dittel beaucoup voyageant a travers du Kurdistan. Au plus, il continua, le gouvernement"se réjouit de ce que ces tridus se déciment elles-memes - pour le contentement de la Turquie".[28/]

Les empires capitalistes cherchaient de meme, au fur et a mesure du développement de leur politique colonialiste au Proche et Moyen Orient, a utiliser pour ses propres buts des querelles et conflicts divers au Kurdistan. En beaucoup de cas les colonisateurs memes ne dédaignerent pas provoquer des raids en les profitant pour l'intervention dans les affaires de Kurdistan.

En un autre mot, "le probleme des raids kurdes", duquel si souvent écrivaient plusieurs "témoins", était engendré des causes compliquées socio-économiques, de la politique des affaires interues et internationales.[29/]

Una particuliarité intéressante: presque tous les auteurs décrivant "d'une facon pitoresque""des facultés de trigauds des Kurdes" racontent, surle-champs et sans aucun passage, de leurs manieres gaies et bonnes, de leur hospitalité et cordialité: "Ces peuples avides de proie et pillés dans les villes sont en meme temps les plus hospitaliers; c'est pourquoi le voyageur expérimenté en Orient ná pas peur dans ce

Institut kurde de Paris

pays ou régne telle vertu: cela épreuvent les Kurdes. Lorsqu'il apparait un étranger nécessiteux de n'importe qui dans une de leur bande ils accedent a ses désirs en parlant: "Bonjour! Soi ici comme chez toi. Nous attendons avec inquiétude ce temps de pouvoir te régaler".[30/] Tant écrivit A.Jobert envoyé par Napoléon pour négocier avec Shah perse /1805-1806/. Ensuite il rifira de cela, avec quel soin les Kurdes donnent a boire fortuit et a leurs chevaux, l'unnissent de nourriture en voyage, font cadeaux.

Il y a beaucoup de témoignages analogigues.[31/] Ni aucun des témoins parlant de "brigaudages terribles kurdes" ne peut pas, en meme temps, citer pillage en exemple aupres lequel il assisterait ou serait sa victime.

Khachatour Abovian, l'écrivain célebre arménien et civilisateur, vivant longtamps au milieu des Kurdes et les connaissant tres bien, souligna-t-il que "si un Kurde donne sa parole, prend en garde une propriété étrangere, soit garantie prendre en garde un secret lui chargé, il se sacrifiera plus tot que n'avoir la réputetion d'un perfide."[32/] Bien souvent la pauvreté kurde partageaient vetement et sa nourriture des nécessiteux.[33/] Les Kurdes se caractérisent par l'estime de la femme que n'est pas propre a la plupart des nations d'Orient. Abovian parvint a la conclusion forte "qu'on peut appeler les Kurdes les chevaliers de l'Est, en plein sens du mot, s'ils ménaient leur vie plus domiciliée."[34/]

Il n'est pas en question que ces traits positifs se développeraient /et vont développer!/ en plénitude s'ils avaient plus beau jeu. Bien entendu, a ce fait ne contribua aucumment la fonctionnement de la Turquie féodale ou d'Iran du Shah.

Les milieux gouvernementaux de Shah et en particulier ceux du

Institut kurde de Paris

padischah cherchaient a utiliser le structure multinational de Kurdistan pour enforcir leur souverénité. Ils exciterent le désaccord entre les nations, la bataille réligieuse, ils firent tout leur possible pourvu que ne pas permettre le confondement des forces des peuples divers dans un mouvement antigouvernemental.

Néanmoins, l'expérience historique de la lutte convainquit les peuples de Kurdistan de la nécessité associer toutes les forces pour aboutir le succes. Durant presque tout le 19e siecle oupeut suivre comment les leaders les plus prévoyants du mouvement libérateur du peuple kurde cherchaient a en récruter les représentants des autres peuples de Kurdistan.

C'est l'exemple des Néstoriens-Khaldéens que jusqu'au querelles provoquées par les pouvoirs turcs aux ans 40 de 19e siecle ils vivaient 400 ans durant en paix avec les Kurdes et les uns et les autres maintenaient des rapports amitiées. 35/

Les insurrections compatibles, des Kurdes, Aissors, Arméniens et d'autres na ions et nationalitées de Kurdistan contre l'appression des pouvoirs turcs et iraniens étaient les plus pérnicieuses pour leur oppresseurs. Ce n'est pas par un effet du hasard que Istamboul a la fin de 19e siecle élabora et réalisa avec soin une conception d'opposition des Kurdes a un coté et le reste de population de la part d'est /mais pas seulement celle d'est/ d'Empire ottomen a un autre coté.

Beaucoup de tribus et les différences nombreuses des conféssions de la populetion de Kurdistan, c'est ce que cherchaient a utiliser les états capitalistes aussi leur pólitique économique. L'activité particuliere fit preuve en ce cas le plus grand et le plus puissant empire colonial en 19e siecle - l'Angleterre, et de meme Les Etats unis, Russie tsariste, France, l'Allemagne et les autres.

Institut kurde de Paris

La pénetration anglaise au Kurdistan au premier quart de 19e siecle

Jusqu'au début de 19e siecle le territoire des tribus kurdes était l'object de rivalité d'Empire ottoman et d'Iran. La lutte turco-iranienne pour souveraineté sur les régions divers d'inotallation kurde acquérissait le caractere acharné. Au 19e siecle en entraient aussi des empires européens - Angleterre et Russie /et ala fin de 19e siecle l'Allemagne/.

Parmi les pays capitalistes le plus grand intéret pour les tribus kurdes ezt l'Empire britannique.

Au premier quart de 19e siecle déja les milieux gouvernementaux britanniques commencerent a concacrer l'attention au Kurdistan - région tenant la position stratégique particulierement importante au point de soudure de frontieres d'Empire ottoman, de Russie et de Perse. Les dirigeants d'Angleterre aussi que la direction de la compaquie East-Indien, licé étroitement avec ceux, cherchaient a acquérir l'influence des tribus kurdes pour en utiliser dans l'expansion en Orient. Toutes sortes des agents britanniques, diplomats, "archéologues" firent des voyages innombrables pour Kurdistan; la-bas corrompant des leaders locaux et l'aristocratie féodale étudierent le potenciel militaire des Kurdes, les communications.

L'activité militaire et éclaireure, de propagande des agents anglais au Kurdistan prenaient l'étendue particulierement large depuis la fondation de la résidence East-Indien compagnie a Baghdad /1806/. En tout que le résiddnt de la compagnie a Beghdad y développa C.J.Rich[1/] l'activité immence de ce guerre avec son adjoint Khain il se contancta avec les dirigeants féodaux des trobus kurdes. Rich lui-meme se comporta comme le prince féodal. Aupres lui il y eut toujours le régiment

Institut Kurde de Paris

armé des sipais indiens. Consul preta large assistance aux officiers anglais s´acheminés au Kurdistan. Le role analogique joua a Bassra le résident anglais.

Grace a ces efforts Bassra et notamement Baghdad se deviendrent des centraux importants coordinataires de l´activité éclaireure et politique d´Angleterre a l´Empire ottoman et Iran, et au premier rang au Kurdistan. En 1813-1814 réalisait la capitain J.Macdonald Kinneir, avec le soutient immédia t de ces personnes, beaucoup de voyages a travers l´Asie Mineur, Arménie et Kurdistan; il faut l´agent politique aux services de Aest-Indien compagnie. Le vrai motif de leurs voyages fut l´effort commaitre les pays, "depuis lesquels l´armée européenne pourrait entreprendre l´occopation d´Indie."[2/]

C´est connu que la these de la "menace d´Indie" utiliserent les colonisateurs britanniques assez souvent pour le déguisement de leur activité agressive en tout Orient. Le cas donné ne fut pas celui d´exception. La reconnaissance de Kurdistan aussi que d´autre régions d´Empire ottoman et d´Iran ne fut pas évoquée par les "craints pour cause d´Indie" mais par l´effort préparer les conditions pour renversement aussi de ces états aux colonies anglaises.

Les itinéraires de J.Macdonald Kinneir menaient a travers des rayons d´Arménie et Kurdistan, Voila quelques uns d´eux: Erzouroum . Bitlis - Siirt - Mardine . Djezire . Mossoul; Bender-Bouchir - Isfaghan - Tabriz -r.Araks - Maraga - Senne - Khamadan - Kermanschah - Baghdad ; Baghdad - Mossoul - Diarbakyr - Amassia - Istamboul - Smirna.

Ayant retourné de ses pérégrinations a Madras ou il fut le commandant du fort Saint-George et l´agent politique aupres du dourbar de navab Karnatik le capitain Macdonald Kinneir fournit a la direction de East-Indien compagnie des cartes de détail de Kurdistan et de

Institut Kurde de Paris

ses environs et de meme une note "Recherche sur l'envahissement en Indie", dans laquelle il appela a la politique active d'occupation a l'Est.3/ Comme marque justement l'historien soviétique S.V.Chostakovitch, J.Macdonald Kinnair "fit en Turquie, en Arménie et au Kurdistan l'exploration militaire et stratégique" dans les intérets de East-Indien compagnie et de l'aristocratie et bourgeoisie anglaise.4/

L'activité de Kinneir était poursuivre par les autres agents.

En 1817 W.Heude - le lieu - tenant de l'Etablissement militaire de Madras /Madras Military Establishment/ - voyagea de Baghdad a Souleimanie /a travers Kifri/ de meme que de Erbil a Mossoul. Il décrivit de détail tous les points visités par lui.5/ L'année prochaine voyagea de Baghdad a Kifri R.C.Porter qui ensuite se mit a Souleimanie par un autre chemin - a travers Kirkouk. D'ici Porter partit a la fin 1818 - au début 1819 a Tabriz et chemin faisant il visita Serdecht et Sooudjboulak.

En avril 1820 fit un grand voyage a travers Kurdistan Rich meme a l'invitation de gouverneur de Souleimanie Mahmonde-pacha Baban; il fut accompagné par le régiment des soldats indiens de la défence de la résidence et la suite nombreuse. Rich passa au Kurdistan un an environ - en Souleimanie, a Merivane, Serme, Bana, Erbil, Mossoul et aux petits villages kurdes, étant en pourparlers avec noblesse de tribus kurdes.

Les Anglais prirent en considération pas moindre aussi Kurdistan d'Iran. Les instructeurs anglais instruisant l'armée perse chercherent a envahir au Kurdistan. Ce rayon fut l'objet de voyages des fonctionaires et politiques anglaise.

En 1821-1822 rechercha les rayons kurdes J.Fraser. Sur la demande de E.Jacks, le représentant du gouvernement britannique de Bombai a la cour de Téhéran. Fraser reconnaissait l'économique et des miné-

Institut kurde de Paris

raux utiles, faisait la topographie des environs. Il était en pourparlers avec des leaders kurdes. Dans ses descriptions de ce voyage Fraser réréra avec plaisir que les Lurdes sont aptes se dresser contre la dynastie Kadjar en recevant le soutien de quelque empire européen /en effet d'Angleterre/.[6]

Il y eut 6 ans, en 1828, Kurdistan d'Iran visita le capitain de l'armée de Bombai R.Mignan. Il passa par Kifri - Souleimanie - Bana - Miandoab - Tabris en Rusie et de la en Angleterre se retournant a Bombai par la meme trace en 1830.[7]

Au moins de juin 1829 le bureau diplomatique du gouverneur cansasien recut la nouvelle selon laquelle deux officiers anglais aux services de la compagnie East-Indien furent envoyés en mission en Souleimanie pour reconnaitre la cavalerie kurde. "Ainsi - fit conclusions J.S. Maltzov /comme on sait le seul adjoint survivant de la mission diplomatique de A.S.Griboiedov a Téhéran.-N-K-/ référant de cela - les Anglais ont le cardon d'observation de Tabriz a Bender-Bouchira pour tenir tout Kurdistan en état de servir aux leurs intérets."[8]

Durant les 30 années de 19e siecle longtemps se trouvait a service d'Iran l'officier de Bombai H.Rawlinson, plus tard se devenant l'un des directeurs adhérants de l'agression large d'Angleterre en Orient. En 1834-1836 Rawlinson commandait l'un des régiments kurdes de l'armée de Shah.[9]

En automne 1834 en revenant du voyage diplomatique a Téhéran J.B. Fraser visita les plus grandes villes de Kurdistan d'Iran /Salmas, Ourmia, Ouchma, Sooudjboulak/.[10]

Aussi les organisations missionaires anglaises et américaines firent l'activité. Dans cette affaire la role principale jourent Les Etats unis tout en loignant, en ce qui concerne du rapport géogra-

Institut kurde de Paris

phique, de Moyen Orient.

Préoccupés par l'assimilation des espaces de l'Amérique du Nord /L'Orient loin/, n'ayant pas dans cette période des fonds sérieux économiques et militaires pour la politique qctive aux pays d'Asie Les Etats unis préparaient le terrain pour l'expansie prochaine a l'aide du réseau épandu des organisations missionaires.

V.I.Lénin eu caractérisant les colonisateurs capitelistes en Chine écrivit "quéils déguiserent hypocritement la politique du pillage par l'étendement de christianisme."[11/] Cette évoluation on peut appliquer aux expansionistes a l'Empire ottoman et Iran.

Les sociétés américaines de mission largement financiés par les milieux d'affaires disposerent des grandes moyens d'argents. En utilisant le fait qu'au milieu des nationalités peuplés la Turquie et Iran il y en avait quelques unes de confession christiane /les Arméns, Aissars, Nestoriens et d'autres/, les agents missionaires d'Etats unis en grande mésure arriverent dans ces pays. Ils chercherent a procurer l'agence parmi des mahométans locaux - des Kurdes, Turcs et d'autres. "Les missionaires firent les voyages pour préconiser 'le royome de l'au-dela' et eumeme temps ils se montrerent les fondateurs des grands empires"[12/] - constata le professeur du droit international de l'Université de Columbia Thomas Moon bien conscient des taches du missionaire. Derriere la propagande religieuses, en regle, se cacherent l'activité éclaireure et les intrigues politiques des prédicateurs de christianisme.

Le commencement de ces activités se date aux premieres décennies de 19e siecle mais elles acquirent particulierement la grande étendue a la fin du siecle et au 20e siecle. En 1819 les missionaires américains s'installerent a Smirna. En Istamboul ils fonderent l'institue

Institut Kurde de Paris

spéciale d'enseignements - Robert-College devenant le cetre des affaires politiquesaméricaines en l'Empire ottoman. On pourrait rencontrer les prédacateurs des Etats unies a Van, Ermourouz, Mardine, Bitlis et Baghdad, Siirt et dans les autres grandes villes de turquie, notamment a l'Est ou se grouppa la plupart de la population. Le rayon du lac Ournia /maintenant - Rezaie/ se devint le centre d'activité des missionaires divers. L'un d'eux - le prédicateur anglais A.N.Grows - passa par Russie et Cancase a Tabriz et de la a Bana, Souleimanie /novembre 1829/ et Kifri pour rassembler les informations sur Kurdistan.

Aux 30 années de 19e siecle l'agression britannique en Proche et Moyen Orient s'activisa particulierement; la lutte entre Russie et Angleterre pour acquérir l'influence a l'Empire ottoman s'acharna. Par ce fait on peut expliquer le regain d'activité de Sape et éclairence de l'agence britannique au Kurdistan.

En 1837-1840, c'est pendant les guerres occupantes d'Empire britannique contre Iran et Afganistan qu'au Kurdistan séjournaient /quelques uns plus fois/: l'un des commandants de la mission militaire anglaise a Téhéran le lientenant - colonel Shiil, le membre de soi-disant l'expédition kurdistane W.Einsworth, vicomt Pollington, Rassam qui remplaca a Baghdada Rich décédé, C.E.Abbot, le vice-consul a Trapezound H.Sater, H.Rawlinson et d'autres.[13/] Le consul d'Angleterre a Erzouroum J.Brant fit en 1833 un long voyage a travers les régions kurdes de Turquie d'Est et Iran d'Ouest pour rassambler les renseignements sur le commerce local et sur les pissibilités pour l'épanonissement de la vente des marchandises anglaises.[14/]

En été 1838 Brant fit un nouveau voyage durant quelques mois. Son itinéraire embrassa des régions fondamentales et les villes du Kurdistan du Nord: Mouch, Kharpout, Bitlis, Van, Baia-Zide, Diadine et d'autres. En ces voyages le consul accompagna l'officier A.J.Glascott qui fut chargé d'établir la carte du voyage et de la localité passée.[15/]

Institut kurde de Paris

On peut dire sans exagérer que les agents britanniques gagnerent presque tous les rayons de Kurdistan, apprirent sa topographie, économie, ses ressources militaires, ses structures sociales et politiques. Ils se renconrerent aves des leaders des tribus kurdes et des familles, leurs apporterent des cadeaux différents, les munirent, ils chercherent a les éveiller l'interet d'établir des rélations étroites avec Angleterre.

De ce fait de ces visites ou fit des cartes détaillées de l'installation des Kurdes, des communications locales, des gisements importants des minéraux utiles, des défilés, des passages des rivieres.

Des matériaux publiés par les "voyageurs" anglais aux journeaux de Société royale géographique a Londres accordent beaucoup d'attention aux ressources des matérieres premieres de Kurdistan, aux conditioins du commerce et aux besoin du marché local. C'est intéressant que quelques articles et notes envoya a la rédaction du journal le ministre britanique des affaires étrangeres Palmerson lui-meme.16/

Kurdistan acquit l'importance principale aux plans militaires et économiques des milieux gouvernementsaux britaniques en liaison avec différents projets de laconstruction de plus courte route vers les possessions indiennes d'Angleterre. L'élaboration de ces projets est liée avec l'activité de Chesney /1789-1872/, aupres de laquelle on doit s'arreter.

Francis Rowdon Chesney appartint a la groupe des politiques anglaises tels que J.Hurkwart, H.Rawlincon et d'autres préconisant les opinions russephobiques et déclarant l'expansion large en Orient. En 1828 en tant que l'officier jeun partit Chesney pour l'Empire ottoman pour prendre part a son coté dans la guerre russe-turque.

Néanmoins dans ce temps-la se conclut la paix entre les cotés belligérants. Alors, la proposition d'ambassadeur a Istamboul Robert Gordon

Institut kurde de Paris

Gordon, Chesney entrprit le voyage d'investigation a trouver Egypt et l'Asie Mineure, en perticulier au rayon du bassin d'Eufrat. Pour remplir mes matériaux rassemblés par lui le gouvernement anglais renvoya deux expéditions spéciales. Elles furent du reconnaître des possibilités pour former des rapports commerciaux avec Indie a travers l'Asie Mineure et le golfe perse. Chesney lui-meme fit plusieurs voyages au Kurdistan d'Iran et de Turquie: son itinéraire ména par Tabriz et Trapezounde /février 1832/ et de la a Khaleb /Aleppo/.[17/]

Les dirigeants politiques et diplomatiques d'Angleterre plus importants /le duc Eberdin, le consul général a Istamboul Cartrite, le consul général a Egypt Barker, l'adjoint d'Institut po r les affaires d' Indie Pickok et d'autres[18/]/ attacherent de la grande importance a c es voyages. Ils instruisirent Chesney, ils firent lui voir des certains objets d'investigastion.

Etant revenu en Angleterre Chesney obtint le soutien du roi William /Wiehelm/ IV, des lords Ripon, Stratford /plus tard Stradford - Canning/ et d'autres animateurs de la "politique d'Est" de l'Empire britannique. Chesney procura d'établir le comité particulier pour soumettre le projet du "voyage d'Eufrat", élaboré par lui-meme, a l'examen; selon ce projet le transport des marchandises d'Angleterre a Indie se raccourssirait des 45-60 aux 18-20 jors. Le comité donna son assentiment au projet et recommandy l'étudier. Ce fait était lié avec l'étendue de l'expenssion commerciale d'Angleterre a Moyen Orient. L'industrie anglaise s'épannissant avait besoins des sources des matieres premieres et des débouchés.

Aux 20 années - au début des 30 années de 19e siecle était construit le chemin nouveau de l'Europe Occidentale aux pays Orientals. Si auparavant les transports de marchehdises ménaient a Iran par le golfe perse ou d'Istamboul a travers la toute Turquie, maintenant on commenca

Institut Kurde de Paris

a les transporter par mer a Trapezounde et ensuite par Erzouroum et Kurdistan. Les ~~T~~ermes et le cout se bien raccoorcirent. Le gouvernement britannique fondut en 1830 a Trapezound son consulat se préoccupant particulierement de transports transitaires des marchandises.

Le commerce des puissances occidentales /au premier rang d'Angleterre/ a Trapezound et Tabriz agrandit bien, de meme que corridors unifiant ces point. La circulation commerciale de Trapezound s'agrandit, par exemple, trois ans durant /1833- 1836/ presque pour trois fois: des 20 millions aux 52 millions roubles. Beaucoup s'élargit l'importation des produits textiles anglais. Angleterre chercha a subordonner tout a fait des marchés de ces pays a ses besoons, en éliminer des concurent Russie notamment étant depuis longtemps le fournisseur traditionel beaucoup de sortes de marchandises pour ces marchés-la et laquelle achetait des produits différents du débit de Turquie et d'Iran.[19/]

La réalisation do projet de Chesney, le cosidérant "l'affaire d'une grande importance nationale"[20/], put encore plus enforcir des positiones économiques d'Angleterre en Asie Mineure et en Moyen Orient sand dire d'abaissement prochain et ~~marchandises~~ l'accélération des transports de marchandises en Indie et Asie du Sud-Est.

Ce projet fut soutenu par le marquis Lansdown, par le président de Chambre du controle lord Goderich et par les membres de cette Chambre Charles Grant et George Sullivan. Ses adhérent furent les dirigeant politiques d'Angleterre - lord Palmerston, freres John et Peltini Malcolm, lord Holland et d'autres. Les plans de Chesney se rencontrer nt avec d'accord de la part des organs influents de la presse - des journaux "Times" et "Standart"[21/]. En donnant l'importance sérieuse a la"voie européenne" en Indie, le roi anglais proposa

Institut kurde de Paris

d'intéresser sérieusement a l'étude de cette voie.

La résolution du comité spécial du concours au projet du Chesney fut approuvée par le Conseil du controle des affaires d'Indie et a la suite par Chambre des Communes du parlement anglais qui assigna les moyens immences aux recherches téchniques nouvelles.

La préparation de l'expédition fut suivre par le roi-meme et son entourage, la haute noblesse; le duc Wellington, lord Allanbourh et d'atres. Durent l'audience personnel Wilhelm /William/ IV déclara a Chesney que le "succes d'Angleterre" est lié étroitement avec le développement du commerce et la découverte des marchés nouveaux. "Moi, je ne désire point de querre - souligna le roi d'un air significatif,- mais si vous heurtes a des obstacles, alors on vous prêtera notre appui indispensable tout de suite."[22]

A Au début de 1835 Chesney révoyagea vers les bords d'Eufrat conduissant une grande des ingénieurs militaires britanniques, sapeurs et mineurs. Sur deux b teaux - "Tigrq" et "Eufrat" Chesney et ses adjoints recherchaient Eufrat. Les groupes particulieres des Angla s pénétraient loin en amout des fleuves et des possibilités locales de navigation, mais aussi la toite totalité de la situation, politico-économique au Kurdistan, en Syrie et d'autres régions d'Empire ottoman.

En concrétisant des buts et des taches de la politique anglaise au Kurdistan Chesney publia dans son livra "Expédition a l'investigation des fleuves Eufrat et Tigre" une note spéciale "Entreprises commerciaux en Asie de l'Ouest". Dans ce doccument il souligna l'importance de Mossoul pour le commerce britannique en Asie Mineure.

Chesney proposa de fonder a Ankara le consulat anglais et établir a Mossoul et Diarbakyr des factoreries britanniques, organiser le

Institut kurde de Paris

transport des marchandises anglaises d'Iskenderoun /Alexandrietta/ a Diarbakyr et de la par fleuve Tigre a Mossoul ou a l'aide des caravanes par terre immédiatement a Mossoul. Ce projet eut a abaisser dés prix et accélérer transport des produits de fabrique d'Angleterre et contribuer a l'élargissement son commerce au Kurdistan.

Outre cela, a l'avis de Chesney "des entrepereneurs anglais pourraient utiliser Mossoul comme le point d'appui pour la pénétration économique dans les autres régions et villes de la Turquie d'Est: Bitlis, Karakhissar, Sivas, Tokat etc.

Pour le commencement d'activité commerciale Chesney proposa établir tous le soutient du gouvernement la compagnie commerciale particuliere.[2]

Il arrivait, néanmoins, remettre la réalisation de ces plans. L'attention des milieux gouvernementaux anglais fut détournée dans ce temps-la par des guerres avec Iran /1837/ et Afghanistan /1838-42/ et par la suite aves Chine /la premiere guerre "d'opium" 1839-1842/. En guerre chinnoise eut du participer aussi l'artilleur Chesney, en suite de ce qu'il ne put atteindre le préparation d'Eufrat qu'a la fin des 40 années.[24/] Avec le temps le projet perdut l'utilité économique, de sorte qu'il ne se réalisa pas; mais les données de Kurdistan rassemblées en état de sa préparation furent utilisées par les dirigeants politiques et militaires d'Angleterre dans l'expansion angla se dans ce rayon.

Ainsi, a la premiere moitié de 19e siecle les milieux gouvernementaux anglais firent la recconnaissance détaillée de la situation militaire, économique et politique au Kurdistan. Ils établirent des contats avec des grands leaders kurdes des tribus et des familles, avec des féodaux puissants de cette région. Sans doute, ce fait allégeait la pénétration commerciale et politique d'Empire britannique au Kurdistan.

Institut kurde de Paris

Le role important dans la politique des colonisateurs anglais jouait xcitation permanente de la haine entre l'impire ottoman et Iran ce ue, en effet, affaiblait ces pays et profitait l'éforcement de l'in- luence britannique. Cette politique allégeait aussi le manque, au dé- ut de 19e siecle, des frontieres d'état entre Turquie et Iran préci- ément établies, de meme que des déplacements des tribus kurdes d'un oté a l'autre. C'était sur ce terrain qu'il naquit le conflict sérieux urco-iranien se transformant en querre.

Les padischahs turcs dans cette période ménaient la lutte acharnée entre les mouvements nationaux - liberataires sur les périphéries é leur immense empire éphémer aussi que contre des tendences séparatistes des grandes féodaux. L'un des adversaires puissants du pouvoir entralisé fut le régent héréditaire kurde de Souleimanie Mahmond-pacha. Bien que la ville Souleimanie et ses environs entre en ligne de ompte du pouvoir d'Empire ottoman, Mahmoud-pacha fit savoir sa souveraineté au Schah iranien et de meme il envoya a Kermanschah son fils n tant que l'otage.

Mahmoud-pacha prit cette position-la apres la "recommandation" du résident de East-Indien compagnie a Baghdad Rich arrivait le "visiter".25/ Dans cette époque Perse se trouvait sous l'influence britannique plus grande que Turquie et pour Angleterre c'était mieux élargie ses frontieres aux dépens de l'Empire ottoman. Outre cela, les Anglais cherchaient exciter des désaccords turco-perses de n'importe quelle sorte pour avoir d'occasion figurer en role "d'arbitraire", "reconciliateur" de toutes deux parts et gagner donc pour eux-meme le capital politique.

Lorsque Baghdad connut l'activité provoquante de Rich, le régent local turc Davoud-pacha demanda le départ immédiat de la mission britannique et entreprit des repressions contre le commerce anglais en Iraque arabe.

Institut kurde de Paris

Ric fit des provocations nouvelles a l'aide des na ires de compagnie East-Indien. Ces ba iments envahirent dans Shatt-Arab et rompurent des communications entre Baghdad et Bassra.[26/]

A Baghdad mama commenc rent des batails armées entre l'armée turque et la garde du résidence anglaise étant assiégée. Enfin, le pacha de Baghdad réussit a procurer la cloture de la résidence et du départ de son corps. Ayant liquider le nid permicieux dans sa capitale Davoud-pacha entreprit la démarche envers Souleimanie mais aupres de Kizyl-Rabat il heurta a l'armée kurdo-iranienne et dans la bataille il éprouva un échec.

La guerre turco-iranienne commenca. Elle ne fut pas en bonne passe pour l'Empire ottoman. En automne 1822, ses armées furent vaincues pres du fort Toprak-Kale, et peu de temps apres sur les frontieres d'Azerbaidjan de Sud le chef-commandant iranien Abbas-mirza vainquit la grande armée turque allant a Tabriz.[27/]

Le dévaloppement des succes ultérieurs d'Iran heurta a l'épidemie du choléra éclatant au camp d'Abbas-mirza; le nombre de son armée diminua brusquement. Nonobstant des résultats attents le chef-commandant fut craint, dans ces conditions, faire d'accord de départ mutuel des armées et de pourparleurs de la paix.

En 1822 a Erzouroum commencerent des pourparleurs de paix se terminant en conclusion du tractat turco-iranien de 28 jouillet 1823. Le traité de paix d'Erzouroum de 1823 stupila le maintien du status-quo territorial, la non-intervention d'un des pays aux affaire intérieures de l'autre. Les deux états s'obligerent retenir les tribus kurde se trouvent aux leurs territoires de déplacement par les frontieres, et ils consentirent, les recconaitre en tant que des ressortissants de cet état ou ils se déplacerent.[28/]

Institut kurde de Paris

Le traité d'Erzouroum répéta en quelque maniere le tractat turco-iranien souscrivi en 1639 a Zokhab détarminant la ligne frontiere de facto /sauf la rayon de Zakhab que d'apres les conditions de 1639 appartint a l'Emp re ottoman mais au temps de la conclusion du consentiment en 1823 étant occupé par Iran ne souhaitant le remettre a Turquie/[29].

Le traité d'Erzouroum souserivi ne résolut pas des querelles territoriales entre l'Empire ottoman et Iran /plus de taillëement de cela cf. au-dessous/.

De cette situation profita largement l'Angleterre pour intervenir dans les affaires turco-iraniennes et pour enforcir ses positions en Proche et Moyen Orient.

Les rapports mutuels d'Empire russe avec les Kurdes s'épannirent au début de 19e siecle tout autrement.

Institut kurde de Paris

La Russie et les Kurdes au premier quart de 19e siecle

En différence des milieux gouvernementaux anglais le gouvernement tzariste ne donna pas, dans ce temps-la, l'inféret au Kurdistan. Les entreperneurs russes se contenterent entierement de ces liaisons économiques, dont ils entretenaient avec Iran et l'Emoire ottoman sur des chemins, commerciaux déja établis et passant sur Kurdistan.

Les premiers contacts de la Russie avec Kurdes se rapportent a la période des guerres russe-iraniennes et russe-turques du début de 19e siecle. Aussi des shahs iraniens que des padishahs turcs envisageaient des tribus kurdes comme des fournisuers de "chair a canon". En attirant des sheikhs locaux et des leaders féodaux par des cadeaux divers, en les séduisant par la proie riche de querre, les dirigeants d'Empire ottoman et d'Iran chercjaient a acquerir le participation des cavaliers kurdes dans la lutte contre Russie aussi bien qu'aux collisions turco-perses.

Cela aboutit souvent au fait qu'une tribu kurde se heurtait a l'autre. Cette politique-la empecha a l'union des tribus, causa un préjudice lourd aux forces productives du Kurdistan et de sa économiques, malgré cela déja mal développés.

Au cours de guerre d'Iran et Turquie contre Russie au début de 19e siecle ou formait des Kurdes des armées irrégulieres; celles en tant que les régiments particuliers étaient commandées par des leaders de leurs tribus.

Premiers liens des représentants d'Empire russe avec des doyens kurdes se datent a 1804. C'était du cours de querre russe-iranienne 1804-1813 que le chef-commandant a Georgie le prince Tzitzianov en 24 juillet 1804 s'adressa avec une lettre a Housein-aga, le chef des Kurdes errant au khanant de Erivan qui mettaient leurs régiments de la cavalerie a la

Institut kurde de Paris

disposition des pouvoirés locaux iraniens. Tzitzianov proposa a Houseïn-aga de deplacer à la part de Russie et se faire citoyen de son pays. Il promit réserver tous ses droits et privilèges.[1/]

Sans répondre à cette proposition, Houseïn-aga de meme raména ses cavaliers d'Erivan étant occupé par des armées russes. L'année suivante, en 1805, des commandants tzaristes entrepeirent des nouveaux efforts à attirer les Kurdes à la part d'Empire russe, mais eux aussi, ils ne firent rien. Au plus, entre Kurdes et Russes se passa une collision. Quant aux raids des régiments kurdes dans les territoirs russes, le général-commandant Nesvetaev entreprit l'expédition militaire contre le fort de Guétchilsk uccopé par les Kurdes.[2/]

A l'avenir, la politique des pouvoirs tzaristes, en qui concerue des Kurdes, continua à poursuivre les memes buts: assurer leur neutralité dans la lutte entre Russie et Iran (Russie et Turquie en meme temps). Ses méthodes formula P.I.Averianov: "...ils proposaient aux lesders kurdes le passage de bon gré pour se faire citoyens de Russie en promettant leur réserver tous leurs droits sur le peuple dépandant et aussi assaz de vie nomade; ils cherchaient à ne les irriter par l'activité militaire qu'au cas de nécessité ultérieure, mais en meme temps ils ne laissaient ni un de leurs raids et pillages dans nos cesteurs sans le chatiment brut."[3/]

Avec la fin de la guerre russe-iranienne 1804-1813 et avec le passage du khanat Karabah à l'Empire russe surgirent les Kurdes habitant ce khanat dans la structure de l'empire.

L'activité plus grande preuvaient les Kurdes au cours de la guerre russe-iranienne 1826-1828. Cette activité agraddie cétait la conséquence de la proche des activités de guerre des rayobs de la ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ population kurde. Outre cela, les généraux tzaristes pour cette foi concacrèrent moins d'attention aux épreuves de l'influence politiques

Institut Kurde de Paris

aux Kurdes et d'établir des liens avec eux. Au reste, des pouvoirs perses reussirent à profiter une part de la cavalerie mobile kurde dans la lutte contre l'armée tzariste, pour des raids à leurs arrière-fronts et localités décpuvertes.

Aussi bien que dans la guerre Russie, l'Empire britannique fit tout son possible à empecher à la régularisation du conflit de guerre russe-iranienne. Les milieux gouvernementaux britanniques munirent des armées de shah par des canons, fusils et munitions. Les officiers anglais passaient des instructeurs enseignant la cavalerie kurde de métier de guerre. Ensemble avec des "voyageurs" nombreux et des agents politiques de provenance anglaise ces instructeurs en effet controlaient tout Kurdistan.4/

Après la victoire de la Russie dans la guerre avec Iran en 1826-1828 et après l'annexion du khanat d'Erivan le nombre des Kurdes vivant en Russie s'anrandit.

Durant la guerre turco-russe 1828-1829 les tribus kurdes du Kurdistan du Sud éloignées du théatre des évenements de guerre prenaient aucune part. L'étouffement cruel d'insurrection antigouvernementales de tribus kurdes, l'appression grave des féodaux turcs déterminèrent le rapport négatif non seulement des habitants simples mais aussi de la plupart de la noblesse kurde aux affaires de guerre à la coté d'Istamboul. Les principautes vassaux kurdes Bokhtan, Rawandouz, Bekhdinau, Khariaki et d'autres prirent la position de neutralité. De plus, plusieurs Kurdes se rangèrent du coté de Russie. Ainsi, les yezidies dirigés par Hasan-aga luttaient en rangs de l'armée russe.

Ces memes Kurdes, dont terrains se trouvèrent dans la zone d'activité de guerre, jouaient le jeu double. Leurs leaders firent les pourparlers tantot avec le commandement d'armée russes tantot prirent part de la Turquie, si la circonstance lui fut favorable.

Institut kurde de Paris

Encore jusqu'au début de la guerre 1828-1829 pacha de Baïzid Baloul dirigeant des tribus kurdes errant entre Alladag et le lac Van envoiait-il, plus d'un fois, ses courriers au territoir russe pour former un contact avec le commandement des armées tzaristes. Le chef-commandant d'armée russe en Cancasie le général Paskévitch ne disposa pas des forces suffisantes pour l'offensive en direction de Baïzid. C'est pourquoi il n'utilisa pas des propositions de Baloul-pacha. C'étai dans deux mois seulement après la début de la guerre que, en mois d'aout 1828, le régiment d'Erivan de général Tchavtchavadze fut comlété de nouvelles forces et se déclencha pour Baïazid. En 28 aout Baloul.pacha rendut la ville sans coup férir. Peu de temps après cela Tchavtchavadze occupa le fort Toprak-Kale et encore de plus le régiment du lieutenent-colonel Bassov, envoyée par lui, exécuta l'expédition militaire en pachalik Mouch.

De ce fait de ces oppérations les armées tzaristes établirent le contrôle sur des sandjaks dŠ Baïazid et d'Alachkérd.

En se préparant à l'offensive en Erzouroum Paskévitch élabora des plans pour attirer les leaders féodaux kurde à la part dé la Russie. Cela eut à prvex l'armée turque de la cavalerie fondamentale. Le commandement tzariste considéra de meme envoyer des Kurdes à Diarbakyr et Sivas pour détourner une part des armées turques.[6/]

On envoya les capitains Vachnatze et Korganov au régent de Mouch-Emine-pacha et aux leaders des tribus zilanly - Houseïn-aga et sipki-Souleïman-aga.[7/] On promit aux Kurdes "des bons lieux auprès Eufrat au Pachalyk de Baïazid" ou dans la province d'Erivan.[8/]

Sur demande spéciale de Paskévitch, Nicolas I ordonna assigner 100 mille ducat pour récompenser des doyens kurdes, s'ils font passage au coté de la Russie. Néanmoins, ou ne réussit pas tput à fait s'accorder sur l'aide à Russie dans la guerre avec Emine-pacha et des lesders des tribus. Le résultat important des pourparlers, ce fut la neutralisation

Institut kurde de Paris

de certaine partie de la population kurde "aux moments cririques pour l l´armée turque".9/ Ce fut très grand succès des pouvoirs russes.

L´occupation russe d´Erzouroum /juillet 1829/ sapa sérieusement l´influence de padishah en Asie Mineure. Peu de temps après, capitula le fort Khnis se trouvant sur le chemin à Mouch. Le régiment du colonel Lemane l´occupa. Emine-pacha et les Kurdes, lui subordonnées, de pachalik Mouch mirent fin à l´activité hostile contre l´armée de Paskévitch.

Néanmoins, bientot quelques kurdes recommencaient à lutte sur la part de la Turquie. La position instable des Kurdes n´étaitpas causé par l´ambition lutter sur la part de la Turquie. Des tribus kurdes peu religieuses ne s´animèrent pas de slogans de la défance de la foi avancant par des pouvoirs turcs. Ils ne désirèrenr en aucun cas, répondrre leur sang pour l´Empire ottoman; ils n´attendurent rien de bien de la part du gouvernement turcs. Ils voulurent sauvegarder leurs territoires, villages, troupeaux, leurs biens. C`est pourquoi que la plupart des tribus kurdes entrèrent bientot dans la bataille pour Khnis: hassananly, zarakanly, belikly, djebranly, n´étant pas subordonnés au pacha de Mouch. Ils contraignirent le colonel Lemane sortir de Khnis vers village Kulli. Le cours des évenements observait avec soin Emine-pacha. Après le départ des armées russes de ce fort il s´essaya à reprendre des stocks des vivres y trouvant.

Paskévitch expliqua l´animosité du pacha, auparavant patelinant au commandement russe, par des rapports sur "les activités des ambassadeurs anglais et francais arrivant à Constantinopol pour intermédiaire la conclusion de la paix". "On y parle - écrivit Paskévitch - que les ambassadeurs à Constantinopol ont déclaré qu´ils chercheront à la conclusion de la paix avec Russie, mais des régions occupées le gouver-

Institut kurde de Paris

nement russe ne tiendrait ni l´une archine. En suite de cela tous pachas et beks conduisant des Sandjaks mentionnées ont peur déjà de nous preter tant d´hospitalité et d´attachement."[10/]

Le commandement tzariste envoya à Khnis le régiment du général-lieutenant Serguéev qui en deuxième moitié du mois aout et au début du mois septembre 1829 fit raid à travers du territoire au sud-est d´Erzouroum et après des quelques luttes avec des milices locales prenamt beaucoup de grain et de tourrage il se revint dans la ville.

Dans la région de Baĭazid et Toprak-Kale on ménait de meme la lutte parsistante entre des régiments russes et des armées turques,. Des essais des Turcs occuper ces forts furent repoussés Paskévitch référa à Nesselrode que 2000 membres se trouvant proche de Baĭazid et duquel le leader fit contact avec des Russes, ne donna aucun soutient aux Tures; et "300 familles...prenaient dans doute notre part".[11/] A la suite de cela les armées de Paskévitch entreprirent le nouveau raid en profondeur du Kurdistan. A la fin du septembre 1829 ils occupèrent Melazgeurde et Khnis, et 5 octobre entrèrent au Mouch, d´où eut fait fuite Emina-pacha.

Cette opération ne se rencotra pas avec résistance de la popukation locale. Après son achévment le général-lientenant Réoute s´emparant Mouch, se revint par Melazguerde à Baĭazid.[12/]

Dans cette période la guerre commenca à finir. Pendant des pourparlers de paix Paskévitch insista sur le maintient russe du sandjak de Baĭazid. Encore 26 jouillet 1828 il écrivit au ministre des affaires étrangères Nesselrode: "...S´il serait possible séparer de la Turquie la pachalyk de Baĭazid et le paisant l´independant sous les auspices de Russie, c´est par eux que nous pourrions acquérir la grande influence sur les Kurdes."[13/]

Dans une année, au mois juin 1829 Paskévitch répéta sa proposition.

Institut kurde de Paris

"L´acquisition de Baĭazide - écrivit-il à Peterbourg - affermit notre influence sur Haut Kurdistan et en cas de guerre il peut fournir la cavalerie assez forte passée pour la meillezre ne Asie; en un autre cas l´emmemie peut l´utiliser contre nous".[14/]

La paix d´Adrianopol en 1829 ne considéra oas, cependant, la passage de Baĭazide à la structure de la Russie. En remplissant ses conditions les armées russes evacuèrent des rayons occupées de Kurdistan turc$.

Au cours des guerres de la Russie avec Iran et Turquie au premier quart de 19e siècle devint claire que les Kurdes ne manifestaient du désirer particulier de défendre des intérets étrangers des milieux gouvernementaux turcs et iraniens, mais avec grande zèleet insistance ils défendaient leurs foyers propres. Les tribus kurdes et leurs leaders sŏuvent ebtraient en pourparlers avec le gouvernement hostile, dans le moment, à l´Empire ottoman et Iran et de meme ils s´obligeaient lui preter leur aide.

C´est vrai que cet aide ne sortit pas des cadres de la neutralité, mais de meme cette position elle-meme témoigna que les Kurdes se sentaient en tant que "corps étranger" en Turquie de padischah et en Iran de shah.

Si au cours des guerres russes-iraniennes et russes-turques du premier quart de 19e siècle les humeurs antiiranienes et antiturques ne se profilaient que, ainsi dans la périodo suivante elles commencaient prendre la forme des actions découvertes contre la suprématie féodale d´Empire ottoman et d´Iran.

Au deuxième quart de 19e siècle la lutte des Kurdes contre la domina-

Institut kurde de Paris

tion turque et iranienne enforcit. L'exemple frappant de ca c'est l'insurrection de Rawandouz.

Institut kurde de Paris

L'isurrection à Rawandouz

/1835-1837/

Dabs la moitié des 30 années de 19e siècle le centre du mouvement liberateur kurde divint la région montagnée Rawandouz, entre le courant haut de la rivière Grand Zab e la frontière iranienne. La lutte des tribus kurdes sous la direction de mir /dirigent/ de cette région Ahmed-pacha fut conduit contre l'empire ottoman, sur territoite duquel se trouvait Rawandouz, tant que contre des pouvoirs de shah.

Mir Ahmed-pacha, de la tribu revandi, issu du fondateur de la dynastie Eïoubides Salah ad-Dine /Saladine/ - le féodal kurde devenant le padishah d'Egypt /1171-1193/ et résistant avec succès aux croisés à la fin de 12e siècle. Il chercha à subordonner toutes les trobus kurdes. Il réussit à étendre sa suprématie sur le grand territoire des bords de Tigre jusqu'au localités kurdes d'Azerbaïdjan d'Iran. Son grand succès c'était la soumission des féodaux kurdes dans rayons Amadia et Zakhi.[1/] A la politique d'unir des Kurdes empechèrent des familles notables rivalisant avec mir Ahmad-pacha, notammement celles des Babans au sud et des Badrkhans au nord.[2/]

Se trouvant dans la lovalité montagneuse Ahmed-pacha fut presque innacessible pour les grandes ottomans et il dirigeait Rawandouz comme le seigneur illimité.

Etant s'instalé dans la grande partie du Kurdistan Central, Ahmed-pacha ignora au fond, l'ordonnance du gouvernement de padischah et se préparait en campagnes militaires contre des payons voisins. Le mir de Rawando z cherchait à établir Kurdistan indépendant.

Le facteur favorable pour ses activités, c'était la crise politique rougant l'Empire ottoman. L'attention fondamental d'Istamboul attacha

Institut Kurde de Paris

à l´Egypt; son régent - Mouhammed Ali - aussitot qu´il renversa sa province dépendante en puissance indépendante, tout de suite il menacait l´existence meme d´Empire ottoman. La campagne des armées d´E gypt vers la capitale turque presque aboutit à la destruction totale politique et militaire d´état de padishah.

Le role important joua l´intervention active des puissances européennes dans les affaires d´Empire ottoman. Rien que la rivalité acharnée parmi celles empecha au partage totale des possessions du padishah.

Dans cette situation des pouvoirs turcs ne purent pas détacher des forces suffisantes pour apprimer le mouvement liberataire kurde. Ils expédièrent au Kurdistan l´expédition punitive sous direction du gouverneur du district de Sivass Rechid-pacha. Il réussit à repousser les insurgés kurdes dans les montagnes.

Les régents de Baghdad Ali-Riza et de Mossoul Mouhammed-pacha envoyèrent des soldats à l´aide Rechid-pacha. Rechid-pacha disposa déjà l´armée de 40 mille soldats, avec laquelle il envahit au Kurdistan.

En dépit de la supériorité numérique l´ennemi les insurgés résistaient fort. Ils déployèrent la guérilla large. Le progrès des armées turques manquant des vivres et des munitions se relatit. Selon le témoignage de Helmut von Moltke, séjournant dans ce temps-là en Turquie, l´occupation de chaque petit chateau-fort kurde dans les défilés montagneux et sur les rochers durait 30-40 jours.[3/] En fin de compte les Turcs furent contraints arreter son avance pour transgroupper leurs forces. En profitant du relache Ahmed-pacha fit l´attaque aux rayons iraniens voisins.

Des possessions iraniens, durant longtemps, devinrent une très faible prise pour la cavalerie rapide et mobile kurde.

Mal préparées et équipées des armées du shah ne purent guère mener

Institut kurde de Paris

la lutte conter les cavaliers splendides kurdes. Au début du mois d'octobre 1835 des régiments des Kurdes, dirigeant par Ahmed-pacha, envahirent en Iran et occupèrent le district frontier Kotour. Ils vainquirent des soldats iraniens venant de Khoï et s'installèrent sur le territoire acquis.

En meme temps le mir de Rawandouz conduisant le grand régiment fit raid aux possessions iraniennes "du coté de Souldouz" et pillagea plus que dix localités.[4/] Son neveu s'empara,à la fin du mois de novembre, de quelques villages pas loin d'Ourmia.[5/]

Dans cette activité na noblesse féodale du Kurdistan de Tutquie utilisait le large soutient des tribus kurdes d'Iran d'Ouest. Les Kurdes locaux pretaient l'aide aux régiments du mir de Rawandouz avec l'empressement en calculant alléger leur situation extrémement lourde. Les Kurdes - moukri, mamich et zerza - éprouvaient le joug fiscal des fonctionnaires iraniens et de la noblesse de tribus. Encore au mois de septembre 1833 l'ambassadeur russe à Téhéran I.Simonitch référa clairement au commandant du Corps cansasien particulier Rozen que les activités de pillage du régent local le prince Djekhanguir-mirza allaient provoquer l'explosion d'indignation de la population. "En connaissant l'avidité de prince Djanguir-mirza - écrivit Simonitch - je ne pourrais s'étranger s'il incitait les Kurdes aux indignations pourvu qu'il tire n'importe quel avantage."[6/] Les Kurdes plaignirent au "lieutenant anglais de l'armée de Bombaï faisant le service en Perse" H.Rawlinson visitant Kurdistan d'Iran: "Nous travaillons fort chaque jour mais nous ne sommes en état qu'acquérir un morceau de pain pour prévenir de la mort de faim de nos femmes et nos enfants, aussi bien que nous-memes aux pieds-nus et en guenilles."[7/]

Le régent d'Azerbaïdjan de Sud /d'Iran/ Mouhammed-Taguikhan, connu

Institut kurde de Paris

sous le titre "émir nezam", commenca à préparer l'expédition contre les Kurdes pour au printemps 1836 les repoussers des localités emparées et reprandre les possessions et des prisoniers, Faute des munitions, émir nezam s'adressa au consul général russe à Tabriz Kodintz pour lui aider à acquérir, l'équipement d'artillerie d'arsenal de Transcansasie.[8/]

En été 1836 en Azerbaïdjan de Sud on rassembla l'armée de 10 mille pour campagne en Rawandouz; y compris cinq batallions de l'infanterie régulière.

Le gouvernement iranien se dépecha. Il crut utiliser le moment favorable - d'ouest pressa sur féodal révolté kurde l'armée ottoman sous la direction du chef-commandant en Asie Mineure Mouhammed Rechid-pacha.[9/] Poussé par elle, Ahmed-pacha échappa à Rawandouz; il crut y supporter la presse des armées turques et iraniennes. Il chercha aussi à profiter les contraversions entre ses ennemis. Ahmed-pacha envoya au chef d'armée iranienne son fondé de pouvoir qu'il dut le persuader de la lutte commune contre les régiments de Rachid-pacha. En échange il prouit accepter la nationalité iranienne et payer la taille à Téhéran.[10/]

La proposition d'Ahmed-pacha l'on rejeta. Sous la pression de la diplomatiq anglaise portant l'attention au rapprochement turco-iranien sous l'égide d'Empire britannique, le commandement iranien donna son consentement à Istamboul pour établir les premiers contacts avec Mouhammed Rechid-pacha et avec le régent ottoman de Baghdad dont les armées déjà entrèrent à Rawandouz. Avec ce but, au début du mois de juillet 1839 se rendut de Tabriz au camp turc le premier secrétaire de la mission anglaise à Tabriz le capitain Sheel.

Comme référa Kodinetz à Simonitch, l'envoyé anglais à Téhéran Ellis chercha Sheel de "persuader" Rechid-pacha pour "agir contre mir de Ra-

Institut Kurde de Paris

wandouz en lutte commune avec des Perses".[11/]

Néanmoins, les épreuves des Anglais organiser l'attaque commune turco-irahienne aux Kurdes furent en retard: au mois d'aout 1836 l'armée turque environna le fort de Rawandouz. Faut des vivres, des sources déau Ahmed-pacha accepta des conditions de la capitulation proposée et il se rendut a Rechid-pacha. Il fut envoyé avec sa famille et des leaders de tribus a Istamboul; le chef-commandant ture s'obligea a payer des pertes subis au cours des raids des Kurdes en Azerbaidjan dé Sud.

La capitulation de la noblesse féodale ne signifia point l'interruption de la lutte antigouvernementale des communautaires kurdes simples. Cette lutte continua encore quelques ans. Avec participation active des habitants locaux arméniens les Kurdes s'installant sur les pentes et défilés de Samsoun - Motkan - c'est le massif de montagnes a sud de Bitlis - résistaient acharnémement aux forces ottomanes.[12/]

Durant quelque temps ils réussirent a sauvegarder leur indépendance.

A l'est de cette région audacieusement luttaient des Kurdes des petits khanats Khain et Khasso dans les montagnes, au nord et nord-est de Diarbakyr. Des batailles y continuaient jusqu'au printemps 1837. Des armées du padishah a l'aide des cannons dévastaient au fond des villages locaux et chateaux-fort. En mettant des demeures des Kurdes a la disposition du fer et du feu, des Turcs capturerent leurs leaders: le régent de Khain Temir-bek et le régent de Khasso Redjeb-bei. Apres l'exteemination de la plupart de population d'hommes le mouvement liberataire kurdes y fut étouffé.

Avec l'héroisme particulier luttaient des Kurdes de tribus bekran et rachkotan au district Passour. Aussi bien ici que dans les autres régions luttaient cote a cote des femmes, des viellards et des enfants. Les soldats turcs avec cruauté bestiaire firent justice des patriots

Institut kurde de Paris

kurdes nonobstant du sexe et de l´age. Mouhammed Rechid-pacha et après sa mort en 1837 Khafiz-pacha donna des récompeuses pour les tetes coupées, les oreilles, des doigts des Kurdes. Les Turcs ne s´emparèrent de Passour qu´après ce qu´il eut été couvert du sang de la population kurde.

En meme temps, quand les forces fondamentales d´armée ottoman étouffaient le mouvement liberataire au Kurdistan Central, alors les armées régulières sous la direction du seraskir de Baĭazid luttaient contre les insurgés de tribus sipki au distrikt Erzindjar, à l´ouest d´Erzouroum. En aout 1837 les Turcs réussirent à reprendre le chef de la tribu Souleĭmen-aga et des autres lesders. Les insurgés furent brisés et des lesders mises en prison. Le gouvernement turc, néanmoins, ne se comporta de meme facon à tous les participée en l´inourection. Il fit, justice du "bas" kurde sans pitié; il pendut, ilfusilla, il brula des Kurdes.

En meme temps le gouvernement turc exécuta absolument une autre politique quand à la noblesse kurde. Il se borna à l´exil ou à l´arrestation /souvent de courte durrée/ des leaders des tribus, et à la suite il leur rendut des grandes anciens, des titres et des possessions. En un autre mot, en réalisant la "politique de fouet" quant aux masses travailleurs de Kurdistan les pouvoirs turcs pratiquèrent la "politique de pain" quant aux couches aisés, en particulier aux grandes féodaux.

Ainsi c´était déjà au mois de mai 1837 /c´est à peut près un semestre après l´occupation et des éxils/ que le mir de Rawandouz Ahmed-pacha "fut honoré d´obtenir la dignité de pacha et il se revenu en son poste ancien avec beaucoup de recompenses".[14/]

Cette tactique des pouvoirs turcs on peut expliquer au fond qu´ils reconnurent des Kurdes comme la force militaire sérieuse et qu´ils considérèrent profiter la noblesse kurde pour leurs buts, en particulier en

Institut Kurde de Paris

cas de guerre contra l'Empire russe ou Iran. Outre cela, Istamboul attachant des leaders du Kurdistan à sa part chechra à détermir des rangs des patriots kurdes.

Le colonel russe M.Likhontine, séjournant longtemps en Kurdistan au cours de la guerre de Krym, donna une obsarvation très intéressante en rapport de ce fait. "Nous avons vu - écrivit M.Likhontine - que le gouvernement turc pouvait attacher à sa part les chefs par des cadeaux, des grades, des dignités, mais cependant il ne pouvait pas attacher des couches baa, sur lesquelles tomba toute lourdeur d'appression. Nous avons pu mieux trouver des amis parmi des paysans et des simples Kurdes étaient pret d'utiliser de notre peotection pour ne pas accomplir des devoirs dus aux Turcs, autrefois avant l'appression et l'injustice, et en s'approchant de nos ols ont commencé à chercher notre appui. Il m'arrivait assez souvent démeler des litiges parmi des chefs dus d'obéissance et parmi des simples Kurdes désirant se déliberer de leurs influences."15/

En parlant de l'importance générale de l'insurrection de Rawandouz il faut souligner qu'elle témoigna avant tout de la croissance des mouvements libérateurs au sein des tribus kurdes. Par ailleurs, elle montra que les grandes puissances , l'Empire britannique notammement, cherchaient à jouer le role active au Kurdistan, en utilisant des tribus kurdes pour leurs intérets memes politico-militaires. Le "problème kurde" peu à peu commencait à se prover de son caractère "introture" ou "intropersе" en gagnant signification international plus large.

Institut kurde de Paris

La démarcation turco-iranienne

/40-50 années de 19e siècle/

Le traité d'Erzourum de 1823 entre Turquie et Iran ne résolut pas, au fond, des questions litigieuses quant aux frontières entre les deux pays. Dans les régions particulières de frontière turco-iranienne toujours éclataient des conflits. Ainsi, Iran continuait à controler des districts Akhourik et Zokhab auxquels prétendut Turquie. En 1837 le pacha de Baghdad Ali-Riza attaqua la ville iranienne de frontière Mohammera et il la détruit. La défaite du colonel turc Khafiz-pacha que la lui infligeu des armées de kha if d'Egypt Mouhammed Ali dams la bataille auprès Nezib /1839/ très affaiblit l'Empire ottoman. Les féodaux kurdes chercha à l'utiliser pour enforcir leurs pouvoirs.

Les tendences séparatistes des féodaux kurdes se devenaient plus fort. Le régent du district Souleïmanie Mahmoud-pacha /issu de la famille kurde de grande influence Baban/ chercha dans la lutte contre des pouvoirs turcs s'appuyer sur Iran. Le gouvernement du shah, en tendant à l'utiliser des troubles en Turquie pour l'étendre son territoire, lui rpomit l'aide de bonne grace parceque des relations en Turquie et Iran s'aggravèrent dans cette période. En 1842 le régiment iranien occupa l'un des centres sacrés des chiits la ville Kerbela /dépandante de la Turquie/ mais peu de temps après il fut repoussé par les armées turques d'Ali-Riza qu'il massacra des masses de chiits. Le comportement du pacha turc, comment réfera le consul général russe à Tabriz Anitchkov au chef-commandant de Transcancasie Neudgart 2 février 1843 fut accépté en Iran sous titre l'outrage réligieux, "et maintenant menace de nouveau éclater la guerre entre Turquie et Perse".[1/]

Ni moins cruelle était la situation au nord de la frontière turco-ira-

Institut kurde de Paris

nienne. Les attaques armées avaient bien au district de Baĭazid, ou Khafiz-pacha vainquie des armées envahies du shah.
Selon l´ordre de Téhéran les marchands iraniens commencaient à quitter brausquement des bornes d´Empire ottoman. Au rayon Khamadana se concentraient l´armée du shah.[2/] On attendait, d´un moment à l´autre, le commenc ment des actions militaires.

Dans le conflit Angleterre et Russie intervinrent-elles. Elles proposèrent aux pays opposées leur intermédiaire. La guerre menacante aurait pu empecher le commerce de ces états en Turquie et en Iran et sans doute elle fut pour eux insouhaitable. Le gouvernement du shah fut porté à la régularisation des rapports avec Turquie. Selon ce quĭil écrivit le ministre des affaires étrangères de Russie Nesselrodé au ministre de guerre Tchérnichev, shah Mouhammed-Mirza démanda auprès de Nicolas 1er l´aide dans l´affaire de liquidation des querelles. On proposa aux missions tzaristes en Turquie et Iran prendre part en résolution des problèmes discutables.[3/] Dans le but de cela on choisit Erzouroum comme le lieu des pourparlers; là-bas fut commandé le colonel d´état-major général Daĭnezi.[4/]

En 1843 là arrivèrent de meme des représentants d´empire ottoman - Nouri-pacha, d´Iran - Mirza Djaffar-khan, d´Angleterre - le colonel Furrant.[5/] Cette commission mélangée trouvaillait cinq ans durant à peu près.

Tandis que l´on fit des pourparlers, dans la région des montagnes de Kurdistan Djezir éclata l´isurrection nouvelle, l´une des plus grandes de 19e siècle. Son organisateur et son lesder fut Badrkan-beĭ, le participant actif à l´insurrection des 30 années. Cet homme distingué, issue d´une famille féodale, en différence des plusieurs autres lesders kurdes luttant les uns et les autres, comprit-il l´importance d´union des tri-

Institut Kurde de Paris

bus kurdes différenciéres dans leur lutte contre l´ennemi commun. Le bon diplomat et politique Badrkhan-beĭ se garantit du consentement du chef des Kurdes de Khakiari Nouroul-beĭ et du lesder de Mousour Khan-Mahmoud.

Les masses populaires kurdes souffraient des kurdes impots turcs et de mobilisation persistante dans l´armée du padishah. La noblesse était mécontante aussi aves des Turcs. L`indignation particulière éxcita l´échange des leaders kurdes en tant que gouver neurs par des fonctionnairs turcs.

Badrkhan-beĭ ayant grande autorité parmi les féodaux et grande popularité en peuple utilisa adroitement l´indignation commune avec la tyra nie turque. Ce chef d´armée savant et audax dans période courte établit l´armée d´opposition. Les jeunes hommes kurdes désertés du recrutement entrèrent de bon gré dans ses régiments et le groupe dirigeant à leur preta tout le concours possible.

Au fond des succès des actionts des patriots kurdes au début des 40 années de 19e siècle la région montagneuse immense vers le sud du lac Van et la frontière iranienne à l´est vers Diarbakyr et Mossoul à l´ouest n´apportint que nominalement à la structure d´Empire ottoman. En fait y régit Badrkhan-beĭ ayant le soutient de toute la population locale - non seulement des Kurdes, mais aussi des Arméniens Khadées, Aïssors et d´autres 6/

On racónta à V.Dittel, visitant ce rayon, que la sureté publique garantie pour ses habitants de meme eut passé en proverbe: "On envoie les enfants avec l´or dans les bras à travers des territoires de Bedr-khanbek". 7/ Là affluaient beaucoup de pransplantés des autres régions. Les tentatives "se trouver chez Badrkhan" décrivit très bien le meme auteur référant des conditions intérnes dans le principauté établies par ce dirigeant kurde. Cette description est si jolie qu´il vant la citer in

Institut kurde de Paris

extenso.

"En voyageant nous rencontréaient des tapées assez souvent traversant de ca et de là - écrivit V.Dittel.- En ce cas mon Kurde /le guide - N.K./ marqua qu'il y aura bientôt peu de place chez Bedr-khan-bek parceque beaucoup de gens ce quiy rassemblent...Mais chez lui ne peut n'importe qui arriver et louer de terre ou porter le nom illustre de Kurde de Bedr-khan-bek. Il y a, chez lui, ses conditions et lois spéciales d'après lesquels il partage de terre; mais la tranquilité et sureté qui garantient la propriété d'un chacun, on les préfére aux toutes désavantages de ces conditions. La première condition consiste en ce quéil chaque Kurde ait le bon cheval, le fusil, la sabre, le pistolet. Cela vent dire qu'il puissa toujours capable se devenir le soldat de son armée et capable lutter sur-le-champ...Bedrkhan-bek donne à chacun une parcelle de terre qui conte quelques piastres. De plus il prit les gages des troupeaux, d'ailleurs, ces gages sont aussi le peu d'importance. A la suite le Kurde rends au khan le tiers des produits de sa terre."[8/]

Et à la suite: "Ainsi, les nomades de la montagne se logent sur la terre de Bedr-khan-bek et deviennent ses tributaires et soldats et seulement c'est pourquoi sur le territoire de ce khan il y a de sureté totale, tranquilité et il y a d'ordre public."[9/]

Badrkhan eut assez de tolérance pour des réligions diverses. A Djezir, par exemple, dans ce rayon central de cette domaine kurde, vivaient ensemble des chrétiens - khallés /50 familles/ qui avait ses églises.[10/]

Le programme politique de Badrkhan-beï c'était établir l'état indépendant.

En 1844 le gouvernement du padishah se résolut détruire "l'état de Bedrkhan-beï". Pour la lutte contre lui fut déterminé l'armée spéciale dirigente par Osman-pacha. En résolevant décimer les forces kurdes

Institut Kurde de Paris

séparement, il partagea son armée à deux parts. L'une de celles se consentra à Van. l'autre à Diarbakyr où il passa son quartir général d'Erzouroum le chef-commandant turc.

Pour l'affaiblir l'adversaire, les pouvoirs turcs cherchèrent à exciter des désaccords réligieux et nationaux au Kurdistan. Les missionaires chrétiens leur aidèrent avec zèle dans ces affaires; notamement ceux américains étant s'installé aux rayons différents de la Turquie de l'Est et d'Iran du Nord-Ouest. En particulier, avec l'aide des missionaires étant en mauvais rapports les uns les autres, le gouvernement turcs réussit à scinder les rangs des insurgés et provoquer les colisions entre Badrkhan-beï et Nouroula-beï d'un coté, et des conflits réligieux avec les chrétiens-néstoriens d'autre.[11/]

Commement écrivit A.Kartzov, "des succès de cette attaque aidaient considérablement des intrigues du pacha Mohammed /Keretli/ de Mossoul, l'homme avide et cruel, qui a cru que les Kurdes et Nestoriens s'affablissent les uns les autres et ce que alège l'apperssion des montagnes".[12/]

Ce calcul entièrement se justifia. La guerre intérieure sapa des forces de l'état de Badrkhan-beï, affaiblit ses possibilités à l'opposition contre les armées turques et se devint la menace sérieuse de son éxistance. Notamement des querelles entre des nations habitant Kurdistan furent, à la grande mesure, aux fonds des succès d'armée du padishah.

En 1843 les soldats kurdes entreprirent un raid en district de Tiar /des pays d'amont de Grand Zab/, et en 1846 un autre en district de Tkhom où vivaient des Néstoriens. Ces attaques s'acharnèrent en 1846.[13/] Les Kurdes en vainquirent. Badrkhan-beï fit subir les repressions aux Néstoriens. Ils s'adressèrent avec plainte au consul anglais à Mossoul N.Rassam, en donnant aux Anglais le prétexte d'intervenir dams les affaires de Kurdistan. Les Anglais demandèrent du Grand Turc les activités plus résolues contre Badrkhan-beï.

Institut kurde de Paris

Les armées turques concentrées dans le rayon de Van, entreprirent en 1846 l'attaque à la région de Khakiari- Moukouss. Elles repoussèrent dans les montagnes les régiments de Nouroul-beï et Khan-Mohmoud. Les soldats dévastèrent impitoyablement des localités kurdes en exterminant leurs habitants. Ils n'épargnèrent de meme ni les Arméniens ni Aïssors. Après les attaques achernées sanglantes la résistance des insurgés kurdes fut brisée dans cette région.

En finissant avec des alliés de Badrkhan-beï Osman-pacha mena ses armées contre les forces fondamentales des Kurdes. La lutte se devint encore plus achernée qu'auparavant. Des partisanss kurdes s'orientant splendidement dans les montagnes natales attaquaient des régiments turcs mieux munis et étant supérieurs en nombre.

Malgré de la résistance héroïque des insurgés l'issue de la lutte fut resolue en avant grace aux rapports incommensurables des forves. Tandis que les réserves des vivres et fourage - en particulier celles de la munition de guerre - diminuaient, Osman-pacha obtanait toujours nouveau renforcement des gens et des matériaux de guerre. L'armée du Grand Turc fit une promenade à feu et à sang à travers les vallées et les défilés de Kurdistan. Les patriots kurdes continuer à l'attaquer l'armée turque dans les conditions super lourdes. Pour comble de malhaeurs au Kurdistan éclata l'épidemie de la choléra tendant de meme aux armées d'Osman-pacha.

En perdant l'espérance conquérit le succès brusque par voie militaire, le chef-commandant turc se réfugia à la corruption pour scinder les rangs de ses adversaires. Il chercha à utiliser la haine patrimoniale parmi des lesders kurdes. Le nouvelle tactique fut corronée d'un succès. En été 1847 le neveu de Badrkhan-beï - Yezdanchir sondoyé par Osman-pacha ouvrit le front en tant le commandant du groupe des régiments

Institut Kurde de Paris

kurdes à l'aile de la position des insurgés, à l'ennemi.

Entouré par les armées du padishah l'émir Badrkhan-beï fut du avec ses compagnons d'armes se rendre à Osman-pacha.[15/] Lémir kurde fut déporté à Varna et des autres prisonniers à l'ile Crete. Beaucoup de partisanss de l'insurrection firent fuite en Iran et Transcencasie ou se cachèrent dans les montagnes.

"Ayant étouffé "le Kurdistan pour quelque temps, mais na le soumettant point, les pouvoirs turcs commancaient à y introduire son administration en privant des dirigeants féodaux héréditaires de leurs droits et privilèges. Ainsi, en 1849 ils déportèrent à Istamboul le "prince" kurde de Bitlis Cherif-beï en le replacant par leur gouverneur.[16/] A Khariaki la direction turque fut petit peu masqué par ce qu'il y trouva en direction le Kurde Yezdanchir.

D'ailleurs, la commition anglais-russe-turque-iranienne élabora le projet du contrat entre Iran et Turquie.

Néanmoins, tant les milieux gouvernementaux du padishah aussi que ceux du shah rejetèrent le texte du consentament proposé pour le confirmer. Mais sous la presse d'Angleterre et de Russie la Turquie et l'Iran furent contraintes de s'accorder.

Le nouveau tractat turco-iranien, de meme connu sous titre d'Erzouroum fut souscrit 19-31 mai 1847. Il stipula la renonciation de toutes les deux parts des pretention financières et territoriales et le partage du district litigieux Zokhab /la partie fondamentale - celle de l'ouest - laquelle apartint à Turquie, et la partie de l'est avec la vallée Kerinol appartint à Iran/. Le gouvernement du shah s'obligea ne pas intervenir dans les affaires intérieures de district de Souleïmanie et ne pas prétendre ses droits envers lui. Les puissances turques acceptèrent à leur tour. les obligences analogiques en rapport de Mokhammera et

Institut kurde de Paris

de la rive gauche du Shatt-el-Arab.

Le tractat régla les rapports communs commerciaux turco-iraniens, laissa la franchisse aux pèlerins vers "lieux sacrés", et de meme il stipula de "pervenir les attaques des tribus habitant auprès de la frontière; à cause de ca toutes les deux parts - comment on marqua dans le traité - déplaceront leurs armées aux points correspondants". Les tribus dont la nationalité fut littigieuse purent "une fois pout toujours la détermoner" et choisir le lieu pour habiter là. Ces tribus dont nationalité ou considéra établie furent obligées se revenir sur le territoire de leur état.

Pour la réalisation pratique de ce traité et avant tout pour la démarcation des frontières entre l'Empire ottoman et Iran fut établir la commission mélangée composée de Dervich-pacha /Turquie/, Mirza Djaffar-khan /Iran/, E.I.Tchirikov /Russie/ et W.Williams /Angleterre/.

La grande influence envers les membres de la commission excerca l'ambassadeur britannique à Istamboul lord Stratford-Cunning. Il rijeta les plans de la demarcation proposés de la part de Turquie et Iran et il pratiquer ses propras intentions en cherchant à obtenir, comme il dit souvent, "le consentement sans condition" de la part d'ambassadeur russe à Téhéran Titov avec ses activités. Titov, selon des mots de Stratford-Cunning, l'assura que l'instruction au représentant de l'Empire Russe sera formulée "dans ces memes expressions" que celle du commissaire anglais.[18/]

Le document de l'ambassadeur anglais, préparé entre cela, se basa entièremnt sur les intérees de la p litique expensive anglais.

Sous le prétexte de la satisfaction des besoins de la population frontière et de "l'améliorisation sociele" de sa situation les milieux gouvernementaux anglais /de meme que tzaristes, bien sur/ tendaient

Institut Kurde de Paris

utilise le fait de la démarcation pour le recherche détaille des rayons profonds de la Turquie et de l'Iran dans le but de leur expention commerciale. En référant de la nécessité de faire connaissance "du monde cívilisé" avec les conditions locales et les ressources natureles durayon d'activité de la commission Stratford-Cunning, dans l'instruction au liuntenant-colonel Williams, éxprima l'éspérance que le dernier contribuera à "l'étendue de la sféra des connaissances utiles et tout compte fait, à la découverte des nouveaux canaux pour des rapports commerciaux."[19/]

Startford-Conning recommanda à Williams en cas de désaccorde au sein de la commission s'unir avec la représentant de la Russie contre "les commissaires musulmans". Il souligna en particulier l'importance des articles du traité dans lesquels on avait stipulé l'établissement des points militaires et de meme l'installation des trîbus selon leur nationalité; cette renseignement détailé sarait utile, montra Stratford-Cunning, non seulement pour l'ambassade mais aussi pour le gouvernement britannique.[20/]

Dans la lettre spéciale à Williams l'ambassadeur insista charger n'importe qui de ses collaborateurs de reconnaitre avec soin pas seulement des ressources natureles de ces rayon-là mais aussi "des particularités géographiques et locales, des moeurs et coutumes des trîbus diverses et leurs possibilités commerciales."[21/] Il souligna spécialement la nécessité d'élaborer la carte précise et exhaustive de la localité traversée.

Le suplément de la lettre de Stratford-Cunning fut l'aide-mémoire de O.H.Layard le fonctionaire politique anglais et archéologue qui faisait des fuilles en l'Empire ottoman /1845-1851/. L'aide-mémoire contint des questions dont l'enseignement représentait l'importance extraordinaire

Institut Kurde de Paris

pour le gouvernement, en particulier des possibilités de la découverte des nouvelles voies vers Iran Central à travers Erzouroum-Tabriz et Baghdad-Kermanchah. Layard écrivit que la ligue droite de la cote de Méditerranée à Isfakhan dirigeait par Iskenderoum-Khaleb /Aleppo/-Mossoul-le district de Rawandouz. La voie d'Iskendoroum vers Mossoul est connue mais la dernière partie de la voie est inconnue parceque elle traverse le territoire peuplé "des tribus inietes" et voyage par elle est aggravé "d'extorsion arbitraire des pouvoirs locaux - Kurdes et Turcs". La commission doit tracer la facon la plus commode et la plus courte comment voyager et éclaicir quelles sont les limites du passage libre da la part des pouvoirs locaux.

Les chemins plus courts vers "Perse - ou accentua dans l'aide - mémoire - sont, sur une vaste échelle, importants pour étendre notre commerce".

En rapport des resso rces naturels Layard proposa reconnaitre soigneusement ces geures des matières premières quels pourraient devenir d'objets en commerce; par exemple des matières colorantes utilisées par les Kurdes et connues par "leur clarté et stabilité", des sorte différentes acquises des plantes et des fleurs, et de meme de noix de galle dont l'export "bloquent des leaders kurdes et des puissances locales". En liaison avec cela que de noix de galle formait, selon des mots de Layard, "le ressort important du commerce britannique" ou proposa à Williams éclairer des paramètres du droit de sorti.

Layard marqua qu'au Kurdistan il y ait beaucoup de mine dont plupart était inconnue à Porta bien qu'en travaillaient les habitants locaux. Il recommanda bien préparer des dictionnaires des dialects des tribus kurdes et d'autres natinalités de Kurdistan, rassembler des renseignements quels qu'ils soient de leurs langues, coutumes, des confessions

Institut Kurde de Paris

réligieuses et des facultés physiques, de la faune et flore local.[22/]

Derechef se retournèrent des politiques anglais à la question du récherche détaillé et multilatéral du Kurdistan dans le but du commerce anglais. Ainsi, en 16 décembre 1848 renvoya Stratford-Cunning à Williams une deuxième lettre en proposant rassembler des matériaux du commerce et des conditions de son développement au district Sivas.

"En particulier, j'ai en vue - écrivit l'ambassaduer - dans quel degré s'activiserait le commerce des produits industriels anglais en cas de fondement le consulat britannique à Sinas. Il ne faut pas ajouter que l'objet fondamental de notre recherche c'est la clause de sorti, utile pour notre marché, la capacité du marché local pour nos marchandises, le contact avec le plus proche port et dew moyens pour établir des entreprises commerciaux".[23/]

De ces citaions il est claire que les milieux gouvernementaux britanniques tendurent utiliser l'activité de la commission pour l'étendue d'expension commerciale au Kurdistan. Il faut considérer que c'était le problème des debouchés que poussa l'Angleterre dans la moitié de 19e siècle le plus intensivement.

Em 1846 en Angleterre furent abolis des droits de blé et après trois ans /en 1849/ liquidés définitivement soi-disant des acts de navigation. Là vainquirent des principes du commerce libre - free tradeship. "Des débouchés, débouchés, débouches!" - c'était l'orientation conduisant la classe dominante d'Angleterre: des fabricants, des usiniers, financiers, grands marchands et aussi bien que l'activité úratique du gouvernement britannique. Il cherchait à renverser Kurdistan, de meme que des autres régions d'Empire ottoman et d'Iran, en ce débouchés des produits anglais et le source des matières premières. Ce coté du problème intéressa la bourgeoisie de la Grande Bretagne en particulier, et

Institut Kurde de Paris

pas du tout la réalisation juste de la frontière turco-iranienne.

Du point de vue politique la perticipation en démarcation de cette frontière offrait aux puissances capitalistes des possibilités complementaires à presser des pays d´Orient et de leur as ervissement prochain. Le credo politique du gouvernement anglais, quant à cette question fut exprimé assez mettement de ministre des affaires étrangères Palmerston. Il proposa au ministre des affaires étrangères de Russie Nesselrodé pour que la dirrection de la ligne frontière turco -iranienne fut déterminée des représentants de l´Angleterre et de la Russie en Istamboul conformément aux conditions du traité d´Erzouroum. La carte de la zone de frontière aurait à présenter aux gouvernement d´Empire ottoman et d´Iran; il faut les avertir que les commissaires britanniques et russes soient aptes partir immédiatement pour établir la ligne de démarcation. Les commissaires "européens" prendrenr en concidération des réflexions et propositions de leurs "collègues musulmans", mais toute questions littigieuses et douteuses seront resolues exeptionellement des Européens.

Chacun des quatre états participés en commission recevra la copie de toute la carte de frontière souscrit par les commissaires russes et britanniques. Des puissances arbitres "aviseront officielement le gouvernement turc et iranien que la ligne sur la carte sera la frontière définitive entre Iran et Empire ottoman; il faut le recpecter et maintenir en ordre. Si l´un des pays viole la frontière et endommage l´autre ainsi les puissances-arbitraires preteront l´aide et le soutient à celui endommagé".[24/]

En un autre mot, Palmerston proposa à Nesselrodé d´exécuter le dictat direct "des puissanc s européennes" aux "pays mussulmans" quant à démarcation de la frontière.

Institut Kurde de Paris

Comment référa Saymoor à London, Nesselrodé donna son assentiment au plan de Palmerston, mais il stipula que le soutient des puissances - arbitraires au pays "endommagé" en cas de violation de la frontière de la part de n´importe quel de ces deux pays dut avoir le "caractère moral et non pas se renverser" en l´intervention d´armée.

A Saymoor, il ne restait rien qu´assurer Nesselrodé, que justement ce meme sens avait imposé Palmerston dans sa proposition.[25/]

L´aspect politique de ce problème ne s´en changea presuqe rien. Il s´agit, en particulier, de l´exoension politique des puissances capitalistes aux pays d´Orient.

Dans cette période s´activisèrent des missionaires, notamement ceux américaines, en Turquie d´Est et en Iran d´Ouest. Ils s´appuyèrent sur le soutient de l´ambassadeur des Etats Unies à Istamboul et des représentants diplomatiques des autres puissances capitalistes en Empire ottoman, vavt tout Angleterre; ce soutient influenca par intermédiaire des prédicateurs et guides des autres domaines de la vie sociale des nations d´Orient.

Les missionnaires partant en Proche et en Moyen Orient /mais aussi en autres rayons d´Asie et d´Afrique/ avaient passé la préparation spéciale. Ainsi S.A.Ria envoyé par le Bureau américain des commossionnaires pour les missions étrangères au rayon d´Oumbria término le Séminaire théologique associé à New York /1850/, il apprit la langue kurde et celle de Syrie et de meme quelques dialects de la langue turque.[26/]

Les Américaines tendurent établir les liens avec les milieux influents du Kurdistan. Ils réussirent, en particulier, faire le contact avec l e patriache néstorien Mar Yohanan et organiser son voyage aux Etats Unies /1843/.[27/]

L´activité des prédicateurs chrétiens avair assez souvent la caractère

Institut kurde de Paris

de provocation et mènait aux collision parmi des groupes divers de la population. Il est connu assez de cas quand l'intervention des Américaines dans la vie interne des habitants locaux évoqua le proteste résolu de la part de ces dernières transformant en indiquation sérieuse. Par exemple, à Erzouroum en été 1846 les habitants indigués se précipitèrent dans la maison d'un des missionaires américienes et ils le batturent. " Les actions indigués et fanatiques de ces missionnaires - référa de cet incident le gouverneur de Cancasie Vorontzov - sont connu à tout le monde et en cas en particulier toutes les informatins témoignent qu'ils memes causaient ces affaires désagréables..."[28/]

Le fait de l'indignation forte des intrigues américaines au Kurdistan avouèrent franchement les missionnaires memes - S.A.Ria vivant aux locelités de Guiavar /Kurdistan turc/ et d'Ourmia de 1851 jusqu'à 1865 et D.W.Marsh passant dix ans en tant qu'un missionnaire à Mossoul. La population locale, marqua Marsh, insistait avec univocité sur l'expulsion des Américaines et même elle envoya la délégation nombreuse à Moudir /gouverneur/ de Guiavar avec cette demande.[29/]

Au milieu de grand nombre des points missionnaires organisés en Iran l'importance particulière avait le centre américain de propagande autour du Lac Ourmia /Rezaïe/ où passaient à travers des frontières d'Empire russe, le Turquie et d'Iran. Le géographe russe et le diplomat N.V.Khanykov séjournant là au printemps 1852 référa de l'activité des missionnaires des Etats Unies qui fondèrent plus que 70 écoles.[30/]

La mention des écoles ne faut-il pas induire en erreur. Quoique les activistes réligieux des Etats Unies /aussi bien que d'autres puissances capitalistes en cas analogiques/ aient cherché à convaincre tout le monde de leurs buts philantropes que la prédiction du christianisme et "l'instruction de la population retardée" soient la seule tache

Institut kurde de Paris

de leurs activitées, en effet leur propagande suivit avant tout les buts politiques et pas réligieux /sans parler de ce que la réligion chrétienne meme avec sa prédiction de l'humilité et sa théorie de la non-violence correspondait très bien aux intérets pratiques des colonisateurs/. De la manière convaiquante en témoignaient des témoins oculaires de meme quelqu'uns des missionnaires.

Le voyageur anglais H.F.B.Lynch écrivit avec attendrissement que"assez nombreuxes missions américaine à Van se trouve sous les auspices du consul britannique, et c'est agréable de voir comment ces deux éléments t travaillent ensemble silencieusement et invisiblement en tant que l'avant garde de la humanisation et civilisation".[31/]

L'histoire connait beaucoup d'exemples comment des représemtants diplomatiques des puissances capitalistes exécutaient avec l'insistance conséquente la politique coloniale de pillage et de contrainte en Orient; et le consul britannique à Van jamais n'en manquait. Puis Lynch marqua d d'une manière non équivique: "autant que je sache le rpozelitisme c'est la conversion des hétérodoxes en chrétien - H.K./ na fait pas le but spécial et premier."[32/] desmissionnaires américaines. Le voyageur britannique le comprit bien. Pas prédiction du christianisme mais l'allégement des conditions de la pénétration capitaliste et l'asservissement de la population locale fit le "but principal" des "instructeurs" des Etats Unies.

Ces memes táches résolvaient, d'une manière objective, aussi tous les "recherches scientifiques" partiquant par les missionnaires. Des déscriptions géographiques de Kurdistan publiées par des prédicateurs américains en Turquie - A.Smith et en Iran - A.Perkins[33/] aussi bien que des matériaux ressamblés par leurs colligues et coutumes des peuples habitant son territoire profitèrent au développement avec succès de la

Institut kurde de Paris

politique coloniale.

Le bureau américain des commissionnaires quat aux missions étrangères publiait des livres et brochures plus qu'en 20 langues, inclusivement l'arabe. le turc, l'arménien, le syrien et d'autres.[34/] Il disposait de 17 imprimeries. Des matériaux de propagande des Américains s'étendaient largement aussi au Kurdistan.

L'activité de la commission internationale de démarcation se trainait en longeur. Aussitot après la conclusion du traité d'Erzouro m éclata le conflit sérieux à propos d'appartenance de Kotour. La localité Kotour de meme que le district entier de Kotour, peuplé de la tribus kurde chemsikli fut à transmettre à Iran. Malgré cela, en ignorant des protestes des autres membres de la commossion, le commissaire turc Dervich-pacha en 1848 ordona d'emprunter ce district par l'Empire ottoman.[35/] Il allégna les consentement vieux entre Turquie et Iran dont l'interprétation fut de caractère ambiguï. Kotour eut pour les Turcs l'importance stratégique - il ouvrait le voie commode pour l'attaque à Khoï, Ourmia, Tabriz et aux autres grandes villes d'Iran du Nord-Ouest.[36/] Au fond de l'entente avec Dervich. pacha, le féodal local kurde Mahsoud-aga amena-t-il en séance de la commission de démarcation quatre vieillards témoignant que le district de Kotour "depuis des temps immémoriaux appartenait à l'Empire ottoman. Et bien qu'il soit connu aux Anglais que des vieillards faisaient un faux témoignage,[37/] il soutenurent Dervich-pacha refusant exécuter un ordre d'évacuer ses soldats de Kotour.

Le gouvernement du shah affaibli de la lutte contre des insurrections antiféodales de paysans d'Iran, /de "insurrectins babides" 1848-1852/ fut contraint se récoucilier avec cette usurpation.[38/]

La commission internationale de démarcation au cours de son travail durant quatre ans /1849-1852/ rassamblait de smatériaux pour la préparation de la carte des frontières. L'activité suivante de la commission fut rompue par la guerre de Kryme 1853-1856, dans laquelle l'Angleterre

Institut Kurde de Paris

prenait la part de l'Empire ottoman contre Russie. La Perse aussi fut tiré par l'Angleterre dans la lutte armée /le deuxième "conflit de Hérat" 1856-1857/ et elle fut sur le point de lutte avec Russie contre Turquie.

Le séjour de B.I.Tchirikov et ses collaborateurr au Kurdistan joua le grand role pour le développement de le kudologie russe. Les intineraires de la commission publiés par l'adjoint proche du commissarize russe quamt à la démarcation M.Gamazov, de meme que des matériaux diversa de la nature et des moeurs des tribus kurdes, de la situation géographique et politique de Kurdistan ont la valeure scientifique jusqu'aux nos jours.[39/]

L'attention éveillée des pouvoirs tzaristes attirèrent des rapports des essais de Chamil établir le lieu avec quelques féodaux kurdes. En condiston de la guerre devenant mure entre Russie et Turquie au début des ans 50 de 19e siècle la lutte contre Chamil acquérit pour le gouvernement tzariste l'importance particulière. Les tendences du leader des Murides faire contact avec des régents kurdes auraient pu en cas de la réalisation causer des dégats aux plans militaires des milieux guvernementaux de l'Empire russe. Pour la première fois référa N.V.Khanykov, le consul russe à Tabriz, de l'expédition des hommes de confiance envoyée par Chamil au Kurdistan.

Depuis 1846 Chamil maintenait le lieu avec "les seuls fidèles aux Daghestaniens" Kurdes - Sounnites "de la sècte d'imam Chaf", écrivit Khanykov en 1852 ayant visité Ouchna.[40/] Khanykov souligna que chez Kurdes " il y a des Murides" depuis quelque temps. Le plus grand parmi eux - cheik Seïd Takha possède dix mille Murides et maintient des rapports réguliers avec Chamil.

Selon Tchirikov, Chamil envoyait des lettres et cadeaux à cheik Seïd Takha et à grand féodal kurde Kerime-khan de Rawandouz. Le représentant

Institut kurde de Paris

de Chamil un certain Houssein /se nommant soi-meme Hadji Mourtaza/ sur sa demande visitait des localotés kurdes Ouchna et Nooutché.[41/]

Les liens de Chamil avec des leaders kurdes dérangèrent sérieusement des pouvoirs tzaristes. Ils s'intéressaient d'isoler des mouvements des Murides, tant plus que dès le début de la guerre de Krym surgit le péril de la coordination des activitées de Chamil et des armées turques tendant envahir en Transcaucasie.[42/]

Le gouvernement de tzar manant la lutte avec l'Empire ottoman entreprenait tous les facons afin qu'attirer les Kurdes à son coté. Il cherchait à empecher le consentement des actions antre Chamil et les dirigeants réligieux des tribus kurdes. La guerre de Kryme, bientot commencant, attacha le role particulier à la position de la population de Kurdistan.

Institut kurde de Paris

Kurdistan pendant la guerre de Kryme

La période de la guerre de Kryme on peut caractériser par la croissance des rapports plus étroits entre Kurdes et Russie et de meme par renforcement de la lutte antiturque dans les régions différantes de Kurdistan. Une section des féodaux kurdes ebtra en contact avec représentants du gouvernement tzariste. Quelques leaders kurdes utilisèrent les circonstances compliquées, avant tout l'évacuation des nombreuses forces d'armée d'Empire ottoman à Kryme, aux Balkans et à Transcancasie et tendurent renforcir leur indépandance. Et, en fin de compte, une autre section des patriarches et féodaux kurdes dont les parcelles se trouvaient proche du théatre des évenements de guerre sous la poussée d'administration turque perticipèrent au coté d'Empire ottoman.

Ces tendences différantes se déployèrent au milieu des dirigeants féodaux kurdes selon les événements passant sur des fronts de guerre de Kryme.

Au fur et à mésure de mobilité des armées russes en profondeur des possessions d'Empire ottoman en Asie Mineure, notammement après la bataille de Kuruklahine en 5 aout 1854 où Russie vainquit, les tendences d'établir des liens avec elle se renforcirent parmi les leaders kurdes.

Cela correspondait aux buts et aux intérets des puissances russes. En attachant beaucoup d'importance à la sureté de l'arrière-front de leurs armées ils cherchèrent à affermir les relations amicales avec des Kurdes.

Le role politique considérable joua la participation de deux régiments de cavalerie aux activités de guerre formés des Kurdes de la nationalité russe; le premier sous la direction du lientenant Djafar-aga et le seconde conduisant par Ahmed-aga. Ces régiments /à 500 cavaliers en chacun/

Institut kurde de Paris

luttaient courageusement au corps de l'armée russe. Pour des pourparlers avec Kurdes et la propagande parmi eux l'on choisit spécialement le militant d'autorité politico-militaire le colonel M.T.Loris-Melikov. Il recommanda gagner la noblesse kurde à cause de Russie l'étachant par des cadeaux et par des grandes militaires. Ces memes opinions partagèrent encore des autres fonctionnaires du gouvernement général de Cancasie /en particulier, colonel Bartolomeï, capitaine de cavalerie Popko et d'autres/ en différence d'avec le groupe des personnes insistant sur les avantages de la politique de terreur au Kurdistan/de cela au-dessous/.

Au commencement de la guerre des pouvoirs tzaristes entrèrent en pourparlers avec l'un des plus influents lesders kurdes - Kassoum-khan. Le commandant d'un corps de l'armée russe en campagne de la frontière turco-cancasienne le général-lientenant Bebontov caractérisa Kassoum-khan comme /le plus principal des souches des courtines du pachalyk de Kar",qui "du coté de la force de la tribu dirigé par lui et du coté de l'ancienneté de famille a l'influence illimitée non seulement sur toutes les tribus voisines mais aussi sur toute population aux environs."[1/]

Au dédut du novembre 1854 dans un village Kyzyl-Kilisson, pas loin d'Alexanderopol, eut lieu le rencontre du colonel Loris-Melikov avec Kassoum-khan. Au cours des pourparlers Kassoum-khan promit "se séparer" de la Turquie et parvenir au coté de la Russie avec toute la population des sandjaks de Chouraguel et de Kaguizman. Il promit préparer le régiment de la cavalerie kurde /800-1000 cavaliers/ et assurer sureté des voies de communication en l'arrière-front des armées russes.

A son tour, on garanta à Kassoum-khan la grande pension et de meme l'aide militaire en cas des attaques des Turcs. Outre cela, le gouvernement russe fut obligé lui attribuer son titre qu'il avait eu dans l'armée turque et aussi bien qu'avoir ces droits et "moyens d'influence

Institut kurde de Paris

au sein des sociétés kurdes quels utilisait feu son père Housseïn-aga".[2/]

A l'avis de Bebontov, le consentement avec Kassoum-khan avait particulièrement la grande importance car il laisait non seulement retenir le territoire occupé à l'aide des forces mineures mais aussi donnait l'espérence que son exemple siuveront des autres lesders kurdes. En cas des succès de guerre de la Russie les Kurdes lui seront fidèles, confirma Bebontov.

Peu de temps après de pourparlers avec Kassoum-khan les habitants des villages Zritchi, Oubny, Tigor, Mavron, Akrak, Pivik et d'autres référèrent l'intermédiaire des leurs représentants envoyés à Alexandropol qu'ils reconnaissaient la nationalité russe. Behontov considéra qu'avec l'aide de Kassoum-khan toute la population dès nos frontières jusqu'à Kaguizman nous servira fidèlement".[3/]

Tout cela considérant des pouvoires tzaristes élevèrent "le patriarche des tribus de Kourtine du pachalyk de Kars" Kassoum-khan au grade de colonel d'armée russe. Mais Kassoum-khan ne se hata de lutter contre l'Empire ottoman évidement en attendant le déploiement des événements. Tout compte fait, il "ne se séparait des Turcs", selon l'exrésion du chef-commandant des armées cancasiennes le général N.N.Mouraviev; sur le demande de ce dernier "on destitua Kassoum-khah".[4/]

Cependant un but principal fut atteint: beaucoup de Kurdes pas seulement du pachalyk de Kars mais aussi de Baïazid et de Van ne participaient aux actions militaires contre Russie.

A vrai dire, dans les autres rayons de Kurdistan /notammement dans ceux de l'ouest/ la Turquie se révanchait: les leaders kurdes rivolisés avec Kassoum-khan avec leurs régiments luttaient aux rangs des armées ottomanes contre Russie en faisant des raids sur des régions de Transcancasie Sourmaline et Akhalkalah.[6/] Le gouvernement de tzar cherchait, de meme qu'au cas de ~~kurdxxxx~~ Kassoum-khan, à neutraliser des Kurdes

Institut Kurde de Paris

luttant aux rangs de l'armée turque. Le chef-commandant du régiment d' Erivan s'adressa avec déclaration aux leaders des trôbus kurdes en les appelant ne pas entretenir des raids sur le territoire russe et ne pas preter l'aide aux armées turques. Dans la lettre à Yezdanchir, par exemple, on lui proposa l'amitié et l'alliance de la part de Russie. "Donne congé à tes cavaliers, ordonne.leur de revenir aux métiers de paix"[7/] - l'on peut trouver dans vette lettre.

On désirait à Peterbourg, cependant, pas seulement la neutralité des Kurdes mais aussi leur soutien actif aux armées rueses. On le reconnait comme "l'affaire d'une très grande importance", comment l'écrivit le ministre de guerre Dolgoronkov au chef-commandant de l'armée de Cancasie N.N.Mouraviev 6 avril 1855. Selon l'indication directe du tzar il référa que "le but sera atteint quend les Kurdes se sépareront évidement du gouvernement turc afin qu'aider aux nos armées du campagne prochaine."[8/] On proposa à Mouraviev utiliser pour cela tous les moyens possibles et ne pas ménager les dépenses de l'argent.

En dépit des instructions obtenues le commandement de l'armée russe sur le front transcancasien ne pouvait utiliser ces conditions favorables.

D'ailleurs, inattemdement pour le commandement russe éclata plus au sud de Kars, dans la région kurde Khakiari, l'insurrection des masses contre l'oppression turque. D'après le nom de son dirigeant elle obtenut le nom "l'insurrection de Yezdanchir".

Le neveu et l'adversaire politique de Badrkhan, Yezdanchir, contribuait aux succès des armées turques dans la lutte contre son oncle. Après l'usurpation et l'envoi de Badrkhan les pouvoirs du Grande Turc enlevèrent Yezdanchir au grade de gouverneur du Kurdistan turc, mais bientot ils le subordonèrent sous le controle de leur pacha de peur de nouvelle éclatation des tendences séparatistes.

Institut kurde de Paris

Le mécontentement partoculier des habitants kurdes éveillait la présence des armées turques dans les rayons importants du Kurdistan, les besoins des recrues, des réquisitions militaires, des devoirs divers.

Grace au pressurage contraint des impots et à la mobilisation des recrues pour l'armée ottoman se passaient des querelles incessautes entre les armées du padishah et des habitants kurdes. Les receveurs gouvernementaux des tailles accompagnaient toujours les grands régiments militaires.9/

Aezdanchir établit des liaisons avec les mécontents aussi parmi les Kurdes que parmi des Aïssors, Arméniens et d'autres nations de la Turquie de l'Est. "Ne voyant la fin des besoins des puissances turques - on marqua dans la "Note sur les révoltes des Kurdes-nomades dans l'espace entre Mosseul et Diarbakyr" formulée dans l'état-major général de l'armée russe - Yezdanchir prépara l'insurrection contre Istamboul en considérant priver par ce moyen des sociétés des Kurtines de l'oppression incessante".10/

Yezdanchir et ses adhérents suivaient avec soin le cours des événements de la guerre sur le front d'Asie Mineure en attendant l'instant favorable pour l'insourrection contre l'Empire ottoman en cas de ses échecs.

Le cars de la guerre sur ce front-là se tourna mal pour l'armée turque. Malgré sa supériorité numérique elle subissait l'une défaite après l'autre: 27 mai 1854 dans la bataille auprès de village Nigosti, 3 juin 1854 dans la bataille au nord de la rivière Tcholoké et, au reste, 17 juillet 1854 dans les montagnes de Tchinguyldine pas loin de Baïazid /aujourd'hui - Dogoubiazit/. La dernière défaite avait pour les Turcs l'importance particulière parce que ils furent contraints de se renoncer aux plans de l'attaque à Erivan; ils rendurent Baïazid où se trouvaient des grands dépots de munition et de vivres. Dans cette direction

Institut kurde de Paris

opérait le régiment russe d'Erivan /dans quelques matériaus il s'appelle de Baïazide/.

A cause des échecs l'armée turc au cours de l'armée 1854 diminua son activité en Asie Mineure. Ce fait cherchaient à utiliser des nations, oppromées par elle, pour renforcement de la lutte contre leurs oppresseurs. Après la chute de Baïazid la plûpart des Kurdes abandonna des rangs de l'armée turque; n'en restaient que ces cavaliers dont les villages se trouvaient encore dans les rayons del'arrangement des armées ottomanes. A la fin de 1854, quand les résidus du corps de Van défait par les Russes sortirent de ce rayon occupé, aussi ces Kurdes-ci se dispercaient.

A la Timite des armées 1854 et 1855 les forces fondamentales d'Empire ottoman en Turquie d'Est se concentrèrent proche d'Erzouroum et à Kars dont exparaient des armées russes au printemps 1855. Au Kurdistan surgirent des conditions pour l'insurrection h ureuse des Kurdes contre la domination turque. En effet, la puissance du padishah s'appuyait ici contre des garnisons pas nombreux dans les villes plus grandes et contre des équipes faibles se mettant à la disposition des pachas locaux et commandants de Sandjaks.

A la fin de 1854 le colonel Loris.Melikov constata qu'ily a parmi les Kurdes l'antipathie et méfiance évidente pour le gouvernement turc..."11/

Des tentatines du gouvernement recruter des Kurdes par voie du contraint l'enforcement d'oppression des impots et l'imposition des nouveaux devoirs naturels et tout cela en liaison avec la guerre éveillait le proteste des trôbus kurdes prenant le caractère particulièrement large en égard aux excès des soldats turcs dans les villages kurdes. Ayant recu les rapports du role actif d'Yazdanchir dans l'union des forces antiturques de Kurdistan, Istamboul le distitua de la direc-

Institut kurde de Paris

tion des rayons kurdes de la Turquie d'Est; après ca l'arbitraire des satrapes turcs s'enforcissait plus encore.

Selon le témoignage du colonel Likhoutine "la concussion, les injustices et des cruautés des pachas éxcitèrent bientot des indignations générales et pas seulement des Kurdes, aussi des Aïssors qui voyaient que la direction du commandant de Kourtine est plus aise et mieux que n'est celle du pacha."[12/]

Ayant utilisé l'indignation de nasses par des activités des puissances turques au Kurdistan Yezdanchir appela ses adhèrents à l'insurrection ouverte. Le slogan proclamé par lui de la liquidation du pouvoir ottoman trava le soutien large parmi les Kurdes de Khakiari, Hokhtana, Mokata et d'autres régions du Kurdistan. Les Aïssors, Arméniens et d'autres nations de Turquie d'Est s'adjoignirent à lui. La lutte anti-gouvernementale collective des nationalités opprimées contribua beaucoup au succès du mouvement d'Yezdanchir.

A la tete du régiment de deux mille Yezdanchir partit, à la fin de 1854, pour Bitlis et après peu de temps il l'emprunta. L'administration turque, y comprit le kaïmakam de Bitlis Ali-bek, fut détruite. A la suite les insurgés défirent le régiment de trois mille de nizam du Grand Turc et partirent pour Mossoul où ily avait l'entreprise de canon et des grandes réserves d'obus. Ayant occupé cette ville Yezdanchir recu de possibilité renforcir l'armement des insurgées.

L'insurrection enveloppait de plus en plus large térritoire. A ses rangs entraient toujours nouvelles tribus et nations. Yezdanchir disposait dans cette période de l'armée de trente mille.

Au début de 1855 des luttes acharnées se développaient autour de la ville Sürt. Y arriva-t-il avec ses armées le gouverneur de pachalyk de Bakhdad Kengam.pacha. Malgré des efforts collectifs des armées de

Institut Kurde de Paris

Bakhdad et du garnison de Siirt, néanmoins, des régiments d'Yazdanchir remportèrent la victoire et ils occupèrent le villa. L'emprise de ce grand centre administratif et la défaite d'une armée nombreuse turque se devint le signe à l'insurrection de nouvelles et nouvelles tribus kurdes. Ce movement prtout des traites antigouvernementaux évidement proclamées embrassait une région immense de Van jusqu'à Bakhdad.

Les insurgés néautissaient des garnisons turcs et des fonctionnaires d'appareil administratif. Selon le témoignage P.I.Averianov "seulement des chefs de sandjaks /de districts/ furent perdus 16 hommes".[13/]

L'armée d'Aezdanchir croissait et bientot elle comprit déjà plus de 60 mille /et d'après quelques données - 100 mille/. Sous son controle il y avait le vaste territoire.[14/] Les activitées des insurgés affaiblissaient sérieusement des forces d'Empire ottoman sur le front transcancasien. La Turquie fut contrainte de transporter contre Yezdanchir un e partie de ses armées de rayons Alachkert, Erzouroum, Outch-Kilis, Baïazid et meme Kars.[15/]

Sur ce terrain s'établit une situazion extraordinairement favorable pour l'offensive heureuse de la Russie, bien plus que Yezdanchir entreprenait des tentatives maintes d'établir le lieu avec le commandement du régiment le plus proche - avec celui d'Erivan. Dans ses lettres au commandant de ce régiment il demanda d'aide en proposant l'attaque commune aux armées turques dans point principal de leur concentration - Erzouroum.

Dans ce temps, sependant, quand les succès des insurgés atteignaient le point culminant, le régiment d'Arivan se rettirait déjà des bornes d'Empire ottoman et s'installait cantonnement d'hiver des troupes en Russie. Les messages d'Yezdanchir n'atteignirent la destination; et quoique le commandement local tzariste déjà au début du janvier

Institut Kurde de Paris

1855 ait disposé des rapports des émoins au Kurdistan il prit une posotion peut etre comprie de fait d'hiver quand bequcoup de passages montagneux se devinrent impraticables. Dans ces conditions.là le gouvernement turc pouvait concentrer contre des insurgés des forces complémentaires. Dans la lutte avec l'insurrection prenait part active aussi la diplomatie britannique.

Les milieux gouvernementaux britanniques estimaient à la facon convenable l'importance des évenements au Kurdistan. Aux représentants politiques d'Angleterre en Turquie d'Est on donna des inst uctions prendre d'urgence n'importe quelles mesures pour liquidation de l'insurrection. On declencha d'or. L'agent du consulat britannique à Mossoul Kassam[16/] commence des pourparlers avec Yezdanchir et des autres leaders féodaux du mouvement. Sous prétexte de l'intérmédiaire entre Yezdanchir et représentants d'Istamboul Rassam remit au leader kurde, d'après quelques données, "400 sacs de Kourouchs".[17/] Rassam réussit imposer le désaccord aux rangs des insurgés et procurer le départ desquelques leaders des tribus de l'insurrection. Les Anglais se trouvant aux rayons des événements déroulants pretaient l'aide pratique immédiate aux armées gouvernementales dans leur lutte contre Kurdes. Ainsi McCoan dirigea l'artikerie turque pendant son assaut aux fortifications kurdes.[18/]

Dans cette période se concentraient au Kurdistan des grandes forces d'armée d'Empire ottoman. En utilisant l'armement meillieur quelles obtenaient en abondance des arsenaux anglais les armées turques reprirent des villes fondamentales et des croidements en repoussant dans les montagnes des régiments d'insurgés. Yezdanchir meme se trouva dans sa forteresse patrimoine à Hasraheli, dans la région montagneuse de Djezire vers sud du Van. Il rassamblait des forces pour la lutte contre les armées gouvernementales jusqu'à grand des passages montagnaix se

Institut Kurde de Paris

privaient de neige. En cherchant à l'empecher les agents britannique commencaient à executer la provocation ouverte. Rassam se garanta d'accord de Yezdanchir au rencontre avec le mandataire du padishah à propos de régulation des questions littigieuses. Bien que le diplomat anglais et les officièlles turcs garantent la sureté aux leaders d'insurrection, au cours d'un de ces rencontres Yezdanchir fut fait prisonnier, départé à Istamboul[19/] et mis en prison.

Ayant perdu leur meneur par des forces supérieures de l'ennemie les insurgés départirent dans les montagnes. Sur la plupart du territoire du Kurdistan se reinstalla l'administration turque. L'insurrection fut étouffée. Des causes engendront son mo vement, cependant, ne furent pas éliminées. ""L'incontente n'est pas évincée - écrivit M.Likhontine - le peuple et se sentiments envers les Turcs restaient les memes qu'auparavant et quoiqu'il n'ait plus Yezdanchir à son poste peuvent arriver des dizaines nouveaux leaders".[20/]

A l'ironie du sort l'étouffement de l'insurrection coïnadait avec l'arrivé d'envoyé personnel d'Yezdanchir le Kurde Aslo au chef-commandant du régiment d'Erivan avec la proposition de se déplacer pour s'unir a avec les insurgés. Mais le commandement russe en fut en retard. Son irrésolution et passivité à propos d'aide au mouvement kurde sont compréhensibles, dans une certaine mésure, par desaccordes sérieux parmi des militants tzaristes en égard aux rapports avec les Kurdes.[21/]

Le chef du régiment d'Erivan le général-commandant Souslov de meme que le chef d'état-major du régiment Likhoutine, ayant de plus l'influence particulier sur lui, n'avaient pas des tendences déplayer des amitiées avec les leaders des tribus kurdes.

En effet, Souslov et Likhontine sabotaient des instructions d'état-major général des approchements amicaux avec des Kurdes d'Empire ottoman.[22/]

Institut Kurde de Paris

Envoyé à Souslov avec la tache d'élaborer des facons pour attirer des Kurdes au coté de Russie le colonel Bartolomeï rencontra de résistence acharnée à son activité. Il éclaira cette position du commandement du régiment par la soif des faits militaire, "la fièvre militaire d'un activiste dans le régiment local du lientenant-colonel Likhoutine". Bartolomeï souligna que Likhoutine "veut la guerre et faisant l'amitiée avec des Kurdes ce désir ne peut pas se réaliser".[23/]

De fait de telle position des dirigeants du régiments d'Erivan le commandement tzariste ne réussit pas utiliser des résultats de l'essai entreprise parle commandant du corps cancasien à établir des rapports directs avec des leaders kurdes.

A aout 1855, en bas de vallée d'Eufrat vers la vilke Melazguerde fut expédié le régiment du colonel Khrechtchatitzkiï. Il fut chargé de la tache faire la reconnaissance des rayons kurdes entre Aladar et le lac Van.

En vainquant la résistance des armées turques Khrechtchatitzkiï occupa Melazguerd et le village Patnos, il visita des territoires de compement des Kurdes Sipki et haïderanly, il fit des pourparlers avec ceux des chefs qui ne participaient à la guerre et restaient sur territoires de campement. La campagne de Khrechtchatitzkiï on nommait aux documents officielc "la quete" et fut projeté comme l'act politique en egard aux Kurdes. Le commandement de tzar tendait à préparer des leaders kurdes à ce que ses soldats arriveront dans ces territoires de campement dont des habitants n'étaient pas coupables dans n'importe quelle intervention contre Russie. Cette démonstration politico-militaire heurta parmi les Kurdes à la réception positive. Khrechtchatitzkiï fit des pourparlers avec plusieurs leaders des tribus kurdes et avec le patriarche des Aïssors Mar-chimonn.[24/] L'expédition de Khrechtchatitzkiï

Institut kurde de Paris

put former des fondements pour le développement suivant des rapports d'amitiée avec la population du Kurdistan s'il n'y aviet pas la politique myope de Souslov et Likhontine.

La campagne d'un régiment russe pas nombreux dans profondeur du Kurdistan avait l'importance déterminée pour tout le cours des événements de guerre en Turquie d'Est. Les pouvoirs turcs de ce rayon se craignirent de peur que Krechtchatitzkiĭ ne se soit réuni avec frès d'Yezdanchir - Omer-aga. Ce féodal disposait au commencement de quelque dizaine mille des cavaliers kurdes armés. Après l'emprisonnement de son frère il continuait à lutter contre les Turcs dans les régions montagnex du Kurdistan.

Le gouvernement ottoman eut peur d'une nouvelle insurrection de masses dirigeant par Omer-aga sous protection des armées russes. Au plus 1500 Kurdes à peu près désertaient d'armée turque d'Erzouroum étant renseignés de l'arrivée du régiment russe dans les territoires de campement Kurdes.[25/]

Les autorités tzaristes n'utilisèrenr pas de tous les possibilités qui se leur laissaient en résulte de campagne de Krechtchatitzkiĭ. Les auteurs directsde ce fait furent les dirigeants du régiment d'Eriwan le général-commandant Souslov et Likhontine.

Au début d'octobre par ordre de Souslov fut équipé le régiment du commandant Korenitzkiĭ qui envahit dans localité Zilandare du Pachalyk de Van, entre le lac de Van et Aladak, et il occupa quelques villages kurdes.

Cette action endommagea le développement heureux des liens d'amitiée entre des armées russes en Turquie d'Est et des tribus kurdes. Des activités irréflechies de Souslov, Likhontine et Korenitzkiĭ furent contraires à la politique traditionelle d'établissement des rapports

Institut kurde de Paris

d'amitiées avec la population du Kurdistan dictée, cela va sans dire, pas autant de soucir des autorités tzaristes du sort des Kurdes qu'autant de sens commun. Ces actions heurtèrent au blame percant au sein des membres du Corps partuculier de Cancasie.

Le chef-commandant sur le front transcancasien N.N.Mouraviev condamna l'expédition du commandant Korenitzkiĭ et fit savoir, de nécessité des rapports d'amitiée en égard à ces Kurdes qui demeuraient déjà sur le territoire de Russie et bien plus en égard à ceux qui travaillaient dand la service du tzar.[27/]

Pour réguliser des rapports avec des Kurdes de nationalité russe ou avec population de ces rayons du Kurdistan occupés par les armées tza istes Loris-Melikov, par ordre de Mouraviev, établit les "Règles pour gouverner les Kurdes de Kourtine" spéciels. On en souligna qu'au succès provisoire des Turcs sur le front de Transcancasien au début de guerre contibua ce fait que les autoriées du padishah réussissaient à attirer "par promesse et cadeaux" la cavalerie à leur part pour attaquer le territoire russe. Néanmoins, ce succès de la politique turque parmi les Kurdes fut court car la plupart d'eux fut incité fort hostilement c ntre les autorités ottomanes ce qui allait se manifaster plus tard pas seulement dans le refus "fournir des recrués au nizame", mais aussi dans l'insurrection ouverte au Kurdistan.

Loris-Melichov donnait l'importance sérieuse /avant tout celle politique/ à participation de deux régiments kurdes en luttes contre Turcs. Il recommanda imposer au milieu des Kurdes le gouvernement particulier qui se devrait "déployer sur drande échelle au cas de passage des sociétés nouvelles chez nous..."[28/] La tete de ce gouvernement aux "Règles", doit etre l'officier russe /restitué dans les droits de gouverneur de district/, savant les langues locales et ses odjoints - dex représentants des "maisons notables kourtines" /Loris - Melikov proposa à ces postes le commandant Djafar-aga pour l'administration des Kurdes des

Institut kurde de Paris

districts de Sourmaline et Charour, et Ahmed-aga pour pachalyk de Kars et district Sardarabad/.

Dans chacune des sociétés kurdes l'on stipula nommer le maitre et pour prévenir tous les querelles possibles du coté des paturages on plana délimiter rigoureusement des territoires de campement d'hiver et d'été. Des procès parmi Kurdes on dut résoudre par l'arbitrage sur le fond d'adat, les conflits des Kurdes avec des habitants des autres régions "charger des autorités de tous deux part d'analyser.

Le paragraphe neuvième des "Règles" est très intéressant: il en indiqua l'octroi aux "dirigeants des sociétés de Kourtine selon les droits héréditaires" de ces avantages et privilèges dont avaient utilisés leurs ancetres, "n'autorisant pas, cependant, ces cruautées au cas de punition qu'ils avaient éxécutés sous le gouvernement turc ou perse".[29/] Quadt aux tailles les Kurdes s'égalisèrent aux autres habitants de province d'Erivan.

On peut voir que les autorités tzaristes établissant les "Règles pour gouverneur les Kurdes de Kourtine" considéraient des spécialités déterminées de la vie des Kurdes mais avec cela elles cherchaient à saper l'influence de quelques maitres kurdes les échangeant par les personnes nommées par le gouvernement et ainsi liu dues.

Ces "Règles", approuvés de la part du gouverneur cancasien ne furent pas, néanmoins, utilisés pratiquement. Dans ce période /13-25 novembre 1855/ capitula l'armée turque située près de Kars. L'act de la reddition de la ville de la forteresse de Kars fut souscrivit de la part turque par "commissaire de la reine anglaise de l'armée d'Anatolie" le général Williams, ancien partisan de la commission quant à démarcation, conduissant la défence de ville et obtenant le titre "de Kars". Il y avait, avec Williams, à Kars les Anglais: l'ingénieur-colonel Lek, les capitaines

Institut kurde de Paris

Thisdel et Thompson, dr.Sandwit, le diplomat Curchill et d'autres.[30/] La guerre finissait bientot.

Exécuter les "Règles" pour le petit nombre Kurdes en Russie n'eut aucun sens. Le gouvernement particulier de Kourtine ne fut pas établi.

Au cours de la guerre de Kryme encore une fois se manifestait l'animosité des tribus kurdes contre l'Empire ottoman, l'absence absolue de désire lutter pour ses intérets. Au plus, dans cette période fut évidente la tendence de la population kurde profiter des difficultés des pouvoirs du padishah pour affaiblir sa dépendance de la Turquie.

Russie tzariste, en dépit de conditions favorables, ne sut profiter des tendences antiturques des Kurdes. A vrai dire, il faut souligner que le front cancasien ne joua pas le role principal dans les plans du commandemant d'armée russe. Le poids fondamental de guerre se concentra dans la péninsule de Kryme et aussa sur le front de Danube.

Institut kurde de Paris

Entre deux guerres
/les 60-70ièmes années de 19e siècle/

Dans la deuxième moitié de 19e siècle la situation économique de la Turquie et de l'Iran /aussi bien qu'aux autres pays colonials et demi-colonials d'Orient/ continuait aller plus mal. Cela fut déterminé, en particulier, par le caractère stagnant des rapports féodaux dans ces états et notammement par le renforcement commercial et politique de la pénétration des puissances capitalistes. Après la fin de la guerre du Kryme et la conclusion de la paix de Paris 1856 les milieux gouvernementaux d'Empire britannique tendaient utiliser leurs positions en Turquie afin de construire la voie unifiant l'Agleterre avec Indie /à travers Syrie, Kurdistan, Messopotamie et Iran/. C'était Chesney, nous déjà connu, que conduisit l'expédition due faire la reconnaissance des localités où on avait tracé l'itinéraire de voie.[1/]

En suite des recherches soignés /1856-1857/ Chesney conclua la possibilité de contruire le chemin de fer. Le plan de construction, cependant, heurta aux résistances fortes de la part l'empereur francais Louis Napoléon comme la grande part du chemin traversait Syrie se trouvant dans les intentions francaises. Ne pas désirant empirer des rapports avec Louis Napoléon, déjà rompus après la guerre de Kryme, le gouvernement britannique conserva le plan malgré que Chesney obtint en 1862 la concession pour la construction de chemin de fer. Sans soutient gouvernemental Chesney ne put commencer aucun travail.[2/]

On peut comprendre cette position du gouvernement anglais encore par ce que la Grande Bretagne imposait à Turquie le contract commercial profitable pour elle qui ouvrit l'accès des marchandises anglais aux débouchés locaux.[3/] En 1827 le prix d'export d'Angleterre en Turquie obteignit 531 mille livres /sterling/, tandis qu'en 1853 il surpassa

Institut Kurde de Paris

2,5 million livres et coutimait s 'agrandir faisant en 1860 5,2 millions livres, en 1864 - 7,5 millions et en 1869 - 8 millions livres sterling.[4/]

Le déclin économique d 'Empire ottoman et Iran se réflétait extrémement lourd sur des minorités nationales. Comme l'exemple on peut réfléchir la situation des Kurdes dans uns des districts - Markavar pas loin du lac Oumrie.

Mouhammed-shah Kadjar /1836-1848/ donna ce rayon au pouvoir vasal de plus grand représentant du clergé kurde - sheik Takha /ou Tagui/ qui mena sa généalogie depuis le cousin de Mouhammed - depuis Khaled. Les habitants locaux payaient des impots à sheik Takha vivant en Turquie, et après sa mort - à son fils et successeur - Obeïdoulla.

En décembre 1872 le gouverneur d'Oumrie et de Khoï Hadji Youssouf-khan Emir-Touman demanda des Makraveriens payer des tailles au thésor iranien. Ils réfusèrent en alléguant de ce qu'ils eurent envoyé déjà la sounne correspondante à Obeïdoulla. Alors le gouvernement du ahah resolut emporter d'argent avec l'aide militaire.

Hadji Youssouf-khan envoya en Markavar des armées. Le grand régiment équipé de canons entra en campagne contre des villages kurdes. Les soldats brulaient des maisons des Kurdes, emmenaient des troupeaux.

En le recomiaisant Obeïdoulla expédia là le groupe de ses guerriers. Entre eux et l'armée gouvernementale éclata la lutte au cours de laquelle l'une et l'autre part subissaient des pertes des hommes.[5/]

Markovar fut dévasté tout entier. Obeïdoulla, plein d'indignation, s'adressa avec demande au gouvernement turc pour lui preter l'aide dans conflit avec le gouvernement iranien à propos des compensations matérieles. En autre cas il ménaca engager dans la lutte d'armée tous les tribus kurdes. Comment référa le consul général russe au Azerbaïdjan de

Institut Kurde de Paris

Sud cette menace "produisit de l'impression fort sur les autorités tirques de frontière qui savent qu'elles ne seront pas susceptibles maintenir sheik Abidoulla aux bords de prudence."6/

Le vali de la province d'Erzouroum s'adressa à la mission turque à Téhéran avec prière afin de prendre "des mesures les plus énirgiques" pour contenter des besoins de shaik. La tendance des autorités turques à soutenir Obeïdoulla fut éveillé de deux causes. La première consiste en ce que Istamboul dut considérer l'influence de ce plus grand féodal kurde. G.Curzon ayant visité ce rayon caractérisa-t-il Obeïdoula comme le petit tzar kurde étant célébré de sainteté et accueillissant beaucoup de pèlerin dans sa propriété dans petit village montagneux au sud de Van. Shaik avait la grande autorité chez la noblesse de la court d'Istamboul. Alors quand Obeïdoulla en voyageant à Mekka il visita la capitale plusiers ministres "allaient chez lui à l'adoration et lui baisaient ses mains" - référa l'ambassaddur russe en Turquie Novikov.7/

La seconde cause fut la tendence d'Empire ottoman utiliser les leaders kurdes pour la lutte contre Perse au cas du conflit de frontière.

Malgré l'intermédiaire de Turquie dans cette affaire, néanmoins, les autorités iraniennes non seulement refusèrent "payer compensations" à Obeïdoulla /que n'allégeraient point, bien sur, la situation des masses populaires de Kurdistan/, mais continuèrent à piller la population des rayons Kurdes.

La situation des Kurdes en l'Empire ottoman ne fut mieu qu'en Iran. Les larges couches du peuple kurde vivaient en pauvreté extreme en soubordonnant à triple oppression: de la part de "leurs" féodaux, de la part de ceux turcs et des impérialistes étrangers. Les pachas turcs voulurent afin que l'on leur ait payé quelques ans en avant. La politique de pillage du coté des impots dévastait les tribus kurdes, et toujours

Institut Kurde de Paris

nouvelles exigences d'argent des troupeaux, destruction des villages et d'autres mesures de repressions contregnaient les Kurdes les acquérir par tous les moyens possibles.

Surtout les activités d'administration du padishah menaient à ce que les Kurdes - nomades, par exemple de la vallée de Van, furent contraints, selon l'expression du cojsul russe à Erzouroum, faire "petit pillage, ainsi piller "de concert avec les autorités turques". Le consul écrivit: "Ils plument des chrétiens et des Kurdes domiciliés sous les auspices légaux des autorités et ils donnent, de bon gré, à ces derniers une part legale de proie. Si les autorités n'exigeaient d'argents ainsi les Kurdes pilleraient moins ou pas plus."[8] /l'italique est le notre/.

Le gouvernement d'Empire o toman exigea des Kurdes aussi des devoirs naturels avant tout des contruction des chemins qui avaient à alléger le repoussement armé des tentences libérataires des tribus kurdes.

Ainsi, les fonctionnaires turcs cherchaient avec soin à contraindre des Kurdes de Dersime montagneux commencer à construire la chaussée d'Erzinedjan jusqu'à Diarbakyr.[9]

On punit la plus petite manifestation de mécontente de la facon la plus cruelle. L'un des kaïmakams, par exemple, n'ayant pas de droit punir exigea l'ordre entre les Kurdes lui subordonnés par voies de fait finissant souvent par la mort.[10]

En ignorant l'appauvrissement agrandit de la population de Kurdistan les milieux gouvernementaux turques continuaient à en pomper d'argents.

Le consul général russe à Erourpum N.Obermiller au mois de février 1876 référa à Petersbourg de tous les possibles requisitions exécutants de la part des autorités turques parmi les Kurdes et d'autres nations de la Turquie d'Est en liaison avec la guerre des Balkans: "Le gouvernement par voie de telegrammes scrits quotidiens exige toujours de nou-

Institut kurde de Paris

veâux d'argents."

Le consul écrivit que le revenu annuel du vilaïet d'Erzouroum fait 800-900 mille livres dont moins que 25% dépense aux éxigences locales. "L'année dernière fut envoyé à Istamboul plus que 800 mille livres et Porta avidé toujours exige nouvelles sommes. C'est naturel - conclua Obermiller - que l'on pet envisager l'avenir triste de ce rayon comprendre la mécontante général".[11/] Le proteste perticulier excitaient au Kurdistan des recrutements dans l'armée ottoman.

Dans rayons divers du Kurdistan Turc les Rabitant refusèrent fournir des recrués et payer des tailles excessives; la mécontente des Kurdes prenait la forme de l'accès antigouvernemental. Le meme Obermiller témoigna des rébelions de masses parmi des "Kurdes de Motkine et Khyoum".[12/] Dans quelques localités les pauvres faisaient justice de ces représentants de leurs dirigeants qui exécutaient le role de l'agence d'Istamboul.

La situation particulièrement lourde fut dans la région peu accessible Dersime échappant des armées turques grace aux chaines de montagnes hautes. Le gouvernement du padishah ~~xxxxxx~~ tendut s'installer dans ce rayon par voie d'attirer des féodaux de Dersime à son coté,[13/] surtout le kaïmakam local goullabi-bei. Mais les Kurdes de Dersime se jetaient sur les féodaux étant les adhérents de Porta et les exécuteurs de sa politique d'impots.

"Les beïs s'asservisants aux pachas turcs perdurent tout à fait son influence parmi les Kurdes en tendant remplir des éxigences turques et beaucoup d'eux en payaient de leurs vies, par exemple le kaïmakam Goulabi-beï diminué en 1876 par ses Kurdes propres et avec cela son los partagèrent /plus que 30 hommes/ tous ses parents".[14/] - écrivit P.I.Avarianov.

Institut kurde de Paris

Au mois d'aout 1875 à Derzime des insurgés firent justice de quelques féodaux remplissant des devoirs des fonctionnaires gouvernementaux.[15/]

En se trouvant insusceptible étouffér l'indignation à Dersime le gouvernement d'Empire ottoman fut contraint faire semblant comme si l'anéantissement des protégés turcs était "l'affaire domestique" des Kurdes.[16/]

Pour étouffer la indignation aussi petite que possible Istamboul détermina la vali spéciel de Kurdistan - Ismaïl Khakki-pacha. Avec son nom sont lié beaucoup d'expéditions en Bokhtan, Djezire, Khakiari. L'armée ottomane fit justice avec bestialité du mouvement liberateur des Kurdes. La grande partie de populatmon fut contrainte chercher la sauvegarde dans les montagnes.

La situation des masses populaires du Kurdistan s'aggravait encore plus de ce seulement les dirigeants féodaux d'Iran et d'empire ottoman, mais aussi l'Angletrre cherchant renforcir sa puissance en Proche et Moyen Orient. Ce fait se manifesta évidemment au cours du travail de la commission quat à la démarcation turco-iranienne, renouvellant son activité après la guerre de Kryme. En 1865 cette commission finit le levé et détermination de l'appartenance d'état des territoires différents engendrant des querelles entre Turquie et Iran. Après quelque temps fut établi dans les institutions topographiques d'Angleterre et de Russie la carte de la zone de frontière de laryeur 20-40 mille pour précision suivante de la ligne des frontières en particulier. Cette carte en proportion une mille géographique à un pouce recut le nom "identique".

La carte "identique" fut soumise à l'examen des gouvernements dee états intéressés. Sur demande des grandes empires en 1869 fut concluée entre l'Empire ottoman et Iran convention de frontière au temps jadis jusqu'à la régularité définitive.[17/] Le gouvernement du padishah empe-

Institut kurde de Paris

chait de toutes manières possibles à telle "régularité définitive". Néanmoins, après longs delais et retards les autorités turques furent contraintes accepter la proposition de l'expédition nouvelle de la commission internationale quant à la démarcation dans les régions littigieux. Les représentants de Turquie, d'Iran, de meme que le consul anglais à Bakhdad Cambell et l'agent[18/] militaire de Russie à Istamboul Zelenoï.

Cette période de l'activité de la commission on peut caractériser par le soutien anglais de toutes les prétentions d'Empire ottoman. Les milieux gouvernementaux britannique cherchaient à opposer à Iran leur alliée récente - Turquie.

Il s'agissait non seulement du soutien diplomatique d'Empire ottoman au cours de la correspoddence entre Londres et Péterbourg ou en examinant des questions littigieuses dans les réunions de la commission de démarcation. Il s'agissait aussi de l'aide concrète matérielle laquelle pretait le gouvernement anglais à Turquie en ce meme temps quand ses représentants cherchaient à régulariser la démanrcation turco-iranienne.

Y comprit, en particulier, l'équipement des armées turques par l'armement anglais. Les officiers britaniques instruissaient les soldats turcs et de meme beaucoup d'eux commandaient des parties de l'armée ottomane inclusivement celles occupant des rayons littigieux "en dépit des instances" des commissaires anglais quant à démarcation.

La politique pareille se manifesta évidemment, par exemple en ce qui concerne du "pierre d'achoppement" de la commission internationale - le district de Kotour. Le gouvernement turc, occupant illégalement ce district en 1848 quoqu'il ait évacué ses armées après ce que les circonstances s'éfacaient peu à peu, mais il continuait le considérer

Institut kurde de Paris

comme sa possession en méprisant des protestes aussi de la part d'Iran que des "puissances - intermédiaires".

En renouvellant des activités de la commission de démarcation après la guerre de Kryme les autorités ottomanes en 1862 reoccupèrent ostentativement le district de Kotour. Les armées turques occuppant Kotour conduisit le commandant anglais Frederic Millingen étant dans cermices d'Empire ottoman sous le nom Osman Seïf-beï. Comment écrivit dans ses mémoires Millingen lui-meme le prétexte de cette attaque fut la nécessité "maintenir l'ordre sur cette part importante de la frontière turco-perse".[19/] dans situation de la tension des relations entre Iran et Empire ottoman.

Il ne faut pas souligner que cette occupation non seulement ne pas contribua à l'amélioration des relations turco-iraniennes mais, au contraire, elle les altéra. C'étai ce qui convenait particulièrement ceux plans des colonisateurs anglais tendant en paroles liquider le conflit mais en actes prenant l'intéret l'aprofondir pour affaiblir des pays d'orient afin d'avoir la possibilité intervenir dans leurs affaires intérieures, leur dicter leur volonté.

Russie tzariste aussi bien entendu, s'intéressait peu aux intérets des pays d'Asie. Ses représentants, aussi bien que ceux anglais, profitaientde participation en commission pour recevoir toutes les informations possibles. Dans les réunions les délégués russes d'ordinaire soutenaient Iran cherchant lui procurer les avantages liées avec des buts politiques d'Empire russe en Orient.

Les intérets des nations vivant en Iran, les Kurdes en premier lieu, émouvaient le plus moins les membres de la commission.

Tous les deux traités d'Erzouroum /1823 et 1847/ ne considèrent point des besoins et exigenc s des tribus kurdes composant la population

Institut Kurde de Paris

fondamentale de la zone de frontière turco-iranienne. Les hivernages de ces tribus furent tout à fait découpés par la frontière de leurs territoires de campement d'été. Le principe de démarcation et de détermination de la nationalité de la par de telle ou telle tribu stipulant par le traité na fait pas systématiquement maintenu. Les Kurdes refusaient s'identifier avec les limites leur ordonnées parceque elles dérangeaient leur modus vivendi ancien; ils protestaient, souvemt avec fusil dans les mains.

La situation générale formée au Kurdistan après la démarcation de la frontière turco-iranienne caractérisa le géoraphecélèbre russe M.I. Venionkov. Il écrivit qu'en déterminant le frontière "la vérité et les intérets des états asiatiques ne furent guère pris en considération. L'idée principale et dirigeante fut l'ambition des autorisés anglais agrandir le pouvoir turc aux dépence de Perse laquelle préférait l'influence russe à celle anglaise. Ce but fut atteint, de sorte que tous pays productifs au bassin de Tigre restaient auprès Turquie de meme que les localités se trouvant en lieux stratégiques, par exemple Kotour, Kizil.Rabat et d'autres.

Les Kurdes furent dans l'affaire de démarcation intérrogés le moins; meme l'autorisé turc proclama que les achirotes /nomades/ apportenaient à Turquie; et l'affaire finissait en général en profit de Turquie. De là le rang entier de désarrois auprès de la frontière turco-iranienne et l'essai en 1875 refaire de rechef cette frontière à l'aide, de nouveau, de commissaires anglais et russes /Cambell et Zelenoï/ qui se rassemblèrent avec les autorisés turcs et perses à Constantinopol... "Celava sans dire - conclua Kenionkov - que cette commission, de meme que tout autre, ne fit et ne peut faire rien d'essentiel pour règler cette question dans laquelle les Kurdes formaient le sujet principal

Institut kurde de Paris

ayant l'intrêt échaper de toute domination permanente aussi de Perse que de Turcs, En effet, la question meste au poids et, semble-t-il, a restera encore puisque les Anglais sont contre une restitution des hibernages aux Kurdes afin que Perse n'aboutisse úas le bord de ce fleuve."[20/]

L'expression encore plus explicite donna Venionkov en réunion de Section de l'éthnographie de la Société géographique de Russie où il prononca une conférence 6 avril 1877 sur l'importance de "question kurde" dans les rapports internationaux, En considérant Perse "comme si vasal de Russie" il dit que Angleterre tends à trancher le pouvoir perse des bords des fleuves Tigre et Euphrate. "Découper le territoire des Kurdes de telle manière afin que la domination officielle perse ne se reconnaisse plus aux bords de Tigre - c'est leit - motif de la politique britannique et c'est, bien entendu, le moment de clé de l'importance de la question kurde le faisant une partie d'une grande question général - celle d'Orient."[21/]

Quoiqu'il en soit le nom de cette "question" où d'une autre, cependant toutes les souffrances pèsaient sur les épaules de masses populaires.

En fait, "les sujets les plus importants" - les Kurdes - souffraient plus que n'importe qui de la part des querelles turco-iraniennes et de la politique économique des "puissances - intermédiaires" bien que chacune d'elles aient tendu à renforcir sa position en s'alléguant " des désires des habitants locaux". Les représentants de ces états établissaient des liens avec les sheïks et féodaux kurdes, ils les corrompaient, ils provoquaient les attaques armées le sol desquels fut, sauf meme cela, préparé par la situation des couches exploitées kurdes extrèmement lourde et pauvre.

Les milieux gouvernementaux anglais tendaient utiliser la situatino

Institut kurde de Paris

compliquée pour le renforcement de leur influence en Turquie. En ce qui cela concerne, les observations intéressantes fit le consul russe à Erzouroum N.Obermiller. "Dans la question kurde d'aujoud'hui - référa-t-il à l'ambassadeur à Istamboul N.P.Ignatiev - jouent le role principal pas Turcs mais Les Anglais". Le consul britannique local, continua Obermiller, "a les instructions précises du coté de question d'anéantissement une fois pour toujours de résistance kurde..." Dans ce but on envoie à l'ambassadeur d'Angleterre dans la capitale turque G.Elliot "des listes des Kurdes influents" et il procure de les expluser du Kurdistan.[22/]

Néanmoins, la politique de "décapitation" des tribus kurdes éxécutant par le gouvernement turc par ordre d'Angleterre ne portait pas des résultats désirés pour Istamboul et Londres et elle ne procurait dans aucune mesure "l'apaisement" du Kurdistan.

Les documents éxistants des années 60-70 de 19e siècle, les rapports des voyageurs divers dépaignent la carte des indignations fortes parmi les tribus kurdes de frontière, des luttes de kurdes contre les autorités locales, les expéditions primitives cruelles des armées gouvernementales dévastant les villages kurdes l'un après l'autre ne considérant degré de "cupabilité" de leurs habitamts.

Allons citer quelques exemples. En 1870 le gouvernement turc resolu ne pas laisser passer les Kurdes - djelali de nationalité iranienne de Ovadjik et du khanat de Makine à leurs territoires de campement d'été ordinaires en Turquie. Les autorités du padishah exigeaient de Téhéran d'empecher le travers des Djelali par frontière. Mais le gouvernement iranien en 1871 "ne prit pas des mesures inévitables" - comment se lamenta le consul turc à Tabriz au collègue russe[23/] et dans cette année-à Kurdes utilisaient leurs patûrages ordinaires en Empire ottoman.

Institut kurde de Paris

Alors les autorités turques consentrèrent leurs armées près de la frontière pour empecher le mouvement des Djelalis suisant leurs voies ordinaires. En suite des attaques entre les soldats turcs et les nomades kurdes il y eut, en tous deux cotés, beaucoup de victimes.

Sur une autre région de la frontière en été 1872 le régiment iranien, à son tour, rencontra avec feu la tribus kurde djaf venant en Persa où elle avait depuis longtemps ses paturages d'été pour ses troupeaux. Il y eut de meme beaucoup de victimes aussi en coté des Iraniens que - en particulier - au milieu des Kurdes.[24/]

Encore des faits. Le dirigeant du district iranien de frontière de Makon Teymour-pacha-khan référa à Téhéran que le gouvernement turc expédia le régiment contre la famille kurde insurgée d'Osman-alon. Les soldats de montessarrif Mohammed Chefik-pacha avec cavalerie régulière et des canons dévastèrent des territoires de campement de cette famille, pillèrent ses biens, emportèrent des troupeaux. "Les territoires de campement de Dizedj-Arab se trouvaient parmi ceux-là et leurs troupeaux furent aussi emportés" - ajouta Teymour-pacha-khan. En temps de persécutions des Kurdes Osman-alon le montessarrif de Baĭazide "se trompa dans les ténébres et détruisait le village Ovadjik"[25/] sur le territoire perse.

Ces activités des autorités turques excitèrent l'acharemement de la situation près de frontière. En lutte contre les soldats ottomans se préparait entrer la tribus kurde aĭrimlon que fut retenu par force des armées de shah.

Dans la moitiée des armées 70es de 19e siècle la position d'Angleterre quant à la question de démarcation turco.iranienne se changea de quelque facon en liaison avec la situation internationale générale. Les insurrections antiturques en Bosna et Hércegovina /février-aout 1875/ se reflétaient vivement parmi les nations slaves d'archipel des Balkans

Institut kurde de Paris

se préparait la guerre nouvelle; Serbie et Monténégro se préparaient à la lutte active, à l'aide de Russie, contre Empire ottoman.

Les milieux gouvernementaux britanniques tendant à utiliser n'importe quelle possibilitée pour affaiblir son rival en Est-Russie s'enforcaient de renforcir Turquie, organiser le block antirusse, entrainer là Afghanistan /à Kaboul les agemts turcs s'efforcaient percuader l'émir Cher Ali à l'union avec Angleterre et Empire ottoman/[26] et surtout Iran.

C'est pourquoi en réunions de la commission de démarcation des représentants anglais changeaient la tactique d'obstructions des propositions et exigences iraniennes. Le commissaire russe quant à démarcation Zelenoï écrivit au chargé d'affaires à Téhéran que Angleterre vent, dans cette étape, aboutirl'approchement et réconciliation" entre Turquie et Iran pour les profiter contre Russie et en liaison avec cela elle s'intéresse de résoudre le problème de prontières de la facon le plus vite.

Avec cela, cependant, les Anglais aspiraient à sauvegarder pour l'Empire ottoman le district de Kotour, stratégiquement très important, quoique ce fait ait troublé le traité préalable. C'est pourquoi ils élaboraient le plan des compensations rendues à Iran sur le territoire de Sud de frontière. A l'avis de Zelenoï, Russie est due "s'installer avec fermeté sur le sol de justice"[27] insistant sur le rendu inconditioné du district de Kotour occupé par les Turcs à Iran.

Ainsi, la question de Kotour acquit la grande importance. Elle fut donna à l'expreuve d'Alexendre II. Onlui fit rapport sur un télégramme du général-commandant d'état-major des armées de Cancase Bartolomey. En allaguant des rapports de Zelenoï, Bartolomey avertit ne pas accepter la proposition anglaise de souvegarder Kotour pour Turquie en échange du rayon Mokhammery et golf de Perse pour compenser Iran. Il vit dans

Institut kurde de Paris

cette proposition la tentative d'Angleterre saper la confiance du shah en rapport de Russie et, en particulier, la tendence du goucernement anglais d'éffaiblir les positions politico-militaires de Russie en Cancasie. Aussi Zelenoï que Bartolomey considèrent le fondament inévitable du consentement la transmission du district de Kotour à Iran.

Ce point de vue fut approuvé par le tzar.[28/] Le commissaire russe quant à la démarcation recut l'instruction de chercher le réaliser.

Le maneuvre anglais donc ne réussit pas à faire. Le gouvernement du shah continuait à éxiger l'évacuation des armées turques de Kotour et le transmettre à Iran. En revanche, les autorités du Grand Turc commencèrent avec urgence à provoquer les tribus kurdes peuplées près de frontière afin de faire des raids sur territoire iranienne. En suite de ces provoquations au mois d'aout 1876 le régiment de sept mille Kurdes turcs fit raid contre village Ouchnon /Perse/ et il le dévasta.[29/] Le deuxième groupe des Kurdes se mit en mouvement de Kotour vers les villages du district de Khoï et de meme il les dévasta.[30/]

Le gouvernement du padishah rejetait tous les griefs de Téhéran et ses éxigences de punar les coupables et de compenser des dommages. Il dressait tous les contrepretentions possibles.[31/] Les attaques sur la frontière se devenaient peu à peu plus périlleux. Iran fut contraint adresser l'envoi spécial à Angleterre et Russie dans lequel il demanda liquider les querelles turco-iraniennes. Par ailleurs, le gouvernement iranien expédia vers frontière les nouvelles armées et en réunion des hauts grades militaires d'Iran considéra-t-on la question des offensives larges contre l'Empire ottoman.[32/]

On peut expliquer l'activité d'Iran par l'acharnement des rapports turco-russes. La guerre entre Russie et Turquie se devenait de plus en plus réelle; et les autorités tzaristes considéraient la possibilité de la participation d'Iran en elle. L'ambassadeur russe à Istamboul

Institut Kurde de Paris

N.P.Ignatiev écrivit à la fin 1876 déjà à Peterbourg qu'Iran pouvat profiter les évenements de guerre entre Russie et Turquie pour "régler les comptes" avec Porta.[33/] L'ambassadeur du shah à Istamboul, selon les instructions de Téhéran, proposa à Ignatiev à élaborer une convention russo-iranienne stipulant la lutte commune contre Turquie.[34/]

La diplomatie turque tendait ne pas permettre cette aliance. Le gouvernement ottoman proposa ex offo régulariser à bref délai tous les désaccords turco-iraniens et des problèmes littigieux.[35/] Mais les autorités turques s'inquiètèrent en vain: l'Empire russe ne s'intéressa pas de la participation directe d'Iran dans la guerre contre Turquie puisque l'armée iranienne fut faible et ne put pas preter l'aide réelle. En meme temps, l'entré d'Iran dans la guerre pourrait donner lieu à Grande Bretagne pour envahire dans ce pays. En effet, on connut à Peterbourg du rapport du consul iranien à Baghdad à son gouvernement dans lequel il allégua le confirmation du diplomate anglais Rawlins qu'au cas de participation ouverte d'Iran dans la guerre de Russie contre Turquie Grande Bretagne déclarerait la guerre à Téhéran.[36/]

Dans ces conditions la neutralité bienveillante d'Iran corréspondut plus aux intérets du tzarisme que sa participation ouverte dans les affaires de guerre. C'est pourquoi, peu de temps après ce que Russie avait déclaré la guerre à Turquie /12 avril 1877/, dans la moitié de mai 1877 le consul russe à Téhéran Zinoviev recut des instructions à référer au shah et à ses ministres "qu'il n'était pas encore temps" de lalutte ouverte d'Iran.[37/]

En suite des insurrections incessantes dans les régions les plus importantes pour le marche politico-économique du pays /aux Balkans/ et d'altération forte des relations avec Russie et Iran le gouvernement turc ne décidait pas de renforcir des activités de terreur contre le

Institut Kurde de Paris

mouvement libérateur des Kurdes, de sureroit qu'il considérait les utiliser comme des chair à canon dans la guerre murissante. Dans cette situation compliquée l'Empire ottoman ne pouvat pas aussi presser Iran afin d'aboutir satisfaction des prétentions du sheik Obeydoulla.

Institut kurde de Paris

La geurre turco-rùsse 1877-1878 et la position des Kurdes

Lorsque la guerre 1877-1878 eut commencé, le gouvernement du padishah s'adressa aux hommes dirigeants kurdes réligieux et politiques pour les inventer à coté de Turquie. Cet invention rejetta Obeydoulla, avant tout, s'en allant de Khakiari au nord avec le régiment de 300 hommes. Le gouvernement réussit à acquérir la participation dans la guerre de la part de quelques féodaux kurdes de Turquie de Nord-Est croyant améliorer sa situation pauvre pour le compte de proie de guerre. Le grand role en joua l'agence britannique corrompant les leaders des tribus kurdes.[1/]

En meme temps des tribus de Derzime, les Kurdes du pachalyk de Kars /les sociétés Djemadynly, Zilianly et Kashanly/, de meme que quelques autres tribus kurdes refusèrent lutter dans les buts d'Empire ottoman.

Les Dersimiens, par exemple, utilisant l'évacuation des garnisons locaux turcs au centre des affaires de guerre murissante dévastèrent les casernes auparavant occupés par ces garnisons, ils "chassèrent par batonts des recruteurs turcs etils refusèrent net des devoirs de guerre et des impots".[2/]

Quelques beïs kurdes envoyèrent des courriers avec des propositions de leurs services aux diplomates russes se préparant quitter l'Empire ottoman en suite de guerre.

A novembre 1876, c'est encore avant le commencement de la guerre, l'ambassadeur russe à Istamboul N.P.Ignatiev recommanda aux autorités cancasiens d'entrer dans le contact avec Kurdes, pour neutraliser l'activité d'administration turque et les "intrigues anglais" parmi eux. Ignatiev référa que, selon les rapports possédés, les leaders kurdes déjà promirent au gouvernement turc établir la grande armée /60 mille hommes/.[3/]

Institut kurde de Paris

Le chef du corps se trouvant sur se front le général de cavalerie l'officier d'ordonnance-général M.T.Loris-Melikov ne partagea les appréhensions d'ambassadeur. Loris-Melikov marqua que les Kurdes vivant près de la frontière russe /les pachalyks de Kars et de Baïazide/ expédièrent leurs courrieurs à Alexendropol où se situait son état-major et qu'ils promirent de n'entreprendre aucunes affaires contre Russie.[4/]

Russie et Empire ottoman faisaient beaucoup d'efforts afin d'attirer les tribus kurdes à son coté.

Le gouvernement ottoman excitait au Kurdistan /aussi meme que dans les autre régions du pays/, de tante manière, le phanatisme religieux, il tendait unir la population musulman dans la lutte contre les "incroyants". Losque en avril 1877 commenca la guerre le padishah Abdoul-Hamide II déclara par le ferman spécial le djikhad - la sainte guerre contre Russie.

Il y avait, parmi les Kurdes, de grande activité de propagande. Istamboul considéra mobiliser des grands rigiments de cavalerie kurde dans les oachalyks de Van et Baïazid.

Les autorités de padishah croyaient organiser des Kurdes le Régiment particulier de Van du envahir en province d'Erivan et de plus couper les communications du régiment russe d'Erivan au cas de son compagne à Erzouroum.

Le chef commandant de l'armée turque au théatre de guerre sur Cancasie et Asie Mineure Ahmet Moukhtar-pacha référa au dirigeant du régiment de Van le pherik Faïk-pacha que la cavalerie kurde de 15 mille hommes réunie par les sheiks Obeydoulla, Seredli-Hamza et Mossoul-Mehmet, devrait se mettre à sa disposition.[5/]

Mais, malgré ce que Obeydoulla déjà au janvier 1877 fit émigrer à Van pour former les milices populaires kurdes, l'affaire n'avancait presque rien. 2 mai 1877, après quelques jours depuis la ouverture de guerre,

Institut Kurde de Paris

Faïk-pacha télégrafa à Moukhtar-pacha que chz lui n´arriva ni une seule part des armées irrégulières promis par les sheiks.[6]

longtemps après, en dépit des exigences pressantes, aux leaders kurdes, "ni un seul homme de la part des aheiks" n´apparut dans son champ.[7]

Ce fait engendra beaucoup d´inquiétude parmi des autorités du padishah. Ils supplièrent le pacha de Van si Obey dolla remplirerait ses promis du coté de la mobilisation des cavaliers kurdes contre Russie. "Les actions de sheik sont encore invisibles - annonca la répouse. - La plupart des armées irrégulières sont déjà en voie, mais cela na suivait qu´après les avertissements incessants de mapart et grace à l´envoi des fonctionnaires spéciaux. Le gouverneur de Mouch réunit tuutes les tribus et arrivarai aujourd´hui ou demain. On expédiait pour formation des armées les personnes influents de la population".[8]

Au début de guerre l´Empire xxxxxxx russe possédait au Cancasie 95,5 mille d´hommes. Comme les buts d´activité des forces fondamentales figuraient Ardagan, Kars et Erzouroum. Les parts auxiliaires avaient à s´emparer Baïazid -/le régimant d´Erivan/ et Batoum-/le régiment de Rion/. Les armées turques comptaient presque 90 mille d´hommes, mais, néanmoins, elles avaient la supériorité numérique quant à l´artillerie[9] au loin l´armée de Moukhtar-pacha s´agrandissait incessament.

Peu de temps après la déclaration de guerre, 6 mai 1877 les troupes russes s´emparèrent la forteresse Ardagan et dans la moitié du juin elles bloquèrent le plus grand point d´appui dÉmpire ottoman en Asie Mineure - Kars.

Le régimant d´Erivan dirigé par le commandant.général A.A.Tergoukassov comptait 10 414 fantassins et cavaliers. En laissant quelques parties pour service de l´arrière ce régiment en compte 8 mille d´hommes[10] occupa 18-30 avril 1877 Baïazid, 26 avril - Diadine et il fit campagne

Institut Kurde de Paris

vers Erzouroum. Près du village Daĭar /Dagar/ Tergoukassov 21 juin repoussa l'attaque forte des troupes turques fraiches sous le commandement de Moukhtar.pacha.

Les affaires heureuses de Russie aux Balkans et sur le front de Cancase et de l'Asie Mineure excitaient la grande inquiètude d'Angleterre. En dépit de leur neutralité les milieux gouvernementaux britanniques munissaient l'Empire ottoman de l'armement, d'approvisionnement en munitions, de meme ils offraient aux autorités turques le grand emprunt d'argents.

Les officiers britanniques sous leurs propres noms ou sous les noms "orientaux" participaient, de telle ou telle manière, en les opérations de guerre contre Empire russe. "Bakker-pacha" par exemple commanda l'une des divisions turques, "Leman-pacha" conduisit l'artillerie turque sur Chipka, guerre de mines dirigea Sliman; aux forces d'armée de Mer turque le role sérieux jouèrent les Anglais "Hobbart-pacha", "Monthorn-beĭ", "Izmaĭl-beĭ". Après la défaite des troupes ottomans en Anatolie d'Est le général Campbell en tant que consul anglais à Baghdad arriva vite à Erzouroum à l'inspection du garnison local et des soldats rassamblés aux environs de ville.[11/] Il fut le conseiller officiel de Moukhtar-pacha et après la capitulation de Kars /18 novembre 1877/ il fut fait prisonnier des Russes.

Le succès d'Empire russe sur le front de Cancase fut bientot changé des échecs car le courant fondamental des troupes fraiches menait sur le rayon decisif des Balkans. Le petit nombre du corps en Asie Mineure empechait de s'installer durablement aux pionts occupés. Lorsque le régiment du général Heiman du occuper le massif de Saganlong eut essuyé une défaite au juin 1877 dans les montagnes de Zivine, le régiment d'Erivan, de meme, se récula de peur d'etre découpé de l'arrière.

Institut kurde de Paris

Loris-Melikov s'allégant de faute des soldats rejeta la demande de Tergoukassov de renforcir le garnison de Baĭazid compté moins que 2 mille d'hommes. Cela fit des conséquences dures: le régiment d'Erivan fut reppoussée à Sourp-Oganes par les troupes de Izmaĭl-oacha deux fois supérieures et il se reculait à Igdyr. La forteresse de Baĭazid fut occupée par le régiment de Faĭk-pacha comptant 11 mille de soldats /en son corps prenaient partie preque 7 mille soldats irrégùliers et des miliciers kurdes dont les autorités turques réussirent attacher par l'aide des menaces, de corromption les leaders des tribus et par propagande réligieuse/.

22 jours durant /depuis 18 juin/ continuait le "siège de Baĭazid" célèbre du garnizon russe. S'installant dans la citadelle de pierre, souffrant de faut de l'eau et de vivres il parait abstinément de presse des troupes turques en entreprenant des sorties et des contre-attaques. 8 juillet arriva au secours à ses compatriots le régiment d'Erivan. 10 juillet Tergoukassov défit Faĭk-pacha et il leva le siège de citadelle de Baĭazid. Après cela les troupes russes se revinrent à Igdyr.[12/]

La situation au Kurdistan d'Ouest était très compliquée. Des poids de guerre excitaient de mécontente de population locale sans l'égard à leurs procréatuers: les "croyants" - Turcs ou les "incroyants" - Russes.

Le humeur générale des habitants locaux exprima au paysan du village se trouvant entre Kepri-Keĭ et Zivine. Au cours de l'enquete avec le correspondent russe A.Maslov se revenant du centre de guerre à Kars rendu par les Turcs ce paysan-là s'intérressa si la guerre finit bientot.

"Peut-etre c'eŝt bien qu'il y a de guerre? - l'interrogea le correspondent.

Oh, yaman, yaman! L'Ottoman est arrivé gamzom il a emporté, tant il emporté: de buffle, de cheval, d'argent aussi; le Russe esr arrivé d'orge il a emporté, de blé il a emporté, quoi faire?!

Institut Kurde de Paris

Pourtant le Russe vous paie pour d'orge en argents...

Quoi d'argents! A quoi bon d'argent!...De l'orge faut-il! Le bétail veut manger...Alla! Alla! - et il s'en allait en secouant la tete avec désapprobation".[13/]

Ces humeurs se réflétaient sur la combativité des milier populaires kurdes. La discipline presque n'en existait point. Les cavaliers kurdes se soumettaient très mal à leurs dirigeants et ils ne remplissaient pas des ordres des officiers turcs. Les pauvres kurdes, en plupart contraints de prandre part en guerre, profiter de chaque possibilité pour s'emparer de proie par voie possible; ils ne s'intérressaient point de sa provenance. Bien souvent ils faisaient des raids contre les villes et villages turcs avec tant d'endurcissement comme si ceux appartenaient à l'ennemi.

Ces activités peut-on expliquer par le seul fait que le commandement turc tenait les soldats kurdes "sous l'autoravitaillement"; il ne leur procuraient pas des vivres. Parmi les leaders kurdes et les commandants turcs éclataient à propos de ca, d'altercations. Ainsi, en répouse au chef du régiment de Van Faïk-pacha éxigeant de faire cesser de gaspillages, de massacres des habitants et de rendre de proie emportée le sheik Obey doulla lui écrivit le 12 juillet 1877: "Je prends, avec mes officieurs, des mesures nécessaires pour instaurer d'ordre et rendre d'enlévements. Néanmoins, j'ai entendu dire que quelques partie n'ont pad déjà 7-8 jours des vivres. J'éspère que votre Excellence prenez de votre part, des mesures de faire cesser de tel désastre."[14/]

Les Kurdes se trouvant aux rangs de l'armée turque ne désiraient pas lutter dans les buts étrangers d'Empire ottoman. La plupart d'eux bientot désertait, sans cérémonies, entrainant l'armement obtenu - les fusils anglais de système Martini.

Institut kurde de Paris

Faïk-pacha le 14 juin 1877 télégrapha à Moukhtar-pacha que le nombre des Kurdes dans son armée n'aboutit presque ni 3 mille d'hommes /le régiment d'Obeydoulla - 1443 hommes, de Djelal-ddine-effendi - 800, de Gamza-effendi - 450 hommes/. Les autres désertaient avec les armes et les cartouches.[15/]

Après quelques jours la dirigeant des régiments de Van et de Baïazid envoya à ce meme adresse un télégramme encore plus panique. Il référa que les Kurdes de sheik Obeydoulla "avonsl'intantion de se dispercer de faut de vivres et de tentes. Ils jettent leurs armes et en prenant ceux en bon état ils les entrainent avec d'autres chauses pillées à Baïazid chez eux. Le nombre de désertours aboutit déjà 1000 hommes."[16/]

Dnas ses messages suivants à son commandement Faïk-pacha affirme petit nombre des troupes irrégulières kurdes sous sa conduite "qui me obéissent à peu et qui se livrent aux excès"[17/] - comme il ajouta.

Les soldats kurdes restant en service échappaient de participer dans les attaques. Le capitaine anglais Norman se trouvant en troupes de Moukhtar-pacha écrivit avec regret et désenchantement que les Kurdes ne voulaient pas lutter dumement.[18/]

Le gouvernement du padishah se réussit, de cette facon, à s'assurer de l'aide de la population kurde d'Anatolie d'Est /les Arméens rencontraient les troupes russes comme leurs liberateurs de la tyranie des féodaux turcs/. Alors il tenta attirer les Kurdes des régions voisines d'Iran dans la lutte contre Empire russe. Le sheik Obeyd ulla, par ses agents, cherchait acquérir le soutien das Kurdes de là-bas pour les tendences d'Istamboul.[19/]

En se laissant influencer par les persnasions de précepteurs éclesiastiques de souverains laïques quelques Kurdes passèrent la frontière et arrivèrent sous son drapeau. Le consul iranien à Erzouroum référa

Institut kurde de Paris

à Téhéran que presque deux mille Kurdes arrivèrent chez Obeydoulla des districts d'Ourmia et de Salamans.[20/] Ce numéro fut, néanmoins, éxagéré et le meme consul, après peu de temps. référa derechef qu'il y avait à la disposition d'Obeydoulla en tout seulement 2-3 mille soldats kurdes.[21/]

L'agence turque exécutait l'agitation aussi parmi des Kurdes du khanat Makine /Iran/. Les affaires du gouvernement turc renforcirent une tendence du gouvernement iranien d'entrer en guerre à coté de Russie.

Toute la guerre 1877-1878 durant les autorités du shah voulaient procurer l'alliance militaire avec Russie mais cependant, ils heuraient au refus voilé. On promettait à Téhéran, malgré vela, que son "zèle" et la position d'amitiée "trouveront les rétributions" pendant les pourparlers de la paix.

Le gouvernement du shah fut dérangé de trouverdes des Kurdes en Turquie. Il protésta à Angleterre et Empire ottoman en ménacaut de déclarer la guerre à Turquie au cas de participation active des Kurdes sur la frontière türco-iranienne.[22/]

Dans la moitié du juin 1877 l'activité des troupes russes en Anatolie d'Est commencèrent à accélérer. Comme on marqua plus haut, le régiment d'Erivan romput vers Baïazid et il libéra le garnizon russe siègé dans la citadelle de ville. Dans ce temps-là on transféra de Russie en Transcancasie deux divisions fraiches. Loris-Melikov recommenca l'offensive. En septembre 1877 quelques parties du Corps particulier de Cancase encerclèrent le centre politico-administratif et militaire de Turquie d'Est - Erzouroum; et en novembre elles rebloquèrent Kars.

En différence de pahcalyk da Baïazid au pachalyk de Kars les autorités turques ne réussirent d'acquérir ni le soutient extérieur des tribus kurdes locales. Les Kurdes de ce rayon s'en tenaient à la neutralité

Institut Kurde de Paris

bienveillante pour Russie en fournissant de vivres et de fourrage à ses troupes et quelques d'eux entraient dans la composition de la cavalerie irrégulière de l'armée russe.

Le 6 novembre 1877 après l'attaque decisive Kars capitula. Les troupes ottomans quittèrent toute Abkhasie. En hiver - assez compliquant des activités de guerre dans les localités de montagnes - les affaires militaires s'arretaient sur les champs fondamentaux du front transcaucasien.

La chute de Kars et la défaite des armées turques aux rayons d'Erourum, de Baïazid et des autres exercèrent la grande influence morale et politique au Kurdistan. Beaucoup de leaders kurdes, Obeydoulla à son tour, abandonnèrent l'armée ottoman. A la fin 1877 et au début 1878 les Russes pénetraient dans les régions memes kurdes: le régiment du commandant-général Loris-Melikov le cadet, du commandant-général Chak et du colonel Filippov en decembre 1877 occupèrent les villes Khnis, Melazguerd et des villages des alentours. Ils se rendent, ensuite, vers Mouch sans heurter à aucune résistance de la part des habitants kurdes. Le colonel Fillippov référa 8 janvier 1878 au chef-commandant du régiment d'Erivan que "tous les efforts du gouvernement turc de soulever Kurdistan contre nous, et notamement des sociétés de Patnos et de Melazguird"[23], finnissaient mal.

A la fin du janvier 1878, c'étai déjà après la conclusion de la réconciliation entre Russie et Empire ottoman /19 janvier 1878/ se passa une échanffourée entre le régiment des cavaliers kurdes et l'escadron des Cosaques près du village Kakhtchik au cours de laquelle les Kurdes perdurent plus que 30 hommes morts et blessés et les Cosaques 9 hommes. Ce ne fut qu'une collision entre les troupes du tzar et les Kurdes pendant toute la guerre 1877-1878.

Institut kurde de Paris

Au début du janvier 1878 Tergoukassov fut changé en poste duchef du régiment d'Erivan par le lieutenent général I.D.Lazarev. Le nouveau commandant tendut plus activement établir les rélations d'amitiée avec les Kurdes. Le 18 janvier 1878, bientot après son arrivée à Igdyr où se trouvait le quartier général du régiment d'Erivan. Lazarev s'adressa avec l'appellation particulière aux trobus kurdes de frontière. Il en référa de la défaite de Turquie aux Balkans, de la chute d'Adrianopol, de Kars, de blocage total d'Erzouroum. Lazarev proposa aux leaders kurdes de cesser n'importe quelles activités hostiles contre les troupes russes et d'envoyer leurs représentants pour recevoir des instructions "de l'administration du peuple".

Néanmoins, l'appellation se retardait petit peu car dans ce meme temps les Turcs rendurent Erzouroum et on conclua la reconciliation. La guerre finit.

L'expériance des armées de guerre /1877-1878/ comfirma derechef que malgré de ~~l'exp~~ l'appression lourde et de la part des autorités du padishah, malgré des tentatines actives de la noblesse féodale locale liée avec l'administration turque, malgré de l'or anglais les couches larges du peuple kurde refusaient prendre part en guerre menée sous le slogan de djikhad. De meme les Kurdes prenant part en guerre ne faisaient pas preuve de combativité ni de fermeté dans les luttes et en ayant première possibilité ils abandonnaient les rangs de l'armée turque.

En achevant la guerre victorieusement contre Empire ottoman le gouvernement du tzar n'oublia úas ses engagement prenant en rapport d'Iran. Selon le traité de la paix de Saint-Stephano /souscrivi le 3 mars 1878/ Ardagan, Kars, Batoum et aussi la vallée d'Alechkert et la ville Baĭazid appartenaient à Russie[24/], et beaucoup de régions de Turquie d'Est à Iran.[25/]

Institut Kurde de Paris

Comme on sait, le traité de Saint-Stephano heurtait à la résistance forte d'Angleterre et d'atres adversaires européens d'Empire russe,. Le gouvernement britannique excercait une pression sur Russie pour la contraindre de se renoncer de Baĭazid et Alachkert et de meme se renoncer tout entier du traité à Saint-Stephano. Le convenance anglo-russe de 30 mai 1878 indiqua des grands échanges dans les conditions de la paix détailement éprovées au congrès de Berlin /13 juin 1878 - 13 juillet 1878/, En particulier on atteignit l'entente de la restitution de la ville Baĭazid et de la vallée d'Alachkert à l'Empire ottoman; Turquie fut obligée céder à Iran, à titre de compensation, Kotour.[26/]

Le 16 juillet 1880 les représentants de Russie et d'Angleterre - les générauy Zelenoĭ et Hamli souscrivirent le protocole déterminant la frontière de Kotour et ainsi après plus de trente ans duront ce district fut remis à Iran. Malgré cela, les autorités turques, de fait des maneuvres différents et des machinations, retenaient une partie des villages de Kotour et elles bloquaient une garnizon iranien à Kotour.[27/] En lieu avec les propositions adressées, de ce fait, de la part des ambassadeurs russes et anglais à Istamboul au padishah, celui proclama ouvertement que, tandis que l'on ne remplirerait pas aussi les autres articles du traité de Berlin touchant des intérets de Turquie, "il n'y aurait pas de mal à ca" si elle se réservait quelques villages de Kotour.[28/]

En effet, le conflit de frontière ne fut pas liquidé et après quelques ans il éclata de nouveau. Le tarrain pour lui préparait tant la rivalité turco-iranienne quant à Kotour aue le seul fait que "toutes les variantes de démarcation" ne considéraient des besoins et interets des habitants kurdes locaux. Le grand role en jouait la position des puissances capitalistes s'intérressant dans l'exitation des querelles que affaiblissaient des pays d'Orient devant l'expansion colonialiste.

Institut kurde de Paris

L'essort du mouvement libérateur et la lutte d'Obeydoulla

L'Empire ottoman éprouvait au dernier quart de 19e siècle une grande crise; elle fut la suite de l'échec dans la guerre avec Russie et de meme aussi de la dépandance croissante des puissances capitalistes. Les milieux gouvernementaux por remplir le fix renforcissaient l'oppression d'impots, ils établissaient de nouvelles tailles et impots. Particulièrement suffraient des masses laborieuses des rayons de nord-ets d'empire. Au cours de la guerre ony dévastait beaucoup de villages, de semailles et de troupeaux. Sous prétexte des réquisitions de guerre la popukation locale fut soumise au pillage direct. Ainsi on emportait de Khakiari des avoirs matériaux divers en prix plus que 4 million piastres; chez les habitants de vilaïete d'Erzouroum encore plus. Les tro pes turques "entrainaient tout chez colons contre quittance"[1/] mais après la guerre le gouvernement refusa prendre ces quittances en compte des tailles.

La situation difficile d'Empire ottoman s'altérait de la crise financière de corruption et de concussion des fonctionnaires d'état de toutes les sortes, bref de destruction totale d'appareil administratif. Les paliciers, les parcepteurs de tailles et d'impots vivaient aux depens de la population pillagée. Dans leurs mains se rassemblaient des grandes sommes d'argent manquant dans le fix. Les petits paysants se devenaient des victimes de ceux plus grands - des pachas, des dirigeants des districts et des provinces.

La corruption de l'appareil gouvernemental avait un effet funeste sur l'appui du trone du padishah - l'armée. Elle s'approvisionait, en effet, elle-meme. Le consul russe à Diarbakyr M.Yakimanskiĭ référa le 3 juin 1879 à l'ambassadeur à Istamboul A.Lobanov-Rostovskiĭ de "la situation matérielle triste" de 4e corps d'armée disloqué au Kurdistan.

Institut kurde de Paris

Les soldats ne recevaient às déjà plus que trois ans des gages et ils désertaient en masses. Le corps ne fut pas capable de latter. Toutes les compagnies allaient "avec des morceaux de lainage sur la tete au lieu de fezs" et meme elles n'avaient pas de chaussures.

Yakimanskiĭ ajouta que l'un des plus grandes militaires du corps "suppliait avec larmes le général - gouverneur local pour ne payer que cinq piastres à chaque soldat à tabac au lieu de tous les gages pour quarant mois".[2/]

Dans quelques rayons les troupes dont l'administration ne pouvait pas "contenter par l'ordre légitime" se devenaient elles-memes de percepteurs des impots ce qui menait aux abus. Le vali de Khakiari Hassan-pacha vendut aux usuriers et aux spéculateurs les provisions gouvernementales de blé.

Au plus les armées de 1878 et 1879 furent de mauvaise récolte; et l'hiver rude 1879-1880 embarrassait l'accès dans les régions montagneuses. Il n'y avait pas de vivres, de fondes de semences. En suite de faute de nourriture commencait le cas de masses, de bétail. La mauvaise récolte embrassait le grand territoire du Kurdistan depuis Van jusqu'à Mossoul et selon l'expresio du diplomate russe Youzefovitch "il causait éxcitation des horreures".[3/]

Le consul russe à Diarbakyr M.Yakimanskiĭ prédit qu'au Kurdistan va éclater "l'indignation sérieuse du peuple déclanchée par le stimul le plus fort et inévitable - par faim, sans dire de typhus et d'autres épidémies toujours...accompagnant le grand faim, l'indigence les privations de vivres".[4/]

Le faim apporta les souffrances particulières aux nomades recevant de blé en échange des produits de l'élevage. Les éleveurs - Kurdes ne disposaient d'aucune réserve de blé et ordinairement ils sentaient

Institut kurde de Paris

son manque.

Des rayons différents du Kurdistan arrivaient les récits de ce que les paysans furent contraints de se nourrir "des glands et des familles"[5] des raids dans les réserves de blé et des expéditions punitives des troupes turques. Voilà quelques de ces récits. Au sandjak de Mardine le régiment de 300 Kurdes armés tendut à acquérir de la nourriture pour leurs familles afarmées et il résista acharnéement à l'expédition punitive des soldats turcs. A Mardine meme les Kurdes confisquèrent 50 kilos de blé d'un spéculant. Livrés au désespoir par faim, ils arrivèrent dans sa maison avec leurs familles, ils chargèrent leurs ans de la farine et ils l'entrainèrent.[6]

"A Djezir et Mossoul - référa le consul russe à Diarbakyr M.Yakimanskiĭ à l'ambassade à Constantinopol - il n'y a point de pain; la faim en pelin sens du mot. Les habitants manquent de la viande des anes, ils abandonnent leurs anfants et presque 30 hommes par jour meurt de faim."[7]

L'administration turque et des représentants locaux du milieu commercial s'enrichissaient de la pauvreté des masses populaires en vendant de blé importé à un prix exorbitant. Yakimanskiĭ écrivit que, par exemple, les parcepteurs à Diarbakyr "il y a cinq mois avaient vendu de blé à 70 piastres ; maintenant ils ne voulent pas le vendre à 500 piastres et ils attendent encore l'élévation".[8] ensuite il ajouta que les fonctionnaires turcs à Kharpout vendurent 30 mille kilos de blé à un spéculant local à 120 piastres pro kilo /prix courant 500 piastres, prix habituel 40 piastres pro kilo/.[9]

Les habitants affamés combriolaient les dépots de blé, ils faisaient d'attaques aux transports avec des vivres, On pillageait 23 radeaux avec de blé expédiés de Diarbakyr à Mossoul par Tigre.

Pas moins tendue fut la situation à Diarbakyr.

Institut kurde de Paris

"Les kurdes ménacent de cambrioler des dépots de blé - référa Yakimanskiï de là. ≠ Dans un caffé situé dans une quartière la plus pauvre de ville se réuniaient presque 100 Kurdes pous se conseller de raid aux magasins avec de pain et en général à ces maisons où on pourrait présupposer des réserves de blé."[10/]

Ayant peur de raids de telle sorte les autorités mirent à la disposition des perceveurs la garde dandarmerie. Auprès des partes de ville on installa des postes de gendarmerie aussi pour ne pas laisser passer les Kurdes affamés alentours de Diarbakyr. Des boulangeries de la ville écrivit ce meme consul, sont occupées "par pauvres masses, et seulement en assistance de police on permet vendre du pain pourri et puant".[11/]

Malgré tout cela, le gouvernement du Grand Turc coutimait, de la manière la plus cruelle, extorquer des tailles, des arrérages et d'autres impots. Ainsi, le régiment des troupes turques envoyé en rayon Djézire pillait, à la lettre, des paysans locaux. On leur emporta 6 mille piastres, n'y pas compris des grands moyens matériaux. Déjà d'après cette somme misérable extorquée dans les villages de Djezire /alors 6 mille piastres ce ne fut le prix que de 12 kilos de blé/ on peut considérer de degré d'exploitation des paysans.

En refléchissant la situation à Diarbakyr, aussi meme qu'à toùt Kurdistan turc, Yakimanskiï constata que "le Kurde souffrant dans cette époque de faim et de froid, ne recevant pas l'aide de la part de son gouvernement se jette là, avec malédictions de désespoir, où l'entraine són instinct de conservation devant la mort de faim".[12/] Dans rayons différent éxlataient incessement des insurgections kurdes. En automne 1880 les indignations enveloppaient les trobus kurdes dans la région montagneuse de Mazondags refusèrent payer des impots. On envoya de Diarbakyr et Mardine à Mazondag plus de 500 soldats. Ils confisquaient

Institut kurde de Paris

les avoirs des Kurdes, brulaient leurs villages, faisaient justice impitoyablement des habitants. "Presque un quart des Kurdes de Mezond ag fut gaspillé par les soldats - référa à Istamboul Ykamanskiĭ - 3200 moutons et 800 Boeufs entmainés furent vendus à Mardine. L'argents pillés furent divisés entre les officiers et les autorités de ville; des choses mesquines laissés aux soldats."[13/]

Après le fait de justice avec des Kurdes de Mazondag les troupes furent envoyées à Van où de meme commencaient des indignations populaires évoquées de faim /à Khakiari décédaient de faim plus de 10 mille hommes, dont 98 % furent des Kurdes/.[14/]

Meme quelques hauts fonctionnaires militaires turcs commencaient à insister sur la révision de la politique d'impots, de tailles et d'arrérages exécuté entre les Kurdes.

Le chef-commandant de la 1er division du corps 4 Fazli-pacha référa de Derzime des luttes acharnées entre les troupes gouvernementales et les insurgés kurdes. Son télégramme décrit la situation-là si joli qu'il vaut le citer tout entier: "Les autorités gouvernementales ont préscrit au commandant des troupes situées au village Bakh de prendre des arréroyes à Miazguerd et Palou. Avec ce meme but on envoyait la troupe assez forte au village Daria. En cette occasion les habitants des villages nommés se sont soulevés quoique leurs dirigeants soient en rpisonière. Shah-Housseïn, fils de Davrich Alï, en accompagne de 200 cavaliers fait le tour de ces villages et il a appelé tous sons les drapeaux de l'insurrection contre le gouvernement en disant que les Ottomans pour les tailles dévasteront les vollages. Ce sheik persuadait les Kurdes de enterrer leurs objects précieux, mettre les troupeaux dans les montagnes et se joindre à lui pour résister contre les armées turques."[15/]

Institut kurde de Paris

En tete de 500 Kurdes armés Shah-Housseïn occupa les défilés de Derzime et résistait acharnément aux soldats turcs. Les troupes ottomanes ne percèrent les lignes de l'ennemi qu'à l'aide du soutien fraich. Mais cette victoire, attente avec grande éffort, n'avait pas de sens parceque les soldats kurdes légers et mobiles continuaient ménacer les troupes gouvernementales. Et Tazli-pacha aboutit, dans son télégramme, la conclusion vraie: "Dans ce temps l'envoie des troupes pour collecter d'arrérages, c'est une chose inpratique sinon périle."16/

Le gouverneur de Diarbakyr Izzet-pacha en référant à Istamboul des indignations, des raides contre spéculants avec de blé etc., il écrivit du "caractère révolutionnaire" des événements. Yakimanskiĭ référant à l'ambassade russe à Istamboul de l'estimation de gouverneur marqua à son tour: "Il n'y a ni la plus petite ombre de n'importe quel mouvement révolutionnaire au district; il ny a que le mécontentement général avec l'administration locale.

Aussi le compartement de la police que l'utilisation des moyens extrèmes par masses populaire fut excité de faim. En dépit des griefs nombreux les autorités locales permettaient aux accapareurs désormais exploiter impunément et inhumainement les pauvres masses populaires.

Le gouverneur-général n'a feint le mouvement révolutionnaire que pour justifier des accapareurs riches et enrichissants, justifier soi-meme."17/

Effaryé par le mot "revolution" le consul ne contesta point le fait qu'au Kurdistan turc s'établait une situation sérieuse grace au pillage sans frein des nasses baborieuses par les dirigeants de milieu commercial et prorpiétaire ensemble avec le gouvernement du padishah et de son appareil de fonctionnaires corrompus.

Le cŏllègue de Yakimanskiĭ le vice-consul à Van Kamsarakan attegnit cette meme conclusion en considérant que la cause du faim est "manque

Institut kurde de Paris

d'égards criminel de haute administration locale".[18/]

Le mécontentement percé avec la politique de pillage du gouvernement et de féodaux locaux embrassait les tribus kurdes non seulement en Empire ottoman mais aussi en Iran.

Quelques tribus en espérant d'améliorer leur situation économique faisaient fuite en Russie.

L'image claire de la pouvre situation des couches labòrieuses kurdes s'exprime bien dans un des documents de buregu du gouverneur d'Erivan. "Chaque année dès l'arrivée du printemps pénétrent aux régions de la province d'Erivan les grandes masses de resortissants perses et surout des Kurdes.

Le fleux de ces masses, à cane de faim, fut particulièrement grand cette année.

Ainsi, par exemple, beaucoup de ressortissants parses poussée par faim avaient pénétré au district de Nakitchevan. Sans l'abri et des moyens de vovre, incupables au travail grace à l'épuissement total ils s'installaient n'importe où se soit, sous les arbres, sous l'enceinte où àla belle étoile; beaucoup d'eux tombaient malades et ils mouraient bientot...

Sauf cela, les masses de Kurdes pénétraient aux districts de Sourmaline et Nakhitchevan avaient manque de nourriture..."[19/]

Les fonctionnaires du tzar, cependant, n'eurent pas l'intention preter l'aide à la pauvreté kurde et le gouverneur, si ballement décrivant ses infortunes, s'adressa au gouverneur général de Cancasie avec demande containdre Peterbourg afin d'ordonner au gouvernement iranien interrompre des migrations pareilles. On fit ca - à Téhéran fut envoyée une note et les autorités de frontiere avaient du empecher de toute manière les migrations possibles.

Institut Kurde de Paris

Le mécontentement des tribus kurdes contre l´activité de cambriolage de la part de l´administration turque et iranienne fut rpofitée par les dirigeants féodaux locaux.

Déjà en automne 1878 dans les régions Khakiari, Bokhtane et Bekhdinane exlatèrent des indignations parmi les Kurdes. Leur atre fut Djezire. En caractérisant ees indignations le consul général de Russie à Erzouroum Obermiller dans son rapport à l´ambassadeur à Istamboul écrivit que "elles sont comprises par désire des Kurdes se rendre l`indépendance que ils avaient lors de Badyr-khan ez maintenant la guerre aveient sapé l´autorité des Turcs".[20/]

Le mouvement des trobus kurdes conduisaient les fils de Badrkhan - les officiers d´état-major général turc Housseïn-beï et Osman-beï. Les autorités du padishah expédiaient contre les insurgés les troupes de Siirt, Erzouroum, Diarbakyr et Erzindjan sous la direction générale de férik Taban-pacha. L´avantga de de Siirt des troupes turques occupa et dévasta la petite ville Dekh où s´installaient Kurdes et elle mit à mort 35 insurgés. Mais à Dekh arrivèrent bientot les forces fondamentales kurdes tous le commendement de Housseïn-beï. Elles environnèrent le régiment de Siirt et elles l´obligèrent se rendre. Ce succès évoquait le grand essor au Kurdistan. Mais le maintenir plus longtemps on ne réussit pas: les Turcs avaient la supériorité nombreuse plus fois grande que les Kurdes.

Lorsque les troupes régulières de l´armée ottomane s´unifiaient et entreprenaient l´offensive concentrées ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ contre Djezire Housseïn.beï capitula. Les insurgés kurdes furent dispercés. Les uns mettaient bas les armes, les autres faisaient fuite dans les montagnes.

Les représsions des Turcs contre les Kurdes presque ne se touchèrent pas les dirigents féodaux et la noblesse de tribus. De meme les dirige-

Institut kurde de Paris

ants immédiats de l'insurrection ne furent pas exposés aux punitions /Houssein-beï, par exemple ne fut qu'expédié dans la capitale/. Comme auparavant, le gouvenement d'Empire ottoman aspirait de ne pas agacer l'élite des tribus Kurdes pour, avec son aide, maintenir dans l'obéissance les couches larges du peuple kurde et presses Iran.

Mais les Kurdes mécontents derechef et derechef se soulevaient contre leurs oppresseurs. Les autorités de padishah avaient assez de temps de repousser les indignations à Djezire quand celles ~~exxxxxx~~ exclataient de nouvelle force. Pour maintenant le centre du mouvement furent les régions kurdes Khakiari et Nooutché et son dirigent - le chef des Kurdes le sheik Obeydoulla d'age 50 ans, aspirant unir sous son drapeaux tous les territoires kurdes.

Peu de temps après la fin de guerre turco-russe ce féodal kurde commenca à se préparer en lutte ouverte antigouvernementale. Déjà à la fin 1878 les représentants diplomatiques savaient par ouï-dire que Obeydoulla rassamblaient des compagnons d'idées pour l'insurrection contre le gouvernement ottoman, pour conquérir l'indépendance du Kurdistan turc et "établir l'état autonome avec la capitale à Mossoul".[21/]

On disait que le sheik possédait l'aide de cherif de Mekka et aussi de khadif d'Egypt, qu'il fugurait "en tant que le vakhabi de Mesopotamie" indigné par le rapport dédaigneux de padishah envers le charait et que Obey doulla était soutenu par "le vieux parti turc".[22/] Sauf ces ouï-dires mal fondés Obeydoulla eut beaucoup de causes pour conduire le mouvement libérateur des tribus kurdes. Son passivité dans les conditions de pauvreté forte des masses kurdes manacait de perdre l'autorité politique et réligieuse du sheik. Les activités rapaces des autorités du padishah, des fonctionnaires militaires et politiques le mirent devant une nécessité d'entreprendre des pas particuliers pour alléger

Institut kurde de Paris

la condition de ses compatriotes.

Par cela notamment on peut expliquer son message adressé à Istamboul où il ménaca d'émigrer avec ses adhérents en Iran. Si la situation des Kurdes na s'améliore pas. Sheik référa à l'autorisé arrivant de Van et chargé de faire des pourparlers que "en dépit de chariat personne ne porte l'attention sur la forfaiture de l'administration" et des "exaction aboutissent les limites extremes". Les affaires de l'appareil gouvernemental turc font la vie au Kurdistan d'Ouest impossible.[23/]

L'autorisé promit procurer la situation des exigences d'Obeydoulla. A Van arriva le chef des troupes en Turquie d'Est le mouchir Samih-pacha qui discutait plus fois avec le sheik. Néanmoins, l'améliorisation apparente de la situation au Kurdistan ne se réalisait pas. Le vice-consul russe à Van K.Kamsarakan, par exemple, référa que Samih-pacha soutenait et défendait les fonctionnaires et les entrepreneurs melés dans les forfaitures et crimes.[24/]

En 1879-1880 la situation au Kurdistan turc se devint encore plus tendue. Les Kurdes réfusaient avec insistance payer des tailles et des impots, remplir des dévoirs diverses. Les tentatives des autorités réquisitionner leurs armées heurtaient à la résistance acharnée. Les régiments des adhérants de sheik résistaient aux troupes turques accompagnant des perceveurs. Au cours des collisions au mois du septembre 1879 décédèrent 40 soldats turcs.[25/]

Les agents d'Obeydoulla pénétraient dans territoire iranien en étendant les appellations du sheik parmi les Kurdes locaux. Abeydoulla "ne se renonca déjà pas d'idée établir l'état kurde indépendant et le diriger",[26/] - référa le consul général à Tabriz Krebel.

Obeydoulla considéra d'obtenir le soutien de la part des grandes puissances: Russie ou Angleterre. Peu de temps après la fin de guerre 1877-

Institut kurde de Paris

1878 ses représentants visitaient, sous le prétextes différents, le consul russe à Erzouroum N.Obermiller pour eclaircir la position de Russie au cas de la lutte ouverte antigouvernementale des tribus kurdes d'Empire ottoman. Les efforts du sheik former le lien avec des diplomats russes prenaient le caractère plus précis après la découverte au septtembre 1879 le consulat russe à Van.

Déjà au début d'octobre 1879 arriva au consul local K.Kamsarakan l'autorisé de sheik Saïd Mouhammed Said qui référa que les autorités du padishah ne pouvaient pas "assurer l'ordre" ao Kurdistan."L'admonistration avide, - exposa Kamsarakan le récit de Saïd Mouhammed Saïd - dépuis ses représentants plus bas - les gardes - jusqu'à ceux hauts, saigne à blanc la population. Non seulement les chrétiens, mais aussi les Kurdes sont étouffés d'exactions et si les derniers pratiquent le pillage, ce n'est que la situation meme. Le sheik se fait un dévoir s'engager pour la nation le comptant comme son défenseur direct."

C'est pour ca, continua le représentant kurde, qu'Obeydoulla a besoin de soutien de la part de Russie ou Angleterre " qui lui, dans le temps dernier, propsa son amitiée". Sheik commanda informer le consul qu'il pressupposait l'aide de Russie - l'état voisin "ayant l'influence parmi les Kurdes toujours plus large qu'Angleterre". Mais si de cette part suivait le refus il accepterait la "protection" d'Empire britannique.

En concluant Saïd Mouhammed Saïd ajouta d'un air significatif qu'au cas de la guerre anglo-russe en Asie Mineure les Kurdes pourraient jouer le role important parceque tous défilés de montagnes se trouvent sous leur controle.

Kamsarakan s'écarta d'une répouse directe sur les propositions faites en disant qu'en égard aux relations d'amitiées entre Russie et Turquie la sheik est du s'adresser avec ses pretentions au gouvernement du padishah. Dans son compte-rendu à l'ambassadeur à Istamboul A.B.Lobanov-Rostovskiĭ le consul commanda rejeter la prière de sheik kurdes de l'ai-

Institut Kurde de Paris

de car il faudrait soutenir la population chrétiens de Turquie d'Est se distinguant "de aisance...d'aspiration s'enseigner".[27/]

Le point de vue du consul s'indentifia avec la ligne général du ministère des affaires étrangères du tzar. Peut-etre, y joua la role le péril que les plans du sheik ne se limiteraient pas par des frontières d'Empire ottoman et qu'il s'enforcerait installer sa souveraineté dans les régions kurdes d'Iran. Le gouvernement tzariste ne voulut pas exposer au danger le pays où il avait la grande influence.

L'appelation d'Obeydoulla aux autorités tzaristes ne rencontra pas de sympathie. Le gouvernement de Russie réfusa soutenir les plans de sheik. Tout autrement les ~~tzarix~~ traitèrent les milieux goubernementaux d'Angleterre.

Les inpérialistes britanniques au dernier quart de 19e siècle étendaient leur expansion dans les pays d'Orient avec insistence particulière en donnant beaucoup d'attention au renforcement de leurs positions politiques et économiquecommerciales en Iran et Empire ottoman.

De ce point de vue Anatolie d'Est, Arménie turque et Kurdistan représantaient l'intéret particulier pour les milieux gouvernementaux d'Angleterre. Ils étudiaient avec soin la spécificité des débouchés locaux, des communications par lesquelles les marchandises anglaises pouvaient se transporter aux pays d'Asie.Le publiciste anglais de grande autorité Ch.Williams se trouvant dans l'état.major du commandant des troupes turques en Asie Mineure dans la guerre 1877-1878 concacra l'article spécial de son livre "The Armenian campaigu. A Diary of the campagn of 1877 in Armenia and Koordistan" aux intérets commerciaux d'Empire britannique

Institut kurde de Paris

28/
dans ce rayon "se situant sur la voie du Grand Orient au Grand Occident".

Williams rappela que à travers ces régions avait lieu la voie la plus courte de Londres à Delhi et presque une moitié des marchandises transportées d'Europe à Iran passaient par Trapezound - Erzouroum - Tabriz. Il nota le grande perspéctive des provinces d'est d'Empire ottoman pour le débit de la production métalique et cotonnière d'Angleterre. Williams soulignait que le commerce anglais, malgré le concurrence russe, croit permamentement aux marchés locaux et en 1875 le volume des produits traversés par Trapezound surpassait 800 mille livres.29/ Il appela au soutien fort de la part du gouvernement au développement suivant du commerce britannique dans ce rayon.

Il n'y avait pas de manque, entre autre, de recommandations pareilles. Les autorités anglaises, sans cela, donnaient l'attention suffisante au renforcement et à l'élargissement de leur influence économique et politico-militaire en Empire ottoman et elles prifitaient de bon grace pour leurs buts le mouvement libérateur et national dans ce pays de meme que les autres facteurs. La bourgeoisie anglaise selon ses plans colonisateurs pretait l'aide aux Arméniens contre les Kurdes, aux Kurdes contre les Arméniens, aux ums et aux autres contre les Turcs, aux Turcs contre les Arméniens et les Kurdes etc. Après la fin de guerre turco-russe 1877-1878 les milieux gouvernementaux d'Angleterre faisaient beaucoup d'efforts pour renverses Turquie en son vassal et maintenir une tension dans ses relations avec Russie.

Encore 4 juin 1878, en promettant le soutient à Empire ottoman au congrès de Berlin ayant lieu pour réviser les conditions du traité de Saint-Stéphano au profit de Turquie, Angleterre imposa à Turquie une convention secrète /soi-disant la convention de Chypre/. Cette convention fut appelée par le savant francais A.Debidour "le traité bizzare".30/

Institut kurde de Paris

Selon sesconditions le gouvernement turc réserva à Angleterre le droit d'occuper l'île Chypre en revanche de "garantie de la sureté" ses possessions en Asie Mineure et il s'obligea y faire des réformes quant à l'administration. Les thèses importantes de la convention de Chypre furent comfirmées par l'article 61 du traité de Berlin.

Sous le prétexte du controle des "réformes réalisées suivant la convention anglo-turque"[31] sous le prétexte de "la récherche des conditions militaires locales et pour preter l'aide au gouvernement turc dans l'organisation administrative du pays"[32] Turquie d'Est fut inondée par les diplomats britanniques, des hommes de guerre et "tout homement par les touristes".

Selon le témoignage de D.V.Poutiata séjournant dans cette période en Asie Mineure la distribution de ces personnes fut contruite de telle facon que "tout le pays semblait-il couvert par le résau de l'agence anglaise."[33] Ce meme auteur souligna que le gouvernement anglais vent "renverser" ces agents "en commissaires habituels du coté de la direction sinon de tous des vilaïets ainsi de ceux d'est de Turquie d'Asie".

L'aide active aux "bienfaiteurs" anglais d'Empire ottoman pretaient les missionnaires américains se trouvant en grande mésure en Asie Mineure. Les "prédicateurs chrétiens" n'en oubliaient pas leurs intérets propres.

Entre différentes régions de Turquie d'Est Kurdistan et les rayons attenants d'Arménie étaient le centre de l'activité la plus vive des agresseurs impérialistes.

L'agence des impérialistes pénétraient dans l'échelle de l'appareil administratif d'empire ottoman. Ainsi,le colonel anglais W.Baker participant en tant que la commandant.général à coté de Turquie dans la guerre avec Russie /Baker.pacha/ fut nommé, selon le rapport de attaché mi-

Institut kurde de Paris

llitaire de Russie à Londres le général Gorlov, en été 1879 le chef-commandant des districts militaires d'Araks et d'Euphrate se trouvant près de la frontière russe.

"Baker, c'est un des Anglais - décrivit Gorlov les regards politiques de cet homme - que personnifie la plus nouvelle idée de l'haine blaconsfieldinne vers Russie et de meme l'idée de l'activité comme d'Angleterre et de Turquie contre Russie. Il dirigea une partie des troupes turques résistant au passage de l'armée Gonki par les Balkans. Il écrivit assez de livres au profit de Turquie en les remplissant de colonnies de toute sorte contre Russie."[34/]

Le compatriote de Baker le colonel Narton fut nommé par les autorités du padishah le chef de la gendarmerie du vilaïet de Bitlis.[35/]

Dans les villes de Turquie d'Est il y avait d'officiers anglais - le commandant Trotter /au cours de la guerre 1877 -1878 il fut le conseilleur des chefs militaires turcs Ismaïl Hakki-pacha et Mouhtar-pacha/, les capitaines Clayton, Steward, Everet, Cooper, les lieutenants Kitchener /le futur chef-commandant de l'armée anglo-inde et puis de celle anglaise/ Guermside et d'autres. "Ils tous - référa Gorlov - sous les noms de consuls et d'adjouin direction de l'ingénier-lientenant-colonel Wilson nommé le consul général à Sivas. Ils doivent préparer le terrain de Trapezound à Mardine pour les actions des troupes anglo-turques."[36/]

Wilson envoya à tous les représentants britanniques en Asie Mineure l'instruction circulaire dans laquelle on proposa /"en prévision des vraies opérations militaires" dans cette région/ rassambles les données des communications locales depuis les points divers sur la coté à travers toute Turquie vers les frontières de Russie et d'Iran.[37/]
Selon l'instruction les Anglais firent le levé topographique du terrain de Turquie d'Est et de la frontière turco-iranienne.[38/]

Institut kurde de Paris

Au cours de la "préparation" des actions de guerre contre Russie les Anglais prêtaient beaucoup d'attentions aux Kurdes. Baker-pacha, aussi après la guerre turco-russe 1877 - 1878 restant aux services du gouvernement du padishah, par exemple au dédut de 1880 passait quelques semaines à Diarbakyr en connaissant la situation politico-militaire locale et des ouvrages de fortification. Il s'intérressait particulièrement de la possibilité construire le chemin de fer d'Iskenderoum par Oufra à Bakhdad avec l'embranchement pour Diarbakyr.[39] La grande ligne liant les profondes régions du Kurdistan et Mésopotamie avec le port de mer ferrait les bonnes conditions pour l'affirmation politico-commerciale de Grande Bretagne dans ces localités-là.

L'agence anglaise fais it l'activité dans les rayons différents du Kurdistan, entrait en pourparlers avec les leaders et la noblesse féodale. Les milieux gouvernementaux britanniques aspiraient à utiliser les Kurdes pour l'aggravation de la situation en Proche Orient et Moyen Orient, pour élargir leur influence en Turquie d'Est et en Iran d'Ouest. K.Kamsarakan exprima la présupposition que l'Angleterre résolvait faire le lâeu étroit avec les Kurdes et "s'appuyer donc contre ce télement en Asie Mineure pour l'utiliser plus tard dans les buts militaires".[40] heik Obeydoulla attira leur attention perticulière. En considérant l a grande influence d'Obeydoulla au Kurdistan turc et iranien ils tendaient profiter ses intentions imbitieuses,[41]

Le sheik caressa un reve unir sous son drapeau toutes les tribus kurdes. Au cas de succès de ce plan Obeydoulla deviendrait le cgef d'un grand rayon au point de jonction des frontières de Russie, d'Iran et de Turquie.

Les régions controlées pas sheik étaient souvent l'object des visites des di lomates anglais et d'hommes de guerre. Ainsi en 1877 visita

Institut Kurde de Paris

l'agent britannique Russam Bachkale l'une des résidences fondamentales d'Obeydoulla. En 1879 voyagea à Khakiari le vice-consul d'Angleterre à Van le capitaine Clayton.[42/] Après cettevisite conclaient vers sheik "les transports entiers avec l'armement; les agents anglais voyageaient so s prétexte de f.im parmi les Kurdes à Obeydoulla avec des moyens d'argents..."[43/]

Pendant son séjour à Bachkale le capitain Clayton négociait avec Obeydoulla et sortit de là avec l'assurance de sheik que les qutorités anglaises peuvent intervenir dans les affaires des Kurdes. Dans ce document de sheik aux autorités anglaises Obeydoulla que les haitants de tout Kurdistan figurent comme le tout seul et il ne faut pas le partager.

L'ambassadeur anglais à Téhéran Thompson le 30 octobre 1880 informa le minstre des affaires étrangères de Grande Bretagne Grenville sur les lettres d'Obeydoulla au gouverneur iranien d'Ourmie Ikbal od-Dooule et aux missionnaires américains. Dans ces lettres sheik référa qu'il expédia ses fils à la tete des régiments armés à Iran afin d'obtenir la satisfaction pour les outrages produits aux Kurdes qui sont apprimés aussi de la part de Turquie que de celle d'Iran. Les leaders kurdes, confirma Obeydoulla, "désirent maintenant établir Kurdistan sur les principes d'union et d'indépendence".[44/]

Ainsi, le mouvement du sheik Obeydoulla fut excité par les aspirations des masses populaires d'améliorer leur situation et car la tendence des féodaux /et en premier lieu d'Obeydoulla meme/ d'établir leurs souveraineté au Kurdistan. Au developpement contribuèrent les facteurs de la politique étrangère: le souhait des autorités du padishah affaiblir Iran et l'intéret des impérialistes britanniques établir l'état dépendant, bien entendu, d'eux et qui avait l'importance politique et stra-

Institut Kurde de Paris

tégique de grande échelle pour déploser l'expansion anglaise en Proche et Moyan Orient.

Au début le gouvernement turc instiguait Obeydoulla et ses adhérants de lutter contre Iran en concidérant, comme l'écrivit le fonctionnaire du Ministère des affaires étrangères de Russie Youzefovitch visitant Kurdistan en hiver 1881-1882, "faire main basse sur tout ce que Obeydoulla réussirait emporter des Perses".[45/] En particulier, le soutien actif pretait au sheik le commandant de 4e corps d'Anatolie Samih-pacha. Au printemps 1880 fut expédié de Istamboul à Khakiari l'officier d'ordonnance du padishah Abdoul-Hamida le colonel Bahribeï, le fils de Badrkhan.

En été 1880 Obeydoulla se préparait déjà sans scrupules à envahir dans les rayons kurdes en Iran. Avec l'aide de Bahribeï il aboutit la cessation des querelles entre les tribus mamach, mangour et piran et il forma d'eux le régiment nombreux en l'équipant d'armement anglais. Les émissaires d'Obeydoulla pénétraient au Kurdistan d'Iran et y faisaient la propagande antigouvernementale. Pour le succès de cette propagande il y avait des conditions favorables. Le consul général russe à Tabriz référa que les Kurdes d'Iran "éreintés et pillés par l'administration perse" manifestent "des indignations et les rapports hostiles" aux autorités. Le consul général référa ensuite quíls acceuilliront le sheik à bras ouverts comme le libérateur et de bon gré ils passeront à son coté."[46/]

Obeydoulla tacha d'attirer pour la lutte non seulement des tribus kurdes mais aussi d'autres peuples de Turquie d'Est - les Arméniens et les

Institut kurde de Paris

Néstoriens /khaldées/. Il proposa à mar-chimoun et aux doyens arméniens lutter ensemble contre les autorités et leurs activités de pillage; il promit défendre les habitants chrétiens.[47] A juger par l'assistence des Néstoriens et leurs régiments à coté des insurgés kurdes, le mar-chimoun accepta cette proposition, Selon le témoignage du résident anglais au Kurdistan Clayton les Néstoriens de Chamdinan s'obligeraient s'installer à coté du sheik.[48]

A la fin du juillet 1880 arrivèrent dans la résidence d'Obeydoulla à Chamdinan beaucoup des leaders des tribus et de sheiks presque de toutes les régions de la population kurde. Ils examinaient la question d'établir l'union des tribus kurdes /"la ligne kurde"/. Quelques des assistants appelèrent d'exterminer de la population non kurde. Obeydoulla objecta contre ces égaerds que Kirquie soutient les kurdes contre les Arméniens et d'autres habitant d'Asie Mineure - contre les chrétiens. "Si les Arméniens sont anéantis, - dit il - des Kurdes alors perdront leur importance aux yeux du gouvernement turc".[49]

Au premiers jours du mois d'aout eut lieu au village Neri la nouvelle réunion de la noblesse kurde dans laquelle prirent part à peu près 220 de féodaux réligieux et laïques du Kurdistan. Il y eut parmi eux qinq sheiks. Obeydoulla appela d'établir Kurdistan indépendent, de lutter activement contre les autorités turques et iraniennes. "Ces deux gouvernements ce sont les vraies sangsues empechant notre développement..." - dit-il.[50]

Selon le plan primaire des activités élaboré par Obeydoulla on fut tracé la lutte simultanée de to tes les deux parties du Kurdistan contre les gouvernements turcs et iraniens. Les Kurdes - nomades des rayons frontières d'Iran - mangour et namach - avec les régiments des Kurdes turcs à la tete avec Hadji-Mouhammed-Sadyk, le fils ainé du sheik, avaien

Institut Kurde de Paris

à occuper Rawandouz et puis entrepr ndre une campagne à Baghdad. Le deuxième fils d'Obeydoulla, Abdoul-Kadyr, avait à s'emparer Mossoul at Amadie tandis que le sheik meme avait l'intention d'occuper Van.

Le chef des tribus abbrabes du vilaïet de Baghdad Forgan-pacha promit le soutien aux Kurdes au cas de leur enrée à Mossoul.[51/]

Le paln eut des fautes importantes. En le réalisant les Kurdes s'entraient d'emblée dans la lutte de deux fronts - et avec Empire ottoman et avec Iran. Il est claire qué Obeydoulla, en le concidérant, revisait les intentions primaires. En réunion des leaders kurdes il proposa de parter le premier coup à Iran ayant l'armée plus faibles et de plus d'une part d'elle venait de mener les opérations militaires contre les tribus turkmènes. "En luttant d'abord contre Perse qui est plus faible nous libérerons nos frères et se devenant les possésseurs d'un pays si riche et fructueux que Azerbaïdjan nous aurons la source inépuissable pour la guerre avec notre autre ennemi - les Ottomanes[52/], - conclua le sheik.

Le plan tracé d'invasion en Iran fut accepté. Pour sa réalisation furent formés deux régiments. L'un d'eux, dirigé par Abdoul-Kadyr et Hamza-aga-le chef des Kurdes de Moukrine -, fut déterminé pour la campagne contre Tabriz, l'autre, sous le commandement de Mouhammed-Sadyk et khalif Mouhammed-Saïd eut à s'emparer Ourmie, Khoï, Salmast et le khanat de Makûne.

Au mois du septembre 1880 les adhérents de Obeydoulla enavhirent en Iran. Le régiment d'Abdoul-Kadyr et de Hamta-aga aboutit tout d'un coup d'un grand succès. Ces succès furent la suite du soutien large de la population locale, sur tout de la part des tribus bilbas et moukri. Le régiment kurde de mille hommes entrant en Ardelan perse s'agrandit après peu de temps à 7 mille hommes. Il défit des faibles flancs - gar-

Institut kurde de Paris

des

des iraniennes et il s'empara du centre des Kurdes de Moukrine - Soou-djboulak. Les insurgés occupèrent le district de Miandoab Maraga; ils mirent aux ordres de leur controle un grand territoire et ils commencèrent à préparer la campagne pour Tabriz.

En effet, la capitale d'Azerbaïdjan de Sud ne disposait pas de troupes suffisantes pour la défense. Dans la ville éclata une panique. Beaucoup de réfugiés de rayons voisins y voudraient trouver l'azyl. Il n'y avait pas de pain. La faim commenca. L'attaque instantanée des Kurdes mit en capitulation Tabriz sul le champ. Néanmoins, les soldats kurdes mal disciplinés et enseignés au lieu de faire l'attaque contre Tabrez, s'intérressaient à piller des villages voisins. Une partie des Kurdes se revint chez soi avec la prise emparée. Mais la menace de la ville n'avait pas cessé.

Les événements au rayon d'Ourmie se déployèrent de moins succès pour les Kurdes. Ils restèrent près de murs de c tte ville ha pouvant pas vaincre la résistance du garnison local. Obeydoulla meme arriva à l'aide aux K,rdes assiégant Ourmie. Sauf des Kurdes l'accompagnèrent quelques mille Néstoriens.[53]

Dans ce meme temps, au mois du septambre 1880, partit pour Ourmie, sous l'ordre de la mission britannique à Téhéran, le consul général britannique à Tabriz Abbot. La prétexte pour son voyage au rayon d'activité de guerre fut la recherche de territoire appartenent à la sphère de ses devoirs consulaires.

En fait, ce voyage, selon l'exprésion du consul général russe à Tabriz Choulgevskiĭ, "une liaison étroite avec les événements récents à Soou-djbulak et Ourmie". Choulgevskiĭ souligna que "le mouvement des K^rde s se réalisait avec l'aide des Anglais".[54]

Le voyage d'Abbot à Ourmie témoigna, d'une manière convainquante, de

Institut kurde de Paris

l'intéret incessant des représentants d'Angleterre des activités d'Obeydoulla. S'il y a des doutes les affaires du consul à Ourmie nous convainquent bientôt. Il réussit à passer sans obstacles par le champs kurde à Ourmie, Abbot conseilla instamment au chef du garnison iranien Ikbal od-Dooule accepter les exigences du sheik Obeydoulla et rendre la ville.[55]

Ces"conseils" fut rejeté Ikbal od-Dooule déclama quíl contimerait à résister. Abbot instista sur la capitulatmon onstantanée. Les actions du diplomate anglais évoquèrent l'indignation des habitants de la ville. "En suite de l'hostilité des habitants et sur la demande des autorités iraniennes - référa Choulgevskiĭ à l'ambassadeur à Téhéran Zinoviev, - Abbot quitta Ourmie"[56], en un mot il fut contraint de partir de la ville.

Obeydoulla mit à la disposition à Abbot à propos de son rentrée à Tabriz une escorte armée et il lui proposa voyager par Soudjaboulak occupé par les Kurdes. Le consul anglais voyageant dans les habits kurdes s'y rencontra avec le fils du sheik, Abdoul-Kadyr, et de meme avec Hamza-aga, Fayzoula-bek et d'autres dirigeants kurdes qui lui equipèrent par la nourriture et des moyens de transport. L'escarte spécialement choisie à ce propos par Abdoul-Kadyr accompagna l'Anglais jusqu'au champs des troupes iraniennes à Miadoab.[57]

Les efforts du consul général russe à Tabriz dans l'entretien avec Abbot d'expliquer des buts vraies de sa visita au Kurdistan iranien au cours des actions de guerre ne menèrent à rien. Abbot "parlait peu de son voyage, notammement de la rencontre avec Obeydoulla, et du mouvement des Kurdes", en expliquant ce voyage par l'effort "de controles les ouídires à pied d'oeuvre du mouvement des Kŭrdes ce quíl avait prévu depuis longtemps /! - N.K./". Le diplomat anglais ne racónta que de les

Institut kurde de Paris

circonstances extérieures du voyage et "ni un mot de son entretien avec sheik et les autres et en général rien à propos de ce qui concernerait de l'insurrection kurde"[58], - référa V.K.Choulgevskiï à I.A.Zinoviev.

Les événements au Kurdistan excitèrent les troubles sérieux à Téhéran La chute de Tabriz signifierait la liquidation totale du pouvoir du gouvernement du shah dans la plus déployé, au sens économique du mot, province du pays - Azerbaïdjan de Sud et aussi la perte de deuxième grande ville après la capitale. Mal envisageant le nombre et des intentions de l'ennemi la cour du shah avait peur de son campagne contre Téhéran la voie vers laquelle serait ouverte au cas du succès des Kurdes près de Tabriz.

Ne disposant pas d'assez des forces militaires pour la lutte contre l'invasion kurde le shah s'adressa à Russie de preter l'aide. Le 30 septembre 1880 l'ambassadeur à Téhéran Zinoviev télégrapha à Peterbourg que shah eut demandé le gouvernement tzariste de concentrer les troupes sur la frontière d'Azerbaïdjan de Sud et de meme d'exercer la pression à Empire ottoman pour le contraindre étouffer l'insurrection des Kurdes represser ses assistants et dédommager Iran.[59] Dans les autres récits l'ambassadeur notta en particulier "manque de moyens du gouvernement perse pour étouffer vitement les désordres".[60]

Zinoviev avertit maintes fois de ces demandes d'Iran et souligna que Anglaterre prêtait le concours à l'insurrection kurde.[61] Aussi à Téhéran qu'à Istamboul "on est convaincu que l'insurrection kurde fut excitée par les Anglais"[62] et que l'idée de l'union des provinces kurdes de Turquie et d'Iran fut "imposée" à Obeydoulla par les agents britanniques[63], - marqua -t-il. Comme on voit, les diplomats tzaristes estimèrent justement l'interet d'Angleterre dans les événements au Kurdistan, mais ils n'ajoutèrent pas les causes intérieures sérieuses

Institut kurde de Paris

excitant la lutte armée des tribus kurdes ez jouant le role primaire.

Les télégrammes soucieux de la capitale iranienne compliquaient la situation des autorités russes. La plupart des troupes cancasiennes fut engagée en Turkmènie.

Réalisant ses intérets en Asie Centrale qui évoquèrent l'hostilité de la part d'Angleterre, menant les intrigues incess ntes en Turkmènie contre Russie, le gouverneme t tzariste ne souhaita pas d'entreprendre des messures militaires sur les frontières d'Empire ottoman et d'Iran et considéra rester aux cadres de la diplomatie. Mais etre indifférent à l'egard des événements iraniens, regarder avec apatie comment des régiments envahis de Turquie s'emparet de la plus riche partie d'Iran "ami" le go verneme t du tzar ne put pas.

Le 18 octobre 1880 Alexander II affirma le texte d'une télégramme de retour de Ministère des affaire étrangères à Zinoviev. On en dit que Empire russe était préparée d'arriver au concours au shah iranien. Au gouverneur de Cancasie fut donné l'instruction de concentrer les troupes sur la frontière d'Azerbaïdjan de Sud pour preter l'aide aux autorités perses s'il fallait.

On avertit l'ambassadeur qu'ily avait manque de troupes. Leur activité aura caractère de démonstration seulement et elles échapperont "à cause des a faires politiques"[64/] de l'intervention directe au Kurdistan.

Avec cela "le gouvernement du tzar ordonna ä son ambassadeur à Istamboul de procurer l'intervention de l'administration du padishah dans les faits déployés. Les autorités turques m'exprimèrent pas le souhait particulier de lutter contre Obeydoulla. L'ambassadeur russe en Turquie Novikov informa, après avoir recu ce télégramme, peterbourg que sheik avait des privilèges perticuliers de Porta. Meme quand Obeydoulla en 1879, ajouta Novikov, eut aspiré mener le lutte antigo vernementale

Institut kurde de Paris

Azerbaïdjan de Sud. Du khanat Makine vers rayon d'Ourmie se rendurent les régiments des Kurdes djelali sous le commandement du chef d'armée experimenté Teymour-khan le régent de Mak ayant grande autorité parmi les féodaux d'Iran de Nord - rivalisant avec Obeydoulla. Aux approches à Ourmie le khan de Makine défit les Kurdes dirigés par Obeydoulla et il les reppousa de le ville.

Cet échec démoralisa le sheik. Environné par les armées turques et iraniennes, ne recevant pas de soutien des rayons kurdes d'Empire ottoman il résolut abandonner les territoires occupés et se r tirer de Turquie. En remplissant son ordre Abdoul-Kadyr et Hamza-aga quittèrent Soudjboulak sans lutter.[69/]

Obeydoulla d'abord se retira d'Ourmie à Merguever, et ensuite il se rrndut, poursuivi par les troupes régulières d'armée iranienne et par les régiments de Teymour-khan, en sa résidence en Empire ottoman - Nooutché.[70/]

A la fin du novenbre 1880 le mouvement kurde fut, au fond, étouffé. Une part de la nèblesse kurde vivant auparavent en Iran se retira avec Obeydoulla en Turquie où on commanca, selon le témoignage du vice-consul russe à Van K.P.Kamsarakan, è préparer la nouvelle insurrection.[71/]

La situation au Kurdistan continuait à etre tendue. La population kurde d'Iran so ffrant de grandes victimes au cours de l'insurrection fit subir les repressions cruelles de la part des autorités perses.

L'étouffement de l'insurrection, comme référe le consul général russe à Azerbaïdjan à l'ambassadeur à Téhéran, fut accompagné par les massacres des masses populaires kurdes d'Iran d'Ouest, "par le carnage de quelques mille Kurdes sans distinction de l'age et de sexe, par le pillage et la crémation plus que deux cent villages kurdes".[72/]

On recevait des nouvelles des rayons divers du Kurdistan iranien des

Institut kurde de Paris

cruautés et des excès des troupes. Le 14 novembre 1880 déjà V.K.Choulgevskiĭ écrivit à I.A.Zinoviev que dans le rayon d'Ourmiha "Teymour-pacha-khan se livre à des excès pis que le sheik", que les Kurdes des districts de Sooudjboulak et de Lakhidjan furent contraints de quitter leurs maisons et fuir dans les montagnes.[73]

La dévastation particulièrement cruelle fit subir le district de Sooudjboulak où fut anéantie la plupart des habitants kurdes.[74] De poids des reppréssions eurent à souffrir surtout les couches bas kurdes.

En utilisant la bonne passe les autoristés perses résolurent receuillir des tailles et d'impots au Kurdistan dívasté. Là furent expédiés des percepteurs et des ressortes. La violence des armées iraniennes s'y devint particulièrement cruelle. Les autorités russes furent contraintes d'intervenir dans les affaires. Cela peut etre compri non seulement de la sympathie pour les Kurdes mais aussi de peur d'une nouvelle insurrection. L'ambassadeur à Téhéran I.A.Zinoviev référa au consul général à Tabriz V.K.Choulgevskiĭ quíl était dans les buts de Russie de prévenir la répétition des insurrections kurdes. C'est pourquoi, coucha I.A.Zinoviev, "il esr désirable au dernier point afin que le gouvernement perse n'agace pas les Kurdes", en les provoquant à lutter de nouveau contre le gouvernement.[75]

L'ambassadeur de Russie à Istamboul Novikov télégrapha avec soin à Peterbourb que le gouvernement d'Iran "non seulement n'a rien entrepris pour alléger la voie de la population kurde dévastée par les événements derniers mais il tends de la frapper d'un impot nouveau".[76]

Ainsi, toutes les présuppositions pour les luttes nouvelles des Kurdes iraniens contre leurs appresseurs ne furent pas liquidées.

De plus, Obeydoulla et ses adhérents en dépit de l'échec provisoire ne se renoncèrent pas de leurs intentions. Ils préparèrent une lutte ultérieure.

Institut Kurde de Paris

Kurdistan dans les années quatre-vingt du 19e siècle

Comme in sait déjà, le gouvernement turc prit la position double en égard à sheik. D'une part, il concentra près de la frontière iranienne les grandes forces armées dues empecher les tendences séparatistes de la noblesse kurde. L'arrivée de ces troupes entrava l'aliance de la lutte déployée commune de plusieurs tribus kurdes. D'autre part, les autorités du padishah n'entreprirent aucune mesures à punir leur ressortissant - Obeydoulla relevant les Kurdes à la lutte ouverte contre les féodaux iraniens. La neutralité de Turquie allégeait, en effet, des actions de sheik au Kurdistan iranien.

De plus, on peut meme affirmer que l'envahissement des régiments d'Obeydoulla en Iran fut rencontré avec approbation de la part du gouvernement turc. Padishah Abdoul/hamid et son entourage caressant un reve de rétablir la grandeur passée d'Empire ottoman considéraient que l'insurrection kurde affaiblirait Iran - l'adversaire ancien et le rival de la Turquie.

Istamboul pourrait toujours s'en alléguer la licence des féodaux kurdes. Il na devait qu'observer avec attention afin que les Kurdes restreignent leurs actions par la lutte contre Iran et ne pas permettre la phase postérieure - antiturque - du mouvement litérateur des tribus kurdes. C

C'est pourquoi les autorités du padishah pretaient l'aide multiforme aux leaders kurdes revenant à Khakiari.26 officiers turcs "retraités" instruisaient les régiments qu'Obeydoulla recommenca à former.[1/]

Le lieu avec sheik passait par le kaïmakam du district de Chatah /vilaïet de Van/ Rachid-beï envoyé pour la forme à Obeydoulla sur la demande de "tranquilliser" le grand-duc kurdes. Ce fut Rachid-beï à qui

Institut Kurde de Paris

s'adressa sheik avec demande d'envoyer de l'aremement.[2] Bientot, en janvier 1881 Obeydoulla recut de Van 19 fardeuax /38 caisses/ de fusils de système "Henri-Martini", 6 fardeaux /12 caisses/ de cartouches et 4 fardeaux /8 caisses/ d'obus pour les canons de montagne. Cet équipement militaire expédié par les autorités du padishah soi-disant en Anatolie d'Est fut transporté de Van par un familier de sheik-Abo.

Avec approbation tacite d'administration turque voyageaient à travers rayons différents de Turquie d'Est les autorisés d'Ob ydoulla pour rassembler la milice kurde: Abdoul-Kadyr voyagea à Mouch, Ahmed-aga Spoogly à Alachkert, Ismaïl-beï à Bitlis, Seïs-Sadyk à Kars, Seïd-Ali à Erzouroum, Seïd-Abdourahman à Khnis etc.[3]

La position des autorités du padishah ne fit la doute qu'ils intervenaient dans le succès de le nouveau envahissement des tribus kurdes en Iran. "D'après tout cela, Porta soutient en secret Obeydoulla dans ses intentions de conquete,"[4] - référa K.Kamsarakan à Novikov.

Ayant peur, cependent, de l'activité anticipée de la part du sheik et souhaitant le tenir bien sous son controle le gouvernement turc proposa à Obeydoulla aller à la capitale d'Empire ottoman.

Ce fut de meme un certain geste diplomatique en adresse d'Iran sollicitant de puinir d'une manière sévère le chef des tribus kurdes. Le gouvernement turc dut concidérer le concours de la part de Russie aux exigences iraniennes.

Avant de partir de Kurdistan Obeydoulla fit l'épreuve nouvelle d'établir le contact avec les autorisés d'Empire russe. Il envoya au vice-consul de Van K.Kamsarakan Mouhammed Saïd-khalif du assurer le représentant russe de "la confiance" de sheik en Russie et de ses éspoirs en son aide.

En continuant la ligne antérieure K.Kamsarakan "répondut d'une manière

Institut Kurde de Paris

évasive" aux prières du féodal kurde.[5/]

La réponse du vice-consul fut consentie dar l´ambassadeur à Istamboul Novikov qui interdit à son subordonné entrer les relations, quelles qui ne soient-elles pas, avec le sheik de peur d´évoquer la nécessité de "le prendere sous les auspices devant Porta".[6/]

Au Kurdistan iranien on continuait, en ce meme temps, è pousuivre les participants du mo vement d´Obeydoulla pas encore déposant les armes. Ils se groupaient surtout au district de Serdecht. Les troupes iraniennes expédiées là heurtaient à la résistance acharnée d´un des dirigeants de l´insurrection 1880 - Hanza-aga et son régiment apte au combat. Alors, le gouvernement iranien expédia de Sooudjboulak à Serdecht les grandes forces militaires commandées par le gouverneur local.[7/]

Ne pouvant pas atteindre Serdecht parceque les défilés furent déjà comblés par neige et ainsi inpraticables,,le gouverneur se refugia à trahison. Au cours de long temps il fait une correspondence avec Hamza-aga. Faisant semblant d´accepter les conditions de réconaliation avec le gouvernement iranien posées par le leader kurde, le gouverneur invita Hamza-aga dans sa résidence à Sooudjboulak afin de souscrire le document propre; gouverneur lui garantit la sureté pleine et des avantages et privilèges différants. Hamza-aga, confiant la "parole donnée" du gouverneur, arriva au mois de juillet 1881 à Sooudjboulak où il fut tué perfidement.[8/]

Les échecs d´Obeydoulla dont l´activité fut poursuivre par les représentants d´Empire britannique /ce que nous avons vu en l´exemple des actions du consul général de Tabriz Abbot/ posèrent les Anglais face à l´effet de renforcir les liens avec d´atres leaders kurdes. De cette facheé fut chargé le consul général à Baghdad Ployden.

Au mois de juin 1881 sous prétexte d´excursion dans les montagnes

Institut kurde de Paris

Ployden se vevenat en Iran. Il entreprit le voyage officiellement pour "relacher et chasse" mais, comme référa à Peterbourg le collègue de Playden le consul russe local Ebergard, "le but réel de ce voyage c'est la rencontre avec quelques sheiks influents des tribus kurdes errant aussi sur le territoire turc qu'iranien".9/

L'expédition de Playden durait trois mois environ. Dans ce temps il visita les rayons importants du Kurdistan turc et iranien. /Etant arrivé de Baghdad à Kermanchah, Playden portit par les rayons fondamentaux kurdes pour Souleïmanie et de là à Mossoul et vers tribus du Kurdistan du Nord./ Au cours de "chasse" le consul britannique échangeait les dépeches chiffrées avec son gouvernement. Toutes ces activités excitèrent le trouble du vali turc à Baghdad.10/

Les relations turco-iraniennes se devenurent, au début des années quatre-vingt, particulièrement critiques.

Après le passage d'Obeydoulla à Istamboul les autorités ottomanes prirent l'affaire de "la défence de ses intrets" en leurs mains. A la fin du mois novembre 1881 l'ambassadeur turc à Téhéran Fahri-beï demanda du gouvernement du shah l'indemnisation des sheiks en suite des activités des tropes iraniennes dans la zone de frontière en 1870, 1876 et 1881. Fahri.bai avertit que le refus on le délai de ces prétentions pourrait mener à "la nouvelle indignation" de la population locale.11/

Ce fut le chantage apparent parceque les insurrections des masses populaires du Kurdistan d'Iran ne se déterminaient, bien sur, par les "vutrages"faits à Obeydoulla .

Le ministre des affaires étrangères d'Iran Mirza Seïd.khan rejeta les exigences présentées. Il proclama à l'ambassadeur que les possessions dont l'anéantissement se plaignait le sheik kurde ne lui appartinrent-elles jamais. Une parte d'elles fut cédées à Obeydoulla à bail par le

Institut Kurde de Paris

go vernement du shah, une autre se trouva en ses maisons par supercherie - par contre facon desdocuments. Au plus, grace auxactions hostilles de sheik contre Iran ses biens firant séquestrés.

L'ambassadeur de Russie à Téhéran I.Zinoviev, à qui s'adressa Mirza Seïd-khan du coté de conseil, proposa "exprimer à Porta l'étrange" à propos de son soutien de l'oraganisateur et le commandant militaire de l'envahissement sur le territoire iranien. I.Zinoviev conseila d'intenter une action civil reconventionnelle contre la cour du padishah et d'insister sur l'indemnisation d'Iran.[12/]

Ces recommandations réalisa le ministère des affaires étrangères présentant tout cela à Fahri-beï. Istamboul, néanmoins, faisait prévaloir son opinion. Son argumentations et se raisons de meme restaient ces-memes: l'influence du sheik est grande, elle "s'étend de Baïazet jusqu'à Baghdad". Le refus dd payer les compensati ns à Obeydoulla pourrait entrainer sin parti sur la frontière où il commencerait la nouvelle insurrection et Porta ne réussirait à "lui empecher".

Il fut évident que "les prétentions d'Obeydoulla", aussi bien que tout le "problème kurde", commencèrent à figurer derechef en tant que la monnai de change, et plus précisieusement - elles furent l'instrument de la lutte des états différent en Moyen Orient, en ce cas - dans la lutte de Turquie contre Iran.

L'ambassadeur du shah à Istamboul Mouhsine-khan référa à Téhéran que l'Empire ottoman perdant ses possessions en Europe tendait à se dédommager aux dépenses d'Iran. Pour rétablir sa grandeur perdue il aspirait à "réaliser l'idée de l'union musulmane". Au début on aurait à légaliser l'hégémonie turques sur les "nations sumites". voisines; et Porta utiliserait n'importe quel prétexte de provoquer les Kurdes pour les insurrection nouvelles.

Institut Kurde de Paris

Emparé d'nquiétude shah Nasreddine appela au conco rs l'ambassadeur russe. En renoncant de jouer le role actif en Asie Centrale de la part du go vernement iranien[13/], il exprima l'espérance de recevoir le soutien russe dans le conflict d'Iran avec Turquie.

Zinoviev assura Nasreddine de concour et tout de suite il référa à Peterbourg de la situation donnée. L'affaiblissement d'Iran, c'est pas dans les buts d'Empire russe - il ajouta.[14/] Ce point de vue partagea aussi le gouvernement de tzar.

Au cours de quelques mois de 1882 continuaient, entre Iran et Turquie, des altercation à propos des "prétentions d'Obeydoulla" et au mois d'aout se répandurent les ouï.dir s de la "fuite" de sheik de Istamboul chez soi. En fait, Obeydoulla déguisé à l'instar d'un marchand avec le passeport falsifié, visant au consulat général russe à Istamboul, quitta la capitale turque; il aborda par le paquehat russe à Poti et de là par Tiflis-Erivan-Igdyr-Baĭazid-Alachkert à Khakiari.[15/]

Malgré toute ce mascarade on crut que la "fuite" de sheik se "divint avec approbation tacite du padishah".[16/] La préssupposition fut confirmé par Dennet - le consul général russe à Erzouroum - référant à l'ambassaddur que la concetration des troupes turques à Van suivant la "fuite" d'Obeydoulla pouvait etre expliquer par "le désire des Turcs assurer le monde d'actions de la part de sheik Obeydoulla conformément aux égards du gouvernement turc", et de meme faire masquer "pour le premier moment son rapport réel" à lui et "ces buts dont orta veut aboutir" à son aide.[17/]

Cet avis partageaient aussi à Oeterbourg. Au "Bulletin de Sanct-Peterbourg" - l'organe officiel du gouvernement tzariste - se parut un article par quelque "Z" sous le titre caracteristique: "La politique de Turquie et d'Angleterre en Asie Mineure et le sheik Obeydoolla". Déjà la

Institut kurde de Paris

position comme d'Empire ottoman et d'Angleterre fut le sympthome suffisant. Tout l'article fut tiré contre le sheik et surtout contre les autorités du padishah accusées de "laisser passer Obeydoulla".[18/]

Malheureusement, pour avoir le jugement définitif de troupes les circonstances de la fuite du féodal kurde on ne réussit pas à décourir les matériaux incontestables, mais la version de l'aide de la part de l'administration turque n'était tout ä fait sans raison. En tout cas, l'apparition d'Obeydoulla au Kurdistan entraina que la situation près de la frontière se devint encore plus tendue. On savait par ouï-dire de la rencontre solenuele de sheik avec la noblesse des tribus dans sa résidence précédente - li village Nooutché, de la concentration des milices kurdes à Khakiaro, de la formation d'un régiment de 5 mille hommes par Obeydoulla armé de fusils de système "Martini".[19/] Les diplomates et militants britanniques suivaient avec attention le développement de la situation. L'activité particulière produisit le consul anglais à Trapezound.[20/]

La rentrée d'Obeydoulla à Khakiari excitat la grande enquiétude à Téhéran. L'ambassadeur iranien à Istamboul fut instruit de demander l'arrestation instantané et l'exile du sheik de Kurdistan.[21/] Le shah Nasreddine discutait maintes fois à ce propos avec Zinoviev et il priait afin que Russie presse Turquie pour déturner "la nouvelle invasion de Kurdes".[22/]

La position d'Empire russe - la plus puissantes des puissances en Moyen Orient - acquérit l'importance résolue. Cela considéra Obeydoulla lui-meme. En gardant bon espoir de réaliser ses intentions de la liquidation non seulement la domination iranienne mais aussi celle turque au Kurdistan, il entreprit les nouveaux efforts pour s'assurer de l'aide russe. Le leader kurde comprenait bien la situation internationale et il comptait que ses chances de succès dans ces relations-là seraient plus hautes s'il tirait sa hostilité pas contre le protégé de Russie-

Institut Kurde de Paris

contre Iran, mais contre Empire ottoman.

Bientot après l'arrivée du sheik à Khakiari vint son autorisé Ali Kassym-ogly à Kamsarakan à Van. Au nom d'Obeydoulla il proclama que les Kurdes "ne sont plus à meme de souffrir le gouvernement turc insupportable". Sheik demanda de la protection de la part de Russie "dans sa lutte suivante avec Porta". Si Russie autorise le sh ik "leverai l'insurrection kurde générale". Obeydoulla ne demanda pas l'aide matérielle concrète et il exprima l'espoir que par les forces propres "il expulserau l'administration turque de Khakiari, des vilaïets de Van et de Bitlis pour décepter, après cela, - comme dit Ali Kassym -ogly avec cajolerie - la nati nalité éternelle de Russie, sous l'autorité dequelle les Kurdes prospèrent". Obeydoulla exprima la bonne volonté suivre les instructi ns du gouvernement tzariste et meme il fut d'accorde d'accepter la propositi n de samigration avec les Kurdes lui subordonnés en Iran ou en Russie.

C'est difficile dire combien franche fut cette "déclaration de dévouement au régime" et jusqu'à quel point irait-il le dirigeant kurde en la réalisant. Kamsarakan eut eu les instructions précises au cas des appeles pareils d'Obeydoulla: rien ne lui promettre, éxiger la soumission inconditionnele au gouvernement turc. Ces instructions le vice.consul appliqua.[23/]

Occupés par les événements en Turkménie, inquiets par la situation tendue en Europe et par l'hostilité contre Russie de la part des impérialistes britanniques les milieux gouvernementaux d'Empire russe préféraient de ne pas empirer leurs relations avec Turquie, Iran et, bien sur, avec Angleterre en suite de la migration d'Obeyd ulla en Russie.

Peterbourg comfirma les instructi ns données auparavant à ses repré-

Institut kurde de Paris

sentants diplomatiques à l'égard de Turquie - exiger l'exile instantané d'Obeydoulla du Kurdistan. Ainsi, Empire russe soutint les exigences d'Iran et on ne pouvait pas les ignorer ce que faisait jusqu'alors Abdoul-Hamid.

Tout cela sapait le prestige et l'importance du leader kurde devant le gouvernement turc et Abdoul-Hamid résolut d'exiler le sheik de Kurdistan à Mekka. On expédia à Obeydoulla le deuxième secrétaire du bureau du padishah Kiamil-bey. En meme temps on expédia à Khakiari les contingents complémentaires des troupas turques.[24/]

A la fin du mois d'octobre 1882 Obeydoulla, accompagné par le grand régiment, partit pour Mossoul.[25/] Au consulat russe à Van on savait par ouï-dire de la résistance armée des Kurdes contre l'exil de leur leader mais on ne l'allait pas affirmer.[26/] Au début de 1883 fut le shek kurde transporté à Iskenderoum et de là par le paquebot anglais à Beyrouth.[27/] Obeydoulla avec sa famille se longea à mekka où il décéda bientôt.

La most de ce grand et influent homme d'action, aussi politique que réligieuse, du Kurdistan dont les intérets furent reliés, en plusieurs cas, avec les intérets des masses populaires larges /en lutte pour la libération du Kurdistan de l'oppression turque et iranienne/ coïncida avec le commencement de la révision de la politique du gouvernement turc en égard aux Kurdes. Turquie d'Abdoul-Hamid passait peu à peu à l'utilisation active et ouverte des tribus kurdes à titre de sa force militaire important. Dans ce but elle affaiblit patit peu le régiment d'exploitation et d'oppression politique établi au Kurdistan turc.

Des sympthomes de ces échanges observa, déjà dans la moitié des années Quatre-vingt de 19e siècle, le consul général russe à Erzouroum A.Dennet. Il référa au Ministère des affaires étrangères que le gouvernement turc dictait aux autorités locales de s'approcher avec les dirigeants féodaux kurdes, de les attirer "par l'amour et attention". Po r renfor-

Institut kurde de Paris

cir la souveraineté de Turquie parmi les Kurdes on planait meme d'établir les "écoles musulmans" spéciales. Dennet conclua que ces actions s'entreprenaient afin de profiter des Kurdes pour étouffer les tendonces libérateures des autres minorités nationales decette partie d'Empire ottoman /"population chrétien", selon terminologie du consul/.[28]

Cette politique se manifesta d'une façon plus évidente dans les affaires du dignitaire turc Edhem.pacha, nommé en 1884 le vali de Khakiari. Il patelinait de toute manière possible les leaders féodaux kurdes, il tendait s'approcher avec eux, "lever l'importance des sheiks et des eliagassim des nomades - des achiretes, affiblir la différence entre les achirets et de cette manière enduquer des Kurdes la grande force obéissante le gouvernement."[29]

Selon propoédition de Edhem-pacha, le parent d'Obeydoulla le sheik Noroulla fut nommé le "chef de tous les Kurdes" de Khakiari et le directeur des écoles dessinées à ouvrir à Bachkal. Le vali de Khakiari faisait des réunions secrètes avec la noblesse kurde il la donna une grande quantité d'armement divers.

Le corollaire de cette activité fut l'établissement, dans les années quatre-vingt-dix de 19e siècle, des troupes spéciales - la cavalerie "hamidie" complétée au fond des Kurdes. La "nouvelle politique" des autorités du padishah au Kurdistan se démonstrait en pleine forme dans les dernières décennies de 19e siècle.

Les collisions entre les tribus et les autorités du shah continuaient au Kurdistan iranien aussi dans la deuxième moitié des années 80 de 19e siècle. Elles prirent un caractère particulièrement fort en 1886-1887.

Aussi bien qu'auparavant les patriotes kurdes résistaient acharnément

Institut kurde de Paris

aux efforts de Téhéran de limiter leur independance, de renforcir l'exploitation économique.

La lutte active contre l'oppression des féodaux iraniens menait la tribu decht. Le stimul imédiat de l'insurrection des Kurdes-decht servit leur indegnation des pillages du régent d'Ourmie le prince Djekhan-souz-mirza.[30/] Les leaders des Kurdes Khasso-bek et Badr-bek, les enfants du chef de tribus mort dans la prisonière iranienne, organisaient des régiments repoussant avec succès les attaques des soldats du shah. Les insurgés eux-memes faisait à maintes reprises des raids contres les troupes gouvernementales, de meme menacant la résidence du gouverneur - Ourmie.[31/]

A la fin du mois d'avril 1887 aux Kurdes-decht se joignit la tribu gueourk peuplant la district de Serdecht de la province de Sooudjboulak. Le régent du district Izzetoulla-khan fit fuite à Sooudjboulak. Les insurgés s'adressèrent avec message au gouverneur de la province Seifeddine.khan. Ils écrivèrent que leur insurrection fut provoquée par "les exactions exorbitantes et l'oppression que permit le régent de Serdecht".[32/]

Ainsi, presque tout Kurdistan d'Iran fut embrassé par le mouvement national en libérateur. Les patriotes kurdes défendaient ferme leurs rayons montagneux des troupes de shah de nombre et de technique matérielle supériores. Contre les Gueourks on expédia le grand régiment comptant 2500 cavaliers. Néanmoins, les autorités iraniennes, de peur d'entraines aussi les populations des autres régions du pays, furent contraintes de se repousser. Le gouverneur de Sooudjboulak Seifeddine-khan consentit de satisfaire les exigenc s des insurgés à propos de destitution de Izzetoulla-khan et de le déplacer en poste du régent de Serdecht par le Kurdes de Moukrine Ahmed-bek.[33/]

Dememe les insurgés du district d'Ourmie, où la lutte continuait jusqu'

Institut Kurde de Paris

à la fin de 1887, atteignirent le succès. En désespérant de les soumettre par force militaire le gouvernement du shah aussi y entra en pourparlers avec la noblesse féodale. Il échangea Djekhansouz-mirza et il accorda aux leaders kurdes les postes administratifs.[34/]

Il y avait d'arret pour quelque temps, dans le monnement libérateur des Kurdes iraniens.

Les événements au Kurdistan turc aussimeme que iranien ne cessaient pad attirer l'attention aussi de Russie qu'angleterre.

Kurdistan se devint le rayon de voyages fréquents systématiques des autorités de Grande Bretagne avec les buts de service de renseignements. Au mois de janvier 1886, par exemple, arriva à Van l'ingénieur de guerre de l'état-major de l'armée de Bengale le colonel Bell. Il traversa toute Asie Mineure à l'itinéraire Iskenderoun-Malatie-Kharpout-Diarbakyr-Bitlis-Van. A Bitlis Bell regardait les casernes et le stock militaire. Le commandant Trotter l'avait équipé par les lettres de recommandation pour les missionnaires américains de donner au colonel des renseignements du rayon visité.[35/]

Bell passa plus d'un mois au vilaïet de Van; Angleterre et Turquie attachèrent à ce vilaïet de grande importance tratégique " de point de vue d'invasion en Tranacancasie russe au cas de guerre avec Russie, et pout détourner la force d'ennemi de la ligne de Kars-Erivan"[36/], comme témoigna le vice-consul russe local A.M.Kolioubakine. Bell, avec le vice-consul anglais à Van Lash et les missionnaires américains, rassemblan des matériaux des communications du vilaïet de Van, faisait le lever topographique de la localité, faisait de l'inspections des troupes de padishah, reconnaissait la situation politico-militaire des tribus kurdes, rencontrait les leaders des achirets.

De Van le colonel anglais voyagea au Kurdistan d'Iran; ensuite il se

Institut kurde de Paris

revint en Turquie et partit à Khakiari. Il visita Djoulamerk où il discuta avec le patriarche des Aïssors; de meme il visita le territoire de la population néstorienne où il persuada, selon le rapport de A.Kolioubakine, les habitants locaux "ne pas armer contre eux-meme les Turcs et le Kurdes et, en particulier, ne pas rentrer dans les relations avec les Russes".[37] Toute l'activité de Bell témoigna qu'il remplissait les taches spéciales du gouvernement britannique. Après son départ pour Inde arriva à Khakiari Lash voyagant à Mossoul où il fut nommé à un emploi de consul. Il y faisait activement la propagande au profit d'Angleterre. En ce meme temps, les régions kurdes d'Empire ottoman et d'Iran se devinrent l'objet des visites fréquentes des diplomats anglais dans la cour du shah - Burnghan, Guiness, Rayli et d'autres conscacrant l'attention particulière aux Néstoriens.

L'activité subversine des representants politico-militaire d'Empire britannique au Kurdisatan évoqua l'inquétude fondé des diplomates russes s'y trouvant. Par exemple, A.M.Kolioubakine référa avec soin à l'ambassadeur à Istamboul A-Nelidov que "au sens politique les Anglais atteindront les grands succès au temps relativamant court. En gaspillant d'argent par toutes les fenetres ils attireront à leur coté aussi le haut clergé que la plupart des leaders de peuple /les méliks/ et ainsi toute la massede population!".[38]

En ce cas, A.Kolioubakine eut en vue les intriques anglaises au sein de la population chrétienne du Kurdistan - les Néstoriens. Mais aussi parmi les Kurdes memes les agents anglais agissaient avec l'énergie pas moins.

En ce qui concerne de propagande idéologique ils rivolisaient avec les prédicateurs des Etats Unies, A la fin de 19e siècle le nombre des missionnaires américains au Kurdistan accrut bien. A.Kolionbakine, as-

Institut Kurde de Paris

sez longtemps en poste de vice-consul à Van, avait possibilité d'observer personnellement leurs activités. Il écrivit: " Les missionnaires d'ordinaire ne finissent pas leurs cours /l'enseignement aux écoles - N.K./ de ces jeunes hommes qui restent fidèles à leur religion, parceque la propagande c'est la promière chose. Les succès et capacités des étudiants en ce cas ils n'acceptent pas...". La connaissance immédiale des actions des rpédicateurs américains mane A.Kolioubakine à une conclusion que "la propagande c'est pas seulement le but principal des missionnaires mais presque exclusif, et l'enseignement de n'est quele moyen à aboutir ce but".[39/]

Le meme auteur remarqua qu'en dépit du verbiages démagogiques des "serviteurs de Christe" de l'aide aux prochains ils refusaient n'importe quel concours pratique aux habitants locaux à propos d'irrigation, d'agriculture, des métiers et meme d'améliorer la medecine. "Les Américains se sont livrés à la propagande de telle mesure qu'ils ont laissé sans attention les autres tranches d'activité, par exemple la médecine. En toute partie de nord-est de Turquie d'Asie il n'y a ni un hopital, une clinique ou pharmacie fondés par les missions; de meme les missionnaires étant les médecins-specialistes échappent de la pratique."[40/]

A.Kolioubakine affirma aus i l'indignation sérieuse de l'intervention sans scrupules des missionnaires dans les affaires des habitants des villes et villages d'Empire ottoman et Iran. "Vivant au grande confort... constata-t-il - les Américains arbitrairement ordonnent les sociétés locales. Manque d'attaac ement sincère des habitamts aux Américains se dégage de la dépendance totale et l'humiliation coulante de là... A vrai dire, il y a des éléments incontents dans ce milieu dirigé sévérement par les Américains; les indigènes commencent plus souvent à protester contre le système de direction; mais pour ce moment c'est la

Institut kurde de Paris

voix qui preche dans le désert..."[41/]

La prédiction de renconciliation et de humiliation des missionnaires convint aux colonisateurs anglais et ils, non pas hasard, pretèrent l'aide aux "porteurs de la parole de Christ".[42/] Ainsi, lorsque les autorités turques eurent exigé, sur les demandes des haöitants de Hiavar, le départ des prédicateurs américains, leur cause prit l'autorisé d'Angleterre dans la commission quant à démarcation turco-iranienne W.Williams.[43/]

La perticipation active es missionnaires dans la vie politique de Kurdisatn et d'atres régions de Turquie et d'Iran donnait plusieurs fois les prétextex aux pûissances capitalistes pour presser les milieux gouvernementaux de ces pays d'Orient afin de les contraindre d'avcpter les exigences des exposionistes.

L'épanouissement d'activité des propagandistes américains en Proche Orient accruct brusquement à la fin de 19e siècle en comparaicon avec la période précedente. Les chifres en témoignent. En 1845 il y eut en Asie Mineure 34 missionnaires-protestants américains, 12 adjoints des habitants locaux et 7 écoles où on enseignait 135 hommes.[44/] Ces écoles f rent fondés à Diarbakyr, Mardine, Kharpoute, Siirt et d'autres. Au début des années quatre-vingt de 19e siècle il y eut en Turquie 45 poin missionnaires américains "principaux" et 254 "secondaires", 98 églises et me nombre des mossionnaires memes aboutit 129.[45/]

En 1890 il y eut en Asie Mineure 177 missionnaires, 791 adjoints des habitants locaux, 117 églises. 11 709 "paroisses", 464 écoles premières 26 écoles pour les hommes de type secondaire, 18 écoles pour les femmes 5 collèges avec 16 990 élèves. "Le nombre des protestants aboutit 28 66 écrivit le colonel Poutiata. - Maintenant /1895-1896 - N.K./ il accroit encore et, probabelement, il surpassera 30 mille et à l'evanir la pré-

Institut Kurde de Paris

diction protestante va rogresser avec intensité".

Poutiata souligna que la grande attention on pretait, en écoles missionnaires, à la langue anglaise, et les missionnaires suivaient le but "afin d'épaudre l'influence de leurs élèves à travers tout le pays. En suite de cela on peut comprendre la diffusion des instituts américains qui ne sont pas concentrés à un où deux points mais épandus en toute Turquie d'Asie."[46/]

Les milieux gouvernementaux des Etats unies donnaient l'importance aux actions de leurs missionnaires en Empire ottoman de distribuer en ce pays l'influence américaine. C'est intérassant que le chercheur avancé de l'histoire de la politique extérieure des Etats Unies et de leurs relations avec d'autres états L.Sears marqua particulièrement que "les intérets d'Amérique en Turquie étaient liés avec les missionnaires chrétiens".[47/]

Sauf l'activité réligieuse et propagandiste les prédicatuers américains penaient à leur propre lucre. En recevant beaucoup d'argents de leur centre à Boston les missionnaires achetaient de sol au Kurdistan il acquéraient d'immeubles et ils arangeaient le débit masse des produits divers américains.

Ainsi, selon le témoignage de consul russe à Diarbakyr M.Yakimanskiï à la fin de 1879 les Américains acquirent seulement dans cette ville 18 maisons à prix de 22 mille livres dont le mobilier à prix 1 mille livres. Depuis 1868 jusqu'à 1879 la mission de Diarbakyr vendait plus de 2700 Bibles, 3000 livres réligieux et 6300 traités de toutes les sortes, tout à prix 53 827 piastres.[48/]

Par les actions analogiques s'interréssaient aussi les autres organisations missionnaires au Kurdistan et dans les autres régions d'Empire ottoman et d'Iran. L'expansion idéologique des Etats-Unies dans les pays du Proche et du Moyen Orient fut le pas préparatoire pour le développement de l'expansion économique et politico-militaire des Etats-Unies

Institut kurde de Paris

en Asie et en Afrique dans la période impérialisme du capitalisme.

Aux condistions de la lutte des puissances impérialistes pour la mainmise de colonies à la fin de 19e siècle commenca à pénétrer avec grande activité au Kurdistan l'Allemagne. Malgré cela, le role décisif de l'expansion coloniale dans cette région jouait désormais l'Angleterre. Elle tendait avec prudence de s'Installer dans les rayons du Kurdostan importants de point de vue stratégique pour tenir sous son controle Turquie d'Est et Iran d'Ouest et de meme de menacer les possessions de son plus grand rival en Asie au cours de 19e siècle - de Russie.

Mais le "problème kurde" en tant que facteur des relations internationales d'époque de l'impérialisme surpasse des cadres de la recherche presentée et constitue le thème de l'ouvrage indépendant.

Institut kurde de Paris

La conclusion

Le tout 19e siècle durant, Kurdistan fut l'arène de la lutte forte et acharnée. Pour posséder ses régions particulières luttaient Empire ottoman et Iran. Les tribus Kurdes défendaient andacieusement leur indépendance, résistaient aux activités de centralisation de la part des autorités du padishah et du shah considérant les Kurdes comme "chair à canon" et source des impots. La rivalité turco-iranienne au Kurdistan durant depuis Moyen Age prenait de temps en temps la forme des colisions militaires ouvertes dont souffrait surtout la population locale. La situation se compliquéit de fait de l'intervantion des puissances capitalistes, notammement Angleterre tendant afermir son influence, dans les affaires des pays de Moyen Orient.

En utilisant la tension des relations entre Iran et Turquie, Empire britannique avec Russie impossa aux ces pays l'arbitrage. L'agence anglaise faisait les contacts avec les leaders féodaux cherchant à les corrompre et ainsi les attirer à coté d'orbite de la politique britannique. Sauf cela. les autorisés anglais provoquaient les querelles et collisions de toutes les sortes du Kurdistan, suivant leur peopre tactique "partage et régne", aidaient Istamboul d'étouffer le mo vement libérateur des Kurdes. Aussi Angleterre que Russie participèrent dans l'affaire de démarcations turco-iranienne du Kurdistan dans laquelle on ne pretait pas l'attentions aux besoins et éxigences de ses habitants.

En différence d'avec Empire britannique Russie n'aspirait pas s'installer au Kurdistan. Sa politique en rapport des Kurdes suivait au première place l'assurance de leur neutralité dans les guerres du tzarisme avec Iran et Empire ottoman. Ca correspondait aux ntérets des tribus kurdes. Jusqu'au années quatre-vingt-dix de 19e siècle, c'est jusqu'à la fin

Institut Kurde de Paris

de période considérée dansle livre présenté, Russie n'entreprenaient aucunes activités au Kurdistan et se limitait à l'observation de la situation dans c tte région imédiatement voisine aux possessions russes en Transcancasie.

La pénétration capitaliste au Kurdistan fut allégée par l'activité de renseignements et de propagande y menée par les missions chrétiens. Parmi celles se dressaient en particulier les predicateurs des Etats-Unies.

Le contenu fondamental de la vie politique du Kurdistan présentait la lutte de sa population contre la contrainte et le terreur de la part des mileux gouvernementaux d'Iran et de Turquie. Cette lutte se déployaient avec succès en intervalles. Quelques leaders kurdes réussissaient pour quelque temps, à reunir sans leur direction beuacoup de tribus kurdes et longtemps résister avec succès aux troupes de padishah et de shah de supériorité numérique et qualitative quant à l'armement. Bien que Istamboul ou Téhéran aboutissent en fin de compte le victoire, mais moralement ils ne pouveient jamais vaincre les forces patriotiques des Kurdes exigeant de reconnaitre leurs droits de vie. Aussi le plus cruel étouffement d'une ou d'autre insurrection sans satisfaire les exigences des insurgés n'amenaient aux autorités turques ou iraniennes aucuns résultats positifs. Après quelque temps les Kurdes relevèrent contre les oppresseurs.

Cette tradition célèbre du peuple kurde se manifeste avec clarté particulière à nos jours. Les patriotes du Kurdistan d'Irak luttent courageusement et résolument pour les droits élémantaires de l'homme qui leus sont refusés par le régime antidémocratique établi en Irak après la révolution le 8 février 1963. Dans cette lutte juste pour l'autonomie, pour possibilité d'enseigner les enfants lire les livres en langue mater-

Institut kurde de Paris

nelle, pour disposer eux-mêmes de la richesse de leur pays les soutient toute la population arabe progressive et brave d'Irak aussi bien que de tout le monde démocratique.

Le mouvement puissant des patriotes kurdes est invincible.

Institut kurde de Paris